MAD MOVIES PRÉSENTE

01 ÉTÉ 2005

COMIC BOX

#1

SPAWN
McFarlane revient !

J.P SARTRE
contre les comics

ALL-STARS
Batman & Superman

PLUS
19 PAGES DE
BD INEDITES

HELLBOY
PAR MIKE MIGNOLA

X-MEN
La grande lessive

LAND
Ryan

CHASSE-MM

M 07155 - 1H - F 6,50 € - RD

Belgique : 7,20 €

TOYSTAR

Paiement sécurisé 24h/24 - 7j/7
Plus de 2000 références
Pour recevoir notre catalogue gratuit appelez-nous au 01 43 72 06 66

Commandez : - Par telephone - Par cheque - Par courrier
Frais de ports : 5 €
Pour toute commande superieure ou egale a 50 euros les frais de ports vous sont offerts !!!

Fantastic four serie 1 & 2 : 15 € (1) Mr.Fantastic (2) Stomp'n'Clobber Thing (3) Flame on Human Torch (4) Power Blast Invisible Woman - Uniquement en pack complet de la serie 1 a 50 € (5) Clobber 'n' Crush Thing (6) Dr.Doom (7) Shape Shifting Mr.Fantastic (8) Flying Human Torch
Fantastic Four 30 cm : 20 € (9) Mr.Fantastic (10) Invisible woman (11) Human Torch (12) The Thing (13) Dr.Doom

(1) Statue Doom 25 cm : 110 € (2) Mr.Fantastic Statue : 129 € (3) Invisible Woman Statue : 99 € (4) Human Torch Statue : 99 € (5) Mr.fantastic Silver age statue : 129 € (6) Dr.Doom bust : 70 €

Figurines et Bobblehead Sin City : Dispo en Couleur et N&B
Marv 45 cm Pariant : 49 € (2) Bobblehead Marv : 15 €
Figurines 18 cm : 16 € (3) Hartigan (4) Gail (5) Yellow Bastard (6) Marv (7) Manut (8) Nancy : Uniquement dispo en Pack complet a 85 €
Repliques Taille reelle : 50 € (9) Grenade (10) Badge Rafferty (11) Badge Hartigan

HGTG : Hitchhiker's Guide to the Galaxy – Double Pack 10 cm : 11 €
(1) Kwaltz & Marvin (2) Arthur & Marvin (3) Jeltz & Zaphod
Figurines 18 cm : 15€ (4) Jeltz (5) Marvin (6) Arthur (7) Kwaltz (8) Zaphod

(1) T800 45cm NECA : 49 € Figurines Cult Classics 18 cm : 16 €
(2) Patrick Bateman (3) Jason Voorhees (4) The Crow
(5) Gremlins Mohawk (6) Patrick Bateman 45cm : 49 €

Figurines Infinite Crisis : 15 €
(1) Psycho Pirate (2) Robin earth 2 (3) Harbinger (4) Supergirl (5) Monitor

Figurines Teen Titans : 20 € (1) Wonder Girl (2) Blackfire (3) Superboy (4) Robin (5) Kid Flash (6) Deathstroke (7) Ravager (8) Brother Blood

Figurines Batman par Yamato : 30 €
(1) Batman (2) Bane (3) Catwoman (6) Batgirl

WWW.TOYSTAR.FR - 01 43 72 06 66

COMICS VO (1 DOLLAR = 1 EURO) ; COMICS VF ; NEWS , TPB ET BACK ISSUES ; C'EST SUR : WWW.COSMICCOMICS.FR

TOYSTAR - C. Cial 38, rue des Ormeaux 75020 PARIS

Ouvert du lundi au samedi de 10H a 19H

M° BUZENVAL / RER NATION - A 400 METRES DE LA PLACE DE LA NATION

EDITORIAL

Un nouveau départ...

"Un magazine sur les comics ? Vous croyez vraiment que vous aurez assez à raconter pour tenir un rythme régulier ?". Cette phrase, nous l'avons souvent entendue. De la part d'incrédules ne connaissant que quelques clichés de la BD américaine comme de lecteurs avertis pensant que nous ne saurions que recopier les formules des magazines publiés outre-atlantique. Exactement sept ans après le début de l'aventure **Comic Box**, je dois avouer que cette phrase me fait sourire. Croyez-le ou non, à chaque réunion de rédaction, il faut se faire hara-kiri et éliminer ou reporter des sujets qui nous tiennent à cœur. L'actualité des comics est d'une vitalité surprenante et d'une richesse peu commune. Nous en sommes les premiers (agréablement) surpris.

Il y a donc à dire et à lire dans **Comic Box**. Et si nous sommes de retour en kiosque après quatre ans d'absence, c'est parce que le monde de la BD a changé. Les comics ne sont plus cette petite niche d'initiés qui vont chaque semaine religieusement acheter leurs comics en boutique ou en kiosques. En quelques années, les comics se sont imposés à l'écran (**Spider-Man, X-Men** ou plus récemment, **Batman Begins** pour ne citer qu'eux) comme dans le circuit traditionnel des Bandes Dessinées, les librairies, jusqu'ici hermétique au format singulier des albums importés des USA. Mais l'univers de la Bande Dessinée n'a pas échappé à la mondialisation. La tornade des mangas -qui n'a épargné personne- a permis aux autres productions non-européennes de se frayer un chemin dans les grands réseaux de distribution. Dans le même temps, une recomposition de l'offre s'est opérée aboutissant à une redistribution des cartes entre principaux acteurs des comics en France (lire notre dossier p.18). Difficile de s'y retrouver ? Plus que jamais un outil de choix tel que **Comic Box** s'avère utile afin de vous éclairer sur l'univers des comic-books.

Un mot pour vous parler de notre couverture. Il se trouve que Phénix et Wolverine sont tous deux dans l'actualité (voir p.8), mais un mutant aux pouvoirs auto-guérisseurs et une héroïne dont le principal atout est de renaître de ses cendres périodiquement font d'impeccables symboles au retour de **Comic Box** dans les linéaires. Comme chacun sait, dans les comics, personne ne meurt bien longtemps, **Comic Box** n'aura donc pas échappé à cette règle d'or.

À tous, fidèles de la première édition et nouveaux lecteurs, bienvenue dans la boîte à comics !

Fabrice Sapolsky

Toute l'équipe de COMIC BOX s'associe à la douleur du scénariste Jeph Loeb et de sa famille à l'occasion du décès de son fils Sam, fauché par un cancer à l'âge de 17 ans. Nous sommes fiers de dédicacer ce numéro à la mémoire de Sam Loeb, aspirant scénariste de comics parti avant d'avoir connu la gloire.

©2005 WOLVERINE : Phénix & Wolverine are ® & © Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved. Used with Permission. CREDITS INTÉRIEURS : Tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété exclusive de leurs créateurs respectifs. Tous droits réservés.

COMIC BOX

Vol. 2 • NUMÉRO 1 (38) • ÉTÉ 2005

Rédaction : FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 Paris) Tel. : 01 43 20 43 01 - Fax : 01 43 20 29 86 -
Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky (fsapolsky@comicbox.com).**Rédacteur en Chef Adjoint :** Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com)
Rédacteurs pour ce numéro : Antoine Maurel (amaurel@comicbox.com), Elizabeth Brizzi, Eva Roggante, Izod, Zemo (zemo@comicbox.com), Phong-Vu Leo (dessin p.3), Nicolas Lambret.
Spirit of the PAO : Izod
Secrétaire de rédaction : Sandra Abécassis-Dahan
Couverture originale : Greg Land et Matt Ryan, colorisation : Brian Haberlin et Avalon Studios.
Remerciements : John Dokes, Carol Platt, Adam Philips, Sandy Resnick, Jordan Gorfinkiel, Mike Marts, Mallrat, Mycroft, Jérôme et Thierry de St Quentin, Thierry Mornet, Jean-Marc Lainé, Jim McLauchlin, Terry Nantier, Sophie Castille, Edmond Lee, Eric Bufkens, Fréderic Wetta, Matt Ryan, Brian Haberlin, Lance Kreiter, Lee Dawson, Jerôme Aragnou, Sebastien Dallain, Damien Granger et toute l'équipe de Custom Publishing.

Editeur : CUSTOM PUBLISHING FRANCE, 6, rue Boloier, 75009 Paris - Tél.-: 01 44 635 635 - Fax-: 01 44 635 634
Directeur des rédactions : Gérard Cohen
Impression : Léonce Deprez Z.I. 62620 Ruitz. Reassort : X-Media Conseil, Vanessa Bugeïa (04 96 11 27 11).
Abonnements: DIP/Comic Box, 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29
Publicité : Denis Velardocchio - Tel : 01 44 635 633
Commission paritaire : en cours - ISSN : N° 1288-6351 - Dépôt légal à parution
Directeur de la publication : Benjamin Cohen - **Editeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 euros
RCS Paris : B 394 412 926.
Principal actionnaire : Fairway sarl. **Imprimé en France/Printed in France**

SOMMAIRE

PREVIEW› Dans le prochain numéro, à paraître en octobre, Comic Box vous dit tout sur l'univers DC : ses séries incontournables, ses secrets, ses stars, comme ici, Supergirl (croquée par Mike Turner et Peter Steigerwald).

X-Men : The End ? Non, ce n'est pas une prophétie mais le titre de la série dont cette image est tirée. Cela dit, éditorialement, les X-Men ne sont plus au top. Il serait temps que cela change... rendez-nous nos X-Men !

06 LA FÊTE DES PÈRES
Un nouveau rendez-vous dans Comic Box : les auteurs évoquent leur père au micro de Richard Starkings. Premier invité, Jeph Lœb.

08 PEUT-ON ENCORE LIRE LES X-MEN ?
Après quelques années de chamboulements intempestifs, que reste-t-il de nos mutants ? CB livre les données du problème et quelques solutions pour sortir de l'ornière.

12 DU NEUF AVEC DES VIEUX
Les Giant Size reviennent chez Marvel... et ils ne sont pas seuls. Marvel dépoussière l'argenterie, à nous de faire le tri.

14 SPAWN : MCFARLANE REVIENT !
Le pape de la colorisation par ordinateur face à un nouveau défi : la direction éditoriale de Todd McFarlane Publishing, l'éditeur de **Spawn**. Et il a des choses à révéler...

18 MARCHÉ FRANÇAIS : LA NOUVELLE DONNE
Le milieu de la VF a connu une redistribution des cartes ces derniers mois. Décryptage en compagnie des différents acteurs du marché.

22 ENTRETIEN AVEC BRIAN K.VAUGHAN
L'auteur de **Y the Last Man** et d'**Ultimate X-Men** est l'un de ces créateurs qui arrivent à faire le grand écart entre succès critique et succès commercial sans embarras. En interview, c'est aussi ce qu'on appelle «un bon client».

28 CONTINUITÉ RÉASSEMBLÉE
Le dernier crossover des **Vengeurs**, « La Séparation », a été l'occasion d'une sérieuse remise à plat éditoriale chez Marvel. Les fanas de la continuité apprécieront.

32 UN PEU PLUS PRÈS DES ÉTOILES
Des auteurs vedettes et des personnages mythiques. **All-Star Comics**, la nouvelle collection de DC Comics, va faire parler d'elle.

LEXICOMICS

Comic-book : « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !!!) désigne la bande dessinée américaine.
Creator owned : Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.
Crossover : Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.
Golden-Silver Age : Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).
Fill-in : Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.
Mainstream : Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et image par rapport aux autres studios « indépendants ».
One shot : Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.
Ongoing : Se dit de séries régulières, à priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.
Relaunch : Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.
Rough : Esquisses ou crayonnés.
Sidekick : Jeune équipier d'un super héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)
Spin-off : Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).
Story-arc : Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.
Storytelling : Narration, mise en scène.

HELLBOY

SPAWN

36 TOP COW N'A PAS DIT SON DERNIER MOT
Le studio de Marc Silvestri s'est fait discret ces dernières années. Mais la reprise pointe le bout de son nez...

38 ENTRETIEN AVEC PETER DAVID
Il est de retour sur **Hulk**, la série qu'il a écrit pendant treize ans. Mais David ne se résume pas au Green Goliath, loin de là. Il s'apprête à relever un défi de taille : une nouvelle série **Spider-Man** !

42 PLEINS FEUX SUR RED SONJA
La belle amazone qui tient tête à **Conan le Barbare** est de retour. Les mâles cimmériens n'ont qu'à bien se tenir.

44 BANDE DESSINÉE HELLBOY
Vous pensiez qu'il n'en restait plus ? Manqué ! Nous avons déniché de l'inédit d'**Hellboy**. Et le héros de Mike Mignola vous présente en prime son « mini-me » à lui, **Hellboy Jr.**

64 JEAN-PAUL SARTRE CONTRE LES COMICS
Dans un autre genre, le célèbre philosophe français a failli causer plus de dommages que Fatalis, le Green Goblin et Lex Luthor réunis au genre qui nous plaît tant...

68 ENTRETIEN AVEC GREG LAND
Faites plus ample connaissance avec notre talentueux cover-artist, alors qu'il s'apprête à marquer les **Ultimate Fantastic Four** de son empreinte.

72 PLANCHES CONTACT : FRANK CHO
Plongez dans les courbes sensuelles du trait d'un des meilleurs cartoonistes de sa génération, en compagnie du maître.

78 ENTRETIEN CARRIÈRE : GENE COLAN
L'un des plus prestigieux dessinateurs de **Daredevil**, mais aussi créateur des comics de **Dracula** et de **Blade**, revient sur un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître.

80 LE HÉROS OUBLIÉ : CHUCK NORRIS
Après s'être fait épier de près par Bruce Lee et avant de faire sa loi dans les prairies texanes, Chuck a fait un petit détour par la case comics.

LE JOURNAL DU FAN

DANS CET ESPACE, VOUS TROUVEREZ TOUT CE QU'IL FAUT POUR : VOIR, LIRE, COMPRENDRE, SURFER, ACHETER ET S'INFORMER SUR LES DERNIÈRES TENDANCES EN MATIÈRE DE COMICS.

83 LES 4 FANTASTIQUES (LE FILM) CONSTANTINE (LE DVD)
Quiz : qu'est ce qui a coûté plus de 100 millions de dollars, rend les fans de comics amers et n'apporte rien au patrimoine culturel mondial ? Réponse dans cette page...

84 CONTRÔLE D'IDENTITÉ
Son **Blanket**s a conquis notre public et il nous le rend bien. Portrait de **Craig Thompson**, un des auteurs américains les plus francophiles.

85 ALTERNATIVE COMICS
Ou comment la « nouvelle BD » française est en train de conquérir l'Amérique (à la petite cuiller...).

86 ANIMATION
Avec **The Batman** et la **Justice League Unlimited**, Warner Animation réussit le tour de force de rassembler toutes les générations de fans autour du petit écran. Avant leur diffusion en septembre sur France 3, Comic Box vous présente ces séries.

88 CULT CORNER/PLACE NET
L'actualité des goodies les plus tendance du moment, fournies par les scoopers du magazine spécialisé **CULT CORNER**.

89 PLACE NET
Les meilleurs sites du web, pour vous permettre de tenir entre deux Comic Box.

90 MATCH DE BOX
Izod et Zemo reprennent le gant. C'est reparti pour un tour de courrier des lecteurs...

92 GUIDE DE LECTURE
Un petit aperçu de quelques titres accrocheurs du moment. Album ou kiosque, VF ou VO, il y en aura pour tout le monde.

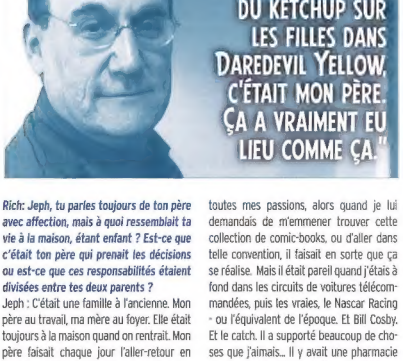
94 DERNIÈRES NOUVELLES
Toute l'actualité du monde des comics.

98 DR. PSYCHO
Ques serait Comic Box sans sa célèbre dernière page ? Au menu du jour : boulimie, malbouffe et super-héros.

LA FÊTE DES PÈRES

LES CRÉATEURS DE COMICS SE CONFIENT À RICHARD STARKINGS*

INVITÉ D'HONNEUR... Jeph Loeb



"QUAND BATTLIN' JACK RENVERSE DU KETCHUP SUR LES FILLES DANS DAREDEVIL YELLOW, C'ÉTAIT MON PÈRE. ÇA A VRAIMENT EU LIEU COMME ÇA."

Rich: Jeph, tu parles toujours de ton père avec affection, mais à quoi ressemblait ta vie à la maison, étant enfant ? Est-ce que c'était ton père qui prenait les décisions ou est-ce que ces responsabilités étaient divisées entre tes deux parents ?

Jeph : C'était une famille à l'ancienne. Mon père au travail, ma mère au foyer. Elle était toujours à la maison quand on rentrait. Mon père faisait chaque jour l'aller-retour en train jusqu'à New York. Il arrivait à la maison pour dîner et ensuite il nous racontait une histoire ou regardait la télé avec nous. Il n'a jamais travaillé le week-end – une faculté que je n'ai jamais maîtrisé.

Rich: Que faisait ton père exactement ? Etait-il dans le show business ? As-tu marché dans ses pas en quoi que ce soit ?

Jeph : Non, mon père a été courtier pendant 35 ans. Il adorait le marché, l'économie, ce genre de choses. Mais ça n'a jamais interféré dans notre relation. Le travail était un endroit où il allait et qu'il n'a quasiment jamais ramené à la maison. Une autre faculté que je n'ai jamais maîtrisé.

Rich: Est-ce que tes parents approuvaient le fait que tu lises des comics, quand tu étais gamin?

Jeph : Ce n'était pas une question d'approuver ou non, je ne crois pas. Je pense qu'ils n'étaient pas au courant jusqu'à ce qu'ils envahissent toute ma chambre et là, soudainement... *"Hrrm, Qu'est-ce que c'est que tout ça ?!"* Mon père m'épaulait dans toutes mes passions, alors quand je lui demandais de m'emmener trouver cette collection de comic-books, ou d'aller dans telle convention, il faisait en sorte que ça se réalise. Mais il était pareil quand j'étais à fond dans les circuits de voitures télécommandées, puis les vraies, le Nascar Racing – ou l'équivalent de l'époque. Et Bill Cosby. Et le catch. Il a supporté beaucoup de choses que j'aimais... Il y avait une pharmacie où je pouvais aller en vélo, qui avait des tas de comic-books. Le droguiste n'avait, bien entendu, aucune idée de ce qu'étaient les comics. J'arrivais en demandant s'ils avaient le nouveau **Superman** et il me montrait du doigt un **Action Comics**, et j'essayais de lui expliquer que ce n'était pas ce que je cherchais. Je pense que ç'aurait été plus facile d'acheter des préservatifs, mais qui avait besoin de ça quand les comics étaient seulement à 35 cents ?

Rich: Est-ce qu'il y avait des films ou des émissions de télé que vous regardiez ensemble, comme père et fils?

Jeph : Tout le temps. Mon père avait eu un téléviseur couleur et nous regardions **Batman** en famille, principalement parce que c'était EN COULEURS. Mais je me souviens d'avoir regardé avec lui tous les épisodes d'un programme comme **Des Agents Très Spéciaux.** Mon père m'a emmené voir mon premier film classé "R" – je suis sûr qu'il n'avait aucune idée de ce qu'on allait voir – et c'était **Easy Rider.** A la fin du film, mon père s'est levé et m'a dit, *"C'est ce qu'on appelle un anti-héros"* et nous n'en avons plus jamais rediscuté.

Rich: Pas de "Little League" ? Pas de jeux de balle dans le parc ?

Jeph : J'étais dans la "Little League" (de Base ball-ndlr) jusqu'en CM2, lorsque, alors que je jouais en troisième base, j'ai été frappé au visage par une balle en flèche. Je suis étendu dans la pelouse, ma bouche en train de saigner partout et le coach dit, *"Eh bien, c'est pour ça qu'on appelle la troisième base le point chaud. Debout, Loeb."* Quel con. Je me suis levé et j'ai un peu laissé tous les sports derrière moi. Mon père avait l'habitude de dire, *"les Juifs ne pratiquent pas le sport, ils en possèdent les équipes."*

Rich: Ah ! Est-ce que ton père t'encourageait à faire des comics ou du cinéma ton métier?

Jeph : Avec tous les enfants –j'ai trois soeurs– c'était la même chose. Du moment que c'était ce qu'on voulait, mes deux parents nous encourageaient. C'est juste qu'ils étaient comme ça. Rien n'était complètement absurde. Il voulait que nous poursuivions nos rêves. J'ai réalisé le mien.

Rich: C'était important pour toi de gagner l'approbation de ton père?

Jeph : Ce n'était pas quelque chose que l'on gagnait. Mon père la donnait de bien des façons différentes. Quand il était avec ses enfants, il rayonnait tout simplement. Tout ce qu'on faisait était cool pour lui. C'est ce qui lui donnait de la joie. Malheureusement, mon père a manqué beaucoup de choses que j'ai accomplies. Il est décédé quand je perçais à peine dans les comics et le cinéma. Il aurait adoré voir les trucs qu'on fait, particulièrement pour la télévision.

Rich: Est-ce que ton père était doué pour raconter les histoires ?

Jeph : Absolument! Je tiens ça de lui. Il arrangeait un conte avec ce qu'il avait fait durant la journée et une heure plus tard, on se retrouvait dans une aventure qui était principalement improvisée, mais il avait une façon hilarante de la raconter. Il faisait les voix. Il avait différents personnages qui venaient nous rendre visite une fois

"Quand j'étais un simple gosse, qui s'éloignait petit à petit des pâturages de l'enfance en plein Yorkshire, Angleterre, j'étais constamment entouré de magazines et de comics. J'étais le benjamin de quatre enfants et mes parents, qui, eux-mêmes, n'étaient jamais loin d'un journal ou d'un magazine. Ma revue préférée, une fois devenu "grand", c'était l'hebdo humoristique PUNCH, que je lisais souvent dans la salle d'attente du dentiste (du chocolat anglais, des dents anglaises, une malédiction anglaise). Au début, je ne m'intéressais qu'aux dessins réalisés par des humoristes tels que Handelsman, Heath et Banx, mais finalement je me suis retrouvé à lire les diverses chroniques hebdomadaires. La meilleure était, de loin, **Father's Day**, écrite par Hunter Davies, connu pour avoir rédigé la première biographie des Beatles. Dans sa chronique, Davies racontait les hauts et les bas de sa famille. Sa femme et lui étaient tous les deux écrivains, et leur vie de foyer n'avait rien du typique maman-à-la-maison, papa-parti-travailler. Il décrivait ultérieurement **Father's Day** comme les *"simples notes d'un père concernant ses enfants, le genre de chose que l'on pourrait écrire à la maison pour sa mère."* La vie d'un écrivain indépendant paraissait incroyablement séduisante, puisqu'elle semblait essentiellement consister à boire des tasses de thé, regarder des matchs de football, et à faire l'imbécile en compagnie de ses gamins, tout en s'excusant constamment auprès des éditeurs qui espéraient des articles ou des manuscrits...et analysé tout. Davies réussissait à joindre les deux bouts ! Assez étrangement, la plupart de mes amis sont maintenant des scénaristes et des artistes indépendants, qui, il me semble, passent la majeure partie de leurs vies à débarquer chez Starbucks, à regarder les matchs de baseball, ou à faire les pitres avec leurs gamins, tout en s'excusant constamment auprès des éditeurs qui attendent après des scripts ou des illustrations...et malgré tout, ces gars parviennent toujours à joindre les deux bouts! J'ai eu la chance de travailler avec un incroyable éventail d'individus talentueux dans le monde des comics, mais ce qui m'a toujours le plus impressionné et intéressé, ce sont leurs comportements en tant que pères et mères, fils et filles.

En hommage à Hunter Davies, le nom de la chronique est, bien sûr, "Father's Day".

Richard Starkings

au lit, quand nous étions petits. Il y avait un médecin, un barbier et un vendeur de chaussures. Ils avaient des noms vraiment insensés, comme dans les livres du Dr. Seuss.Magique.

Rich: Est-ce que tu as d'autres qualités qui, à ton avis, proviennent de ton père ?

Jeph : La plus grande partie de ce que je viens de décrire me détermine encore maintenant. Mais surtout, ce sentiment de joie simplement en regardant les enfants. C'est très contagieux. Si je ne pouvais faire qu'une seule chose, ce serait avec mes enfants. J'aime leur façon de penser, de voir le monde. Une joie absolue.

Rich: Est-ce qu'il t'arrive d'écrire au sujet de ton père dans ton travail ?

Jeph : De différentes manières. La scène de **Daredevil Yellow** qui se déroule au restaurant avec Battlin' Jack qui renverse du ketchup sur les filles, c'était mon père. Ça a vraiment eu lieu comme ça.

Rich: Dans Superman For All Seasons, la relation entre "Pa" Kent et Clark est très tendre et leur séparation douce-amère. Etais-tu consciemment en train de puiser dans tes sentiments envers ton père quand tu as écrit ce premier numéro ? Est-ce qu'il t'arrive dans ton travail d'exprimer des pensées que tu aurais voulu exprimer à ton père ?

Jeph : Non, c'était plus destiné à mon propre fils. C'étaient des sentiments que j'avais pour lui, concernant ce qui devra finalement arriver entre nous. La page qui décrit les souvenirs de "Pa" concernant Clark enfant sont véritables, ils sont tirés de mes souvenirs avec mon fils.

Rich: Quelles sont, parmi les qualités que tu admirais chez ton père, celles que tu aimerais transmettre à tes propres enfants ?

Jeph : Juste sa joie. La façon dont les enfants ont compté pour lui, plus que toute autre chose. Il aimait nous écouter. C'est important, pour un parent, de poser des questions auxquelles on ne répond pas simplement pas "oui" ou "non". *"Est-ce que ça a été à l'école ?"*, ce n'est pas la même chose que *"Raconte moi quelque chose qui t'es arrivé à l'école aujourd'hui."* Cette dernière question appelle une réponse plus longue, plus détaillée. Une histoire. Toujours essayez d'arriver à une histoire.

Rich: Est-ce que tes propres enfants lisent des comics ?

Jeph : Bien sûr. Principalement mes propres trucs, ce qui est marrant. Mais, mon fils s'est mis sérieusement à **Y The Last Man** et **Fables**. Il aime les titres de Geoff Johns, et il lui arrive d'en discuter avec Geoff. Je pense que c'est pour ça que **Fables** et **Y** sont si intéressants –nous n'avons aucun contact avec leurs créateurs et pourtant, il n'arrête pas. Ma fille aime les trucs pour gosses - - elle suit à fond **Sugar and Spike**. Elle l'a dit à Paul Levitz et il lui a envoyé des photocopies couleur d'environ une douzaine de numéros, qui j'en suis sûr, provenaient de sa collection privée. Elles les a tout simplement dévorées.

Rich: En quoi penses-tu que ta lecture des comics, et le fait de les apprécier ont changé depuis l'époque où t'étais gosse ?

Jeph: Ce que j'apprécie c'est qu'il y a beaucoup de façons plus simples d'en trouver, parce que tu peux aller dans une boutique spécialisée sans avoir à chercher partout pour ça. Je lis environ 10 à 20 comics par semaine, donc ça en fait beaucoup à suivre. Mais quand c'est bien fait, ça passe tout seul. Je continue de les lire en écoutant de la musique ou allongé sur le sol. Ma collection est simplement énorme. Mon épouse aimerait bien récupérer son garage, merci d'avance.

Rich: Aimerais-tu que tes enfants se lancent dans des carrières artistiques "créatives" ?

Jeph : Tout ce qu'ils veulent. Du moment qu'ils sont heureux.

Rich: Qu'est-ce que tu considères comme du bon temps avec ton fils ?

Jeph : Chaque moment où je ne suis pas en train de travailler. On aime beaucoup de choses identiques. Les virées. On continue à faire des virées –donc ça n'a pas beaucoup changé depuis mon père.

Rich: Est-ce qu'il y a des activités qui vous rapprochent ? Des émissions de télé ? Des films ? Des comics ?

Jeph : Tout ce que tu viens de dire. J'aimerais savoir jouer aux jeux vidéo. Je suis tellement mauvais à ça, et lui c'est un sorcier. Mais, il n'est jamais trop tard. C'est ça la clé.

Rich: Pas de "Little League" ? Pas de jeux de balle dans le parc ? Pas de tables rondes à Vegas ensemble ?

Jeph : On s'assoiera à une table à Vegas quand il sera grand. Pour le moment, on se débrouille pas mal. C'est mon meilleur ami et la personne avec laquelle je peux être le plus honnête. C'est un garçon remarquable. Sa soeur est assez magique elle-aussi. Demande à n'importe qui. Et la moitié du mérite revient à ma femme qui leur donne un amour et une chaleur totalement différents, et ça paye merveilleusement bien. C'est une belle vie.

Rich: En tant que père, quelle est à ton sens, ta plus grande responsabilité?

Jeph : C'est juste de continuer à les encourager à donner le meilleur d'eux-mêmes. S'ils ressentent qu'on les aime, ils atteindront leurs rêves. Je suis un père formidable. C'est bien la chose dont je sois le plus sûr –plus que toute autre. Et pourquoi pas? J'ai été élevé par le meilleur!

Jeph Loeb est le scénariste à temps plein de la série TV à succès de Warner Bros, SMALLVILLE. Parmi les comic-books qu'il écrit dans son temps libre, on trouve Superman,Batman, Hulk,Gray et Catwoman: When in Rome. Jeph était aussi le scénariste et le producteur des hits du box office Commando et Teenwolf.

*** Arrivant d'Angleterre, Richard Starkings a travaillé dans les comic-books des deux côtés de l'Atlantique pendant vingt ans. Il a été employé indifféremment en tant qu'éditeur, scénariste, coloriste, dessinateur, designer graphique et responsable de production, mais il est mieux connu comme le créateur de COMICRAFT - studio de lettrage et de maquette- et du comics "Pulp Science Fiction" acclamé par la critique, HIP FLASK. Il est co-auteur de COMIC BOOK LETTERING, THE COMICRAFT WAY, avec John 'JG' Roshell, et éditeur de THE SPIRAL CAGE, STRANGE EMBRACE, SKIDMARKS et TEMPTATION.**

"Jeph Loeb a été l'un des premiers avec qui j'ai parlé d'Hip Flask. Après qu'il se soit remis d'apprendre que le personnage principal était un hippopotame, il m'a dit : "tu sais qui sera le plus grand fan d'Hip Flask, n'est ce pas ?". "Uh... moi ?" dis-je benêtement. "Non, Sam Loeb." Sam devait avoir 9 ans à cette époque et il avait fait des recherches aussi approfondies que moi sur les hippos. Nous en discutions ensemble aussi sérieusement que deux zoologistes comparant leurs notes. Jeph m'a fait remarquer que l'illustration ci-contre, que Ledroun a créé pour Sam après sa première opération, est toujours accroché dans sa chambre. C'est le seul dessin non issu d'un comic-book de Jeph Loeb affiché là-bas." **Richard Starkings**

Faut-il encore lire les X-MEN ?

Si vous avez ce magazine en main, la probabilité est grande que, d'une manière où d'une autre, vous ayez déjà entendu parler des X-Men, la franchise la plus lucrative de ces 30 dernières années dans l'univers des comics. L'ennui, c'est que ces derniers mois, la plupart des héros mutants tirent un peu la langue et souffrent d'un curieux tassement. Trop de séries, pas toujours justifiées, ont rendu les lecteurs méfiants. Marvel est aux aguets...

Il est parfois long, le chemin qui mène à la réussite. À côté des Spider-Man et autres Fantastic Four, qui furent des succès immédiats, l'éditeur Marvel a eu, dans les années 60, quelques canards boiteux qui ne devaient leur survie qu'à une question de standing. Et les X-Men en faisaient indubitablement partie : à mi-chemin entre le côté teenager de Spidey et l'angle scientifique des FF, le titre n'avait pas d'identité propre. En dépit d'éphémères heures de gloire, comme le passage de Neal Adams sur la série, à la fin des sixties, la série ne connut réellement le succès qu'en 1976, grâce à l'arrivée de personnages neufs qui représentaient des ethnies et des nationalités différentes. L'arrivée de Storm (Tornade), Wolverine, Colossus et autres Diablo symbolise non

LA GUEULE DE BOIS ?

Il semble loin le temps où tout comic-book frappé d'un "X" dans son titre était un succès. Et le dernier à avoir réussi, Astonishing X-Men, le doit plus à la carrure de son équipe créative .

symbolise non seulement le renouveau de la série mais de tout un état d'esprit chez le Marvel de l'époque.

ALL-NEW, ALL-DIFFERENT...

Largués, les rôles conventionnels à l'intérieur d'une équipe de super-héros. Là où on trouvait des typologies de personnages classiques (un leader, une girlfriend, un rival du leader pour le coeur de la girlfriend et le pitre immature de service), les *«All-new, All-different X-Men»* de 1975 offraient une palette non seulement plus riche mais inédite. Colossus était un garçon de ferme transfuge de l'URSS, Storm une déesse nudiste venue de l'Afrique et Diablo un équilibriste allemand, chrétien convaincu mais, hélas pour lui, affublé d'une apparence démoniaque. Quand au fameux Wolverine, sa férocité et sa tendance à tuer détonnaient totalement. Même des X-Men déjà utilisés dans l'équipe s'en trouvaient réinventés. Ainsi, Jean Grey passait du rôle timide de Marvel Girl (ou Strange Girl, pour ceux qui lisaient la VF à cette époque) à celui de Phœnix, véritable personnification du pouvoir, synchronisée avec la libération de la femme. Après tout, c'était facile, il suffisait de dire que le Professeur X, mentor de l'école des mutants, avait décidé d'enrôler une nouvelle promotion...

MUTATIONS ET MULTIPLICATIONS

Pendant des années, Marvel se contenta de ce succès avec une prudence qu'on pourrait presque trouver comique avec le recul. Bien que le concept de «séries multiples» ait déjà existé à l'époque (Spider-Man était la vedette des mensuels **Amazing Spider-Man, Spectactular Spider-Man** et **Marvel Team-Up**), l'éditeur n'osait pas appliquer la formule aux X-Men. Sept ans après ce relaunch couronné de succès, en 1982, Marvel se décide enfin à lancer un spin-off, avec le lancement de **Wolverine** en solo. Et encore, le personnage n'a droit qu'à une mini-série, en dépit de sa popularité et de celle de ses auteurs (Chris Claremont et Frank Miller, probablement les deux plus grosses pointures du moment).

La véritable série secondaire, les **Nouveaux Mutants**, n'arrive qu'en 1983. Suivront graduellement **X-Factor** (1986), **Excalibur** (1987) et, enfin, la vraie série mensuelle **Wolverine** (1988). Au cours des années 80, Marvel s'est progressivement défait de toute timidité et la franchise X-Men est devenue un groupe massif de séries parallèles, mettant en scène diverses promotions de l'école du professeur Xavier. Dans les années suivantes, le phénomène s'amplifie. À tel point que, ces dernières années, les fans complétistes intéressés par le seul « univers X » peuvent avoir, selon les mois, jusqu'à 25 séries différentes. Soit environ 550 pages en l'espace d'un mois. Même sans la donnée économique (à 2,75$ le numéro, en moyenne, on vous laisse faire le calcul...), se pose également un problème de temps : il y a plus de séries dérivées des X-Men que de jours ouvrables dans le mois !

JOURNAL D'UNE ANÉMIE

À ce flot de pages, s'ajoute un tourbillon de personnages. Au fil des ans, les séries X-Men se sont organisées selon un modèle bien simple : chaque série « X » raconte les aventures d'une faction différente de mutants ou les aventures solo d'un membre de cette grande équipe. En 1975, après l'arrivée des nouveaux X-Men, le Fauve, un des personnages de la série, demandait candidement *«que va-t'on faire de 13 X-Men ?»*. Aujourd'hui, à force d'en rajouter, il sont plus d'une soixantaine disséminés ici ou là... et encore, nous ne parlons là que du «noyau dur». L'univers X, au sens large, renferme aisément plus de 200 mutants « dormants ». Et c'est bien là que le bât blesse : après trente ans passés à cloner la poule aux oeufs d'or, Marvel peut aujourd'hui difficilement cacher un tassement de ses ventes, malmenées par la dilution du concept. Plus de 60 X-Men, cela signifie également des redondances, des double-emplois ou des personnages qui passent comme des étoiles filantes, à moitié

VOUS AVEZ DIT INUTILES ?

La série "New Mutants" tentait de capitaliser sur une gloire des années 80. Raté. On la rhabille en "New X-Men" (en haut), d'après le succès récent de Grant Morrison.Mais un titre X sans saveur ne devient pas un must par la force du marketing ! À l'inverse, Phœnix : Endsong (ci-dessus) , lancé sous forme de mini-série mérite son succès. À gauche, la mystérieuse X-23, un transfuge de la télévision (X-Men : Evolution) qui vient d'intégrer l'institut de Xavier (et de mettre une pâtée à Wolvie...

esquissés, pour cause de surpopulation des séries. En l'espace de 12 mois, une demi-douzaine de séries « solos » ont été renvoyées dans les cordes. **Malicia, Jubilée, Gambit, Diablo, District X** (série essentiellement consacrée à Bishop), ont tous réalisé des scores historiquement décevants. Dont acte : en catastrophe, Jubilée a été reclassée mini-série de 6 épisodes alors qu'elle était supposée être illimitée. Malicia et Gambit ont survécu douze épisodes avant de raccrocher. Diablo, dont la fin officielle n'est pas encore annoncée au moment où nous écrivons ces lignes, ne devrait pas tarder à suivre... Le fait que la plupart d'entre eux soient des personnages apparaissant dans les films X-Men n'y aura rien changé... Dans les années 80, Malicia avait été élue plusieurs fois de suite « personnage féminin préféré des lecteurs de Marvel ». En 2005, sa série mensuelle, qui révélait pourtant ses origines, s'est finalement « couchée » à moins de 20.000 exemplaires.

ASTONISHING, LA BOUÉE DE SECOURS ?

Sans atteindre des profondeurs aussi abyssales, les ventes des titres X «historiques» se tassent singulièrement. **Uncanny X-Men** plafonne à 85.000 exemplaires aux USA tandis que les autres s'étiolent aux alentours de 82.000 ex. Il serait trop facile de blâmer les auteurs actuels alors que la courbe des ventes parle d'elle même depuis des années. En dehors de numéros événementiels (mort d'un personnage tel que Phœnix ou arrivée d'un auteur vedette, comme Marc Silvestri l'an dernier), qui marquent des regains d'activités, la chute est longue mais régulière. Et là, ça commence à se voir...

D'un autre côté, il est paradoxal de parler d'un tassement des X-Men au moment où **Astonishing X-Men**, série réalisée par Joss Whedon et John Cassaday, est sans doute la série «X» la mieux placée de ces dix dernières années. Un an après sa mise en place, chaque numéro trouve encore preneur aux alentours de 135.000 ex. Du coup, un curieux phénomène s'est mis en place. Là où, il y a quelques mois encore, Marvel trompettait l'apparition de ses X-Men dans d'autres séries, c'est désormais **Astonishing X-Men** qu'on promène de titre en titre, à l'instar du crossover de l'été 2005, **House of M.**

Quand on regarde les séries X-Men parues ces dernières semaines aux USA, on remarque, ô surprise, que les mutants d'**Astonishing** ont colonisé, à des degrés divers, leurs séries sœurs. Il n'y a pas si longtemps, la seule donnée commune était le don d'ubiquité de Wolverine, le mutant le plus populaire, trimballé dans pratiquement tous les titres. Aujourd'hui, ce n'est plus seulement le mutant griffu qu'on balance de série en série, mais aussi ses camarades d'Astonishing. Emma Frost est ainsi devenu un personnage régulier de la série X-Men depuis un ou deux arcs. Et, depuis trois mois, l'équipe de Whedon et Cassaday joue également les guest-stars régulières dans les pages d'**Uncanny**. Enfin, dans **New X-Men**, les personnages d'**Astonishing** comptent, fort à propos, parmi les professeurs principaux des «nouveaux mutants». Tout ce dispositif, mis en place pour soutenir les séries subalternes, souligne une douloureuse réalité : il fut un temps où des personnages comme Storm ou Diablo faisaient des apparitions dans d'autres titres de Marvel pour en rehausser les ventes. De nos jours, Storm, Malicia, Gambit et les autres sont non seulement décevants en solo mais, même en groupe, ils sont obligés d'appeler à l'aide la bande d'**Astonishing**. [les séries] **Uncanny** ou **X-Men**, jadis les piliers de la franchise X, sont maintenant reléguès dans la banlieue des mutants.

WOLVISHNOU

Logan, le mutant griffu connu sous le nom de Wolverine est un tel poids lourd que Marvel le colle à toutes les sauces et dans (presque) toutes ses séries mutantes... ou pas (voir article p.28). Le pire, c'est que même si ça sent le commerce en gros à plein nez, les scénaristes arrivent, dans leur majorité, à rendre les interventions de Wolvie assez tranchantes.

Là où les choses se corsent pour Marvel, c'est qu'Astonishing X-Men n'est pas duplicable à l'infini et que les deux auteurs vedettes ont d'autres chats à fouetter, pour des raisons diverses. Joss Whedon n'est pas scénariste de comics à temps plein, il est également occupé par ses activités cinématographiques (outre la sortie de son film **Serenity**, il est aussi appelé à réaliser le film de **Wonder Woman**) quant à John Cassaday, son implication sur une demi-douzaine de projets en simultané ne lui permet pas de tenir un rythme mensuel.

Du coup, il n'y a pas forcément eu un épisode par mois ces derniers temps et Marvel, reconnaissant que le succès vient des deux auteurs, leur a accordé une période de battement entre la «saison 1» et la «saison 2» d'**Astonishing**. Whedon et Cassaday ont en effet annoncé leur «plan» : produire l'équivalent global de deux douzaines d'épisodes, divisés en deux saisons... L'effet pervers étant qu'à partir de l'automne, passée la première saison, les fidèles d'**Astonishing** seront privés de lecture pour quelques mois. L'empire X-Men pourrait alors se retrouver sans joyau de la couronne, avec «seulement» des titres vendant moins de 85.000 exemplaires. On n'aurait pas vu ça depuis de nombreuses années...

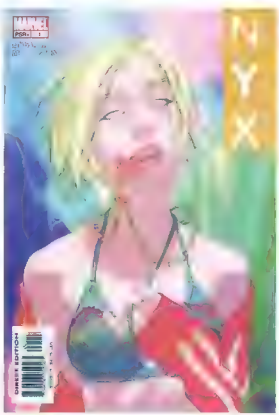
PISTES POUR L'AVENIR

Face à cette réalité subitement devenue un peu plus dure, Marvel semble s'être enfin décidé à réagir. D'abord, à n'en pas douter, on devrait assister à un réalignement partiel des titres X d'ici à la fin de l'année. L'arrivée des épisodes du cinéaste Bryan Singer sur **Ultimate X-Men**, promise de longue date, devrait aller dans ce sens. Quelques titres devraient changer d'équipes créatives pour, d'une part, générer un nouvel effet d'annonce et, par ailleurs, permettre de changer la typologie des groupes. L'arrêt d'**Excalibur**, série fourre-tout remplacée par **New Excalibur**, un groupe old school, lorgnant vers l'époque où le titre faisait partie du top ten, en est une bonne illustration. Autre donnée importante: le succès de la mini série **X-Men: Phœnix Endsong**, sur le (supposé) dernier retour de Phénix, s'est vendu entre 120.000 et 80.000 exemplaires selon les numéros. Soit infiniment mieux que les séries solos qui se sont plantées dans l'année. On devrait donc voir moins de mensuels solos courant au casse-pipe, au bénéfice de mini-séries événementielles. Une suite à **Endsong** est d'ores et déjà programmée, tandis qu'un des mutants d'**Astonishing** aura droit à **Bloodline**, une mini-série qui, en toute logique, devrait se vendre bien mieux qu'un épisode «régulier» de **Gambit** ou **Nighterawler**.

Les succès de **New Avengers** et de **Wolverine: Enemy Of The State (Wolverine#20-25)** devraient eux aussi avoir une incidence sur le futur des titres mutants. En l'espace d'un an, Marvel a triplé les ventes des Vengeurs en tuant une partie des membres et en les remplaçant par une équipe rênovée (voir p.28). **Wolverine**, qui s'essoufflait graduellement aux alentours des 60.000 ventes, a renoué avec des pointes à 128.000 ex. grâce à la contribution de Mark Millar et John Romita Jr. Dans leur histoire, le plus féroce des mutants affronte toute une partie de l'univers Marvel. À l'automne, Millar et Romita auront cessé de s'occuper de Wolverine (et là aussi, le problème de maintenir les ventes se posera à Marvel) mais l'exemple aura démontré à l'éditeur que, quand il se passe vraiment quelque chose dans une série et qu'une équipe de créateurs populaires répond présent, les ventes remontent. Ces derniers temps, l'erreur de Marvel aura sans doute été de trop penser par "arcs" qui font que les personnages n'avancent pas vraiment et qu'on les retrouve souvent, à la fin d'un cycle de 4 ou 6 épisodes, dans l'état où on les avait laissés à la fin de l'aventure précédente. Plusieurs de ces séries étaient ainsi devenues "dispensables" aux yeux des lecteurs. Désormais, les conditions semblent réunies pour que la Maison des Idées commence à réfléchir à un "événement" du type d'**Enemy of The State** appliqué aux divers groupes de X-Men, renouant ainsi avec la tradition des crossovers massifs des années 80 (**Mutant Massacre** et autres **Fall of the Mutants**), gourmands en papier et délestant lourdement le portefeuille des lecteurs. Ce scénario verrait ainsi les X-Men emprunter le même chemin que Vengeurs l'année dernière.

En revanche, sans l'électrochoc désiré, la licence X-Men pourrait péricliter. Marvel n'est pas prêt à s'y résoudre et semble avoir pris la mesure de la situation. À condition que l'éditeur cesse de multiplier les contenants au profit du contenu, le lecteur ne devrait pas y être perdant.

Xavier Fournier



Y-A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?

Dire que "c'était mieux avant!" serait faux, il y a d'excellentes choses dans les séries X d'aujourd'hui. Mais les (contre) performances des deux séries principales "Uncanny" et "X-Men" ou encore "NYX", sont inquiétantes. La série-caprice de Joe Quesada qui elle, en 7 numéros péniblement accumulés n'aura rien apporté au genre, font peser sur les X-Men un mauvais à priori à chaque annonce de nouveautés. Heureusement, Marvel ne saurait rester les bras croisés en attendant la chute. La reconquête se prépare...

Du neuf avec des vieux...

Après quelques années d'une cure de « jeunisme » un brin forcée, la Maison des Idées semble redécouvrir les vertus des comics « à l'ancienne ». Et pour convaincre le monde du bien-fondé de ce retour aux sources, Joe Quesada n'a pas hésité à dégainer les « big guns », avec un double retour : « Giant Size X-Men » et de Neal Adams ! Coup de promo ? Oui, mais pas uniquement...

La nouvelle aura fait du bruit ! Pour fêter les 30 ans du premier numéro de Giant Size X-Men, le comic-book qui vit la naissance des « nouveaux X-Men » et la renaissance du genre mutant, Marvel a annoncé sa reprise, en reprenant la numérotation (donc au #3). Le modèle n'a guère changé en 30 ans : cette nouvelle mouture est composée d'une histoire inédite et de plusieurs réimpressions d'épisodes « vintage ».

Et, comme par le passé, la plus-value principale se situe dans le chapitre inédit. Il y a 30 ans, c'était Second Genesis, l'épisode fondateur des « *All-new X-Men* » ; aujourd'hui, huit pages par Joss Whedon et Neal Adams. Ce dernier remplaçant au pied levé Dave Cockrum, le dessinateur du dit épisode fondateur, originellement prévu au programme des réjouissances et finalement défaillant pour raisons de santé. De fait, cette petite « back-up », supposée se dérouler entre les Giant Size X-Men #1 et #2, ne restera sans doute pas dans les annales des comics, tant les délais ont empêché Adams de donner le meilleur de lui-même. Le reste du comic-book, néanmoins, est constitué d'excellents team-ups « classiques » entre les X-Men et diverses figures de l'univers Marvel, tous signés Stan Lee et Jack Kirby. Et, plus important, ce relaunch semble être bien plus qu'un des « coups » auxquels Marvel nous a habitués ces dernières années. Il sera suivi, dès le mois prochain, d'un Giant-Size X-Men#4 compilant d'autres reprints et une nouvelle histoire, cette fois par Chris Claremont (l'épisode marquera le 30ème anniversaire de son arrivée sur la série) et Paul Smith. La recette ne se limite pas aux X-Men et on annonce également un Giant-Size Spider-Woman fonctionnant sur le même principe : une histoire de huit pages réalisée par B.M. Bendis et Rick Mays et deux réimpressions consacrées aux origines de Jessica Drew. A l'heure où DC réalise des scores époustouflants grâce à des histoires dont le cœur repose essentiellement sur la redécouverte d'anciens personnages autrefois jugés ringards (Identity Crisis, DC Countdown, etc.), la Maison des Idées commence à comprendre les vertus du modèle « traditionnel ».

GUEULE DE BOIS

Il faut bien dire que, ces dernières années, Joe Quesada

GIANT-SIZE X-MEN#3

Dernière une couverture conjointement faite par la jeune garde (John Cassaday) et l'ancienne (Dave Cockrum), un condensé de l'histoire des X-Men ... un petit épisode inédit de 8 pages par Joss Whedon et Neal Adams.

& co. ont poussé le bouchon un peu loin dans l'autre sens. La valorisation de leurs « icônes maison » a essentiellement consisté en une tentative éhontée de chasse sur les terres du manga, pour essayer de capter le jeune public, qui a depuis longtemps déserté les comic-shops. Ainsi, la collection « Tsunami », vaste fourre-tout de séries au style plus ou moins asiatisant, nous proposait, entre autres, un **Human Torch** qui faisait de Johnny Storm un « djeun'z cool » de 19 ans, portant bouc et baggy. **Namor**, pour sa part, devenait une sorte de **Petite Sirène** (version Disney). Le public ne s'y est pas trompé : en douze numéros, **Namor** a chuté de 50.000 à 16.000 ventes, et **Human Torch** de 37.000 à 13.000. La collection Tsunami n'a pas fait long feu et Marvel en a sans doute tiré les enseignements : il ne sert à rien d'aller chercher dans les comic-shops un public qui, de toute façon, ne les fréquente pas ! Bien au contraire, ces tentatives infructueuses n'auront servi qu'à désorienter le lectorat traditionnel, qui a vieilli avec le support. D'où un certain recadrage identitaire, dont le retour de Giant Size n'est que la partie émergée de l'iceberg...

HÉRITAGE

Ce retour aux sources passe également par une « nouvelle » approche de l'écriture, qui nous ramène en fait une décennie en arrière. Il n'aura échappé à personne que le succès d'**Astonishing X-Men** tient en grande partie à l'écriture très classique de Whedon. Sous sa plume, les X-Men redeviennent iconiques, ainsi qu'en atteste Cyclope dans le première épisode, lorsqu'il impose le port des anciens costumes au motif que le public a besoin de ce genre de repères et l'équipe de se repositionner clairement. Ce qui est aussi une manière polie de mettre entre parenthèses le run de Morrison, dont Whedon reprend certains points (l'augmentation exponentielle du nombre de mutants, par exemple) en les raccordant au reste. La couverture du **GSXM#3** illustre à plus d'un titre la volonté d'Astonishing de porter le flambeau (r)allumé dans les années 70 : un dessin de Cockrum encré par Cassaday, qui reprend la mythique couverture du **GSXM#1**, à ceci près que les **Astonishing X-Men** se substituent à l'équipe originelle. Tout un symbole...

Enfin, ce retour de l'écriture à l'ancienne passe aussi par la redécouverte des vertus de la continuité et de l'univers partagé. Outre la « tsunamisation » des esprits, un des maux qui a sans doute le plus paralysé le « NuMarvel » (le leitmotiv de la Maison des Idées des années 2000-2003) est cette volonté forcenée d'aller chercher le public des librairies à grands coups de Trade Paper Backs (les comics présentés sous forme d'albums). Constatant la désaffection progressive des comic-shops et la bonne santé des réimpressions, les directeurs éditoriaux se sont mis à penser avant tout par story-arcs, là encore dans une logique de « coups ». Logique qui en vaut une autre mais comporte un défaut majeur : le « grand public » étant, par essence, moins captif, chaque histoire doit s'auto-suffire et ne pas trop déroger à l'image d'Epinal de la série. Du coup, exit les références à d'autres séries ou à d'anciens épisodes. Mais, ces derniers temps, Marvel semble faire marche arrière et revenir aux bonnes vieilles interactions, à la notion d'univers partagé qui définit intrinsèquement la production américaine, notamment grâce aux deux story-arcs que sont **Wolverine : Enemy of the State** (#20-25) et à **House of M**. Le premier impliquant tout le Marvelverse, il a nécessairement eu des retombées dans d'autres titres que celui du griffu (encore que ces dernières aient été assez mal gérées, faute d'une communication convenable entre les éditeurs). Le second a pour sa part permis de poser une borne chronologique commune à toutes les séries, ce qui devrait éviter les petits problèmes de planning qui ont un peu parasité la vie du Marvelverse récemment. Après quelques années « extremistes », la Maison des Idées semble enfin avoir trouvé le bon équilibre entre tradition et modernité. Et puis au pire, il nous restera toujours les réimpressions des Giant-Size...

Antoine Maurel

GIANT-SIZE, ANNUELS, KING-SIZE, UNE HISTOIRE DES COMICS XXL

A l'origine les Annuels sont une invention de DC Comics. A une époque leurs magazines étaient de faux mensuels (DC sautait les périodes creuses de ventes selon le calendrier scolaire, ne produisant que 10 voire 8 épisodes à l'année sur certaines séries) et l'Annuel était un moyen de combler le vide. Marvel imita le format à partir de 1963 (Fantastic Four Annual #1) puis, par peur de se retrouver coincé, les rebaptisa "King Size" ou "Special", ce qui n'impliquait pas une périodicité. Mais la formule ayant fait ses preuves, Marvel revint à l'intitulé Annual... Dans les années 70's, le succès de ces gros bouquins était tel que c'est ainsi qu'on créa les Giant-Size, comme des sortes d'annuels qu'on pouvait faire plus souvent. Le gros problème de Marvel fut cependant la banalisation. A l'origine, les King Size, Annual ou Special étaient réservés à des événements très spéciaux (comme Namor attaquant New York pour la première fois ou l'origine de Dr. Doom). Dans les années 80, l'annuel devint galvaudé et on commença à les remplir un peu avec n'importe quoi. Si, bien qu'en 2001, Joe Quesada décida de les supprimer (et chez DC on les a remplacé par les Secret Files). En 2005, c'est paradoxalement dans la gamme Ultimate, qu'ils refont surface. Cet été il y aura donc des Ultimate Annual pour chaque série concernée. Et comme toujours, si Marvel devait sentir qu'il y a un filon, les Annual, comme les Giant-Size, pourraient perdurer.

INTERVIEW ■ BRIAN HABERLIN

"TODD MCFARLANE VA REVENIR BOTTER LES FESSES DE LA CONCURRENCE ET METTRE TOUT LE MONDE D'ACCORD."

COLORISTE DE RENOM, BRIAN HABERLIN EST ÉGALEMENT UN ÉDITEUR DE COMICS DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES, CHEZ IMAGE COMICS (ARIA, WU-TANG CLAN,...). DEPUIS QUELQUES SEMAINES, IL EST ÉGALEMENT LE RÉDACTEUR EN CHEF DE TMP (TODD MCFARLANE PRODUCTIONS), LA MAISON DE SPAWN. UNE PREMIÈRE POUR CET ÉDITEUR QUI JUSQU'ICI N'AVAIT QU'UNE SEULE TÊTE, MCFARLANE LUI-MÊME. MAIS LES TEMPS CHANGENT ET AFIN DE REDONNER DU LUSTRE À UN STUDIO EN PERTE DE VITESSE, BRIAN HABERLIN VA SORTIR LES GRANDS MOYENS...

REPÈRES
BRIAN HABERLIN

> Base d'opération :
Los Angeles (Californie)

> Ses faits d'armes :
- Vice-Président des affaires créatives chez Top Cow (1995)
- Créateur d'Haberlin studios et d'Avalon comics (1996-)
- Rédacteur en chef de Todd McFarlane Productions (2005-)

> Ses séries phares :
- Witchblade (co-créateur, Top Cow)
- Spawn, X-Men, Daredevil, Spider-Man, Marvel Knights (coloriste, Marvel)
- Aria, Stone, The Wicked, Area 52, HellCop, 9 Rings of Wu-Tang, Athena, Inc., Houdini (Créateur/éditeur, Image Comics).

Tout d'abord félicitations pour votre nomination. Comment est-ce arrivé ?

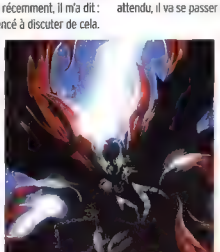
Je connais Todd depuis 1995 et nous n'avons jamais cessé de travailler ensemble. Il y a quelques "lunes", j'ai suggéré qu'il faudrait que quelqu'un se charge de ses intérêts dans les comics puisqu'il ne les assurait plus lui-même. Et récemment, il m'a dit : *« c'est le moment »* et nous avons commencé à discuter de cela. Todd est dans une bonne période : il est de nouveau intéressé par les comics. Je m'entends bien avec lui, ainsi qu'avec tout le monde chez TMP, je sais ce qu'il faut savoir sur l'univers de Todd, la transition a donc été facile.

Cela veut dire que vous allez piloter TMP en Arizona, chez Todd ?

Non, je reste en Californie. C'est la récompense de ma grande expérience des comics (rires). Vous pourrez m'appeler McFarlane West Coast maintenant ! (rires)

Bon, plus sérieusement, qu'avez-vous prévu dans vos tout premiers 100 jours chez TMP ?

Le première chose que j'ai faite a été d'engager une nouvelle équipe créative sur **Spawn** pour marquer la différence. On revampe complètement la série. À tous ceux qui me disent *« mais enfin qu'allez-vous faire ? »*, je réponds : il va ENFIN se passer quelque chose dans **Spawn** ! (rires)



Il est grand temps de proposer des histoires qui mènent quelque part, quand on achète un numéro de Spawn, qu'on en ait pour son argent. Pas seulement des scénarii qui tournent rond du style *« oh, il est encore retourné dans sa ruelle »*, *« ah, mais il en a vraiment assez d'être un Spawn »* (les lecteurs n'ont que trop attendu, il va se passer des trucs dans la série !

Comment comptez-vous convaincre les masses de lecteurs qui ont abandonné Spawn il y a des dizaines voire une centaine de numéros... la bonne volonté c'est bien, mais au-delà de ça ?

Spawn est un de ces rares personnages qui se sont vendus à plus d'un million d'exemplaires. Et les fans de Batman ou de Superman par exemple savent bien que lorsque la série connaît des pannes d'inspiration, il suffit de mettre la bonne équipe créative sur le coup et ça repart comme en 40. Regardez Batman ! Jim Lee arrive et la série retrouve le sommet des ventes. On va faire pareil pour **Spawn**. Mettre une équipe qui va ramener le personnage au top. En prime, rappelez-vous qu'à la différence de Marvel et DC, **Spawn** n'a pas eu de véritable politique éditoriale jusqu'ici, on était en pilote automatique depuis un moment. J'ai un profond respect pour Brian (Holguin) et Angel (Medina) qui ont fait ce qu'ils pouvaient pendant ces années de vaches maigres, mais il fallait une rupture et c'est ce que nous faisons en ce moment.

SPAWN 2005

Par Phillip Tan. Autant le jeune dessinateur nous avait laissé sur notre faim avec Uncanny X-Men en 2003, autant là, il semble bien plus à l'aise...

Est-ce que ça veut dire que Spawn sera plus facile à écrire. On sait que Todd a eu maille à partir avec de nombreux scénaristes par le passé (Brian Bendis, Paul Jenkins,...) qui disaient avoir du mal à travailler avec lui...

Notre équipe sera : Phillip Tan aux dessins, Danny Miki à l'encrage... par ce qu'entre nous, il est difficile d'imaginer un meilleur encreur que Danny. Et le scénariste est David Hine, qui fait **District X** chez Marvel. Il est le meilleur choix pour **Spawn**. Il est anglais, pas aussi connu qu'Alan Moore et Neil Gaiman mais il le sera. Ils auront carte blanche pour réussir.

Jusqu'ici, l'univers Mc Farlane, c'était surtout Spawn, vous prévoyez d'etoffer un peu TMP ?

Todd va faire une nouvelle série de super-héros. Je ne peux pas entrer dans les détails pour le moment mais ce sera très différent de Spawn. Disons que... si Spawn est le Batman de Todd McFarlane, le nouveau personnage sera son Spider-man ! Ce n'est pas du tout connecté à Spawn. Ils sont dans le même monde, il y aura sans doute un crossover un jour, mais c'est une série indépendante.

Et il va s'investir comment, il va dessiner cette série ?

À l'heure où je vous parle, il est prévu qu'il écrive l'histoire et réalise les designs et les couvertures. Il fera peut-être plus, mais je ne peux pas vous en dire plus pour l'instant. La réalité de Todd est qu'il est plus motivé sur les comics qu'il ne l'a jamais été depuis 10 ans mais à la fin de la journée, la vérité est qu'il possède aussi d'autres compagnies et qu'il a une famille.

C'est là que vous entrez en scène pour prolonger et étendre sa vision...

Oui, et il y a des tonnes de trucs à faire ! Par exemple, je compte exploiter notre catalogue. Nous allons publier les 600 pages de **Spawn Manga**, inédites aux USA (mais pas en France-ndlr). Et il n'y a pas eu de Trade Paperbacks depuis longtemps. Ça paraît presque incroyable de nos jours, mais c'est vrai. Nous allons donc rééditer des histoires complètes de Brian Bendis, de Steve Niles, etc. Il y aura aussi un autre nouveau titre début 2006, vous serez les premiers à savoir ! (rires)
Le nouveau Spawn sera vraiment cool. L'histoire est incroyable et croyez-moi, je ne suis pas le plus grand fan de Spawn au monde. Rendez-vous à la rentrée !

L'entourage de Spawn, les personnages secondaires, a été réduit à la portion congrue ces derniers temps. C'est aussi un de vos chantiers ?

Oh oui ! Todd veut réaliser de nouveaux jouets, donc on a besoin de ces personnages (rires). Le casting va s'étoffer de manière exponentielle avec le nouveau storyarc. J'ai le sentiment que si on

ne merdoie pas, nous sommes dans la position d'un Thor avant que Walt Simonson n'arrive (dans les années 80-ndlr) ou d'un Daredevil pré-Frank Miller... D'ici quelques mois, tout va changer.

Vous pensez donc pouvoir ramener Spawn dans les 20 meilleures ventes de comics ? Ou alors vous allez simplement me dire que vous vouiez seulement faire de bonnes histoires et que vous vous foutez des chiffres de ventes ?
Pas du tout ! Je veux qu'on revienne dans le Top 20 ! (rires)

J'aime votre honnêteté ! (rires)
Je ne crois pas que ce soit si difficile. Si vous regardez les comics qui se vendent bien, ils ont tous eu une mauvaise passe et ont un public fidèle qui leur permet de passer les caps difficiles. Les ventes de **Spawn** ne sont plus ce qu'elles étaient, mais ce n'est pas la bérézina dont tout le monde parle. Rendez-vous compte que ce comic se vend correctement (environ 30000 ex. -ndlr) sans la moindre promotion ni publicité depuis 5 ans ! Alors, si on fait quelque chose, imaginez tout ce qu'on a à gagner !

Mais le marché a beaucoup changé ces deux dernières années. Marvel et DC sortent de plus en plus de comic-books, qui ont du succès et ne laissent que des miettes aux petits éditeurs...
C'est vrai, mais **Spawn** est le comic-book Image qui se vend le mieux alors.

Justement, qu'est ce que signifie le revamping de Spawn pour Image comics ?
Je crois que **Spawn** restera au cœur d'Image et que son renouveau ne peut qu'aider les autres titres à être mieux remarqués par le public.

Est-ce que par miracle on verra le comic du 10ème anniversaire d'Image qui devait sortir en 2002 ?
J'ai relu les épreuves hier, c'est à l'imprimerie maintenant, cela sort en juillet aux Etats-Unis.

Comment Phillip Tan gère-t-il son arrivée sur Spawn, c'est un gros challenge. Il est jeune mais il a déjà dessiné Uncanny X-Men qui se vend bien quelque soit l'artiste. Là, il est seul en scène, non ?
J'ai montré à Todd de nombreux artistes pour **Spawn**, et il a flashé sur les dessins de Phillip immédiatement. Il n'arrivait pas à croire que Marvel l'ait laissé quitter les X-Men sans lui offrir de contrat ! Phillip est très excité par ce défi, je pense qu'il a les épaules assez larges pour un travail pareil. Todd le suit presque jour après jour. C'est dommage que je ne prenne pas une caméra pour filmer ça d'ailleurs. Todd livre tous ses secrets à Phillip. Il explique ses choix graphiques, pour faire avancer l'action, pour changer le rythme d'une page. Ce qui est incroyable, c'est que dix ans après ses premiers **Spawn**, il est encore capable de justifier tel ou tel angle de vue, tel choix esthétique. Tout a une raison dans les dessins de Todd. Il ne l'avait jamais dit à personne, mais Phillip est une véritable éponge, il absorbe toute l'information.

Et vous pensez qu'il pourra conjuguer qualité et quantité ? Un des reproches faits à ses épisodes des X-Men est qu'ils étaient souvent baclés !
C'est un réel problème. Phillip est rapide, très rapide même. Il peut botter le cul de n'importe quel autre dessinateur sur un rythme mensuel ! Mais sur les **X-Men**, quand [Marvel] a vu qu'il était si rapide, ils lui ont demandé de livrer deux épisodes par mois, d'où l'impression de baclage. Mais là, nous lui donnons vraiment un mois entier par épisode.

Donc, Spawn#150 sera un numéro exceptionnel ?
Disons qu'il marquera le début de notre politique, mais clairement, c'est sur le 151 que les choses sérieuses commencent. Sur le 150, Angel et Brian finissent leur run sur les 10 premières pages et Todd et Phillip prennent la suite pour le reste du numéro, puis, David entrera en scène.

Est-ce qu'on peut s'attendre à revoir des personnages de la mythologie Spawn comme ceux de Neil Gaiman, maintenant que Todd et lui ont enterré la hache de guerre, Angela par exemple ?
C'est à Todd de répondre à ça et d'en discuter avec Neil. Si vous me demandez si je voudrais qu'Angela revienne, je vous dis oui tout de suite. Et je pense que je parle aussi pour les fans. Mais, c'est clairement une affaire qui regarde Todd. Pour ma part, je préfère qu'on créé de nouvelles choses, des personnages qu'on pourra utiliser sans problèmes de droits (rires).

Il y a quelques années, Todd faisait des crossovers avec les autres compagnies comme Spawn/Batman. Puis, il a arrêté d'en faire. Est-ce quelque chose avec lequel vous aimeriez renouer ?
On va le faire.

Mais encore ?
On va le faire. (rires)

Quand ?
D'ici un an j'espère.

Ci-dessus : SPAWN#151. Renouant avec une tradition bien connue dans les comics, Brian Haberlin a demandé à Phillip Tan de composer une couverture "wrap-around" (c'est à dire qui couvre toute la surface du comic-book, face et dos) mettant en scène tous les plus grands ennemis de Spawn. "Un vrai plaisir à voir mais un cauchemar à coloriser" admet Haberlin qui s'y est collé lui-même. Il y a fort à parier que si elle marche, nous aurons la même avec les "gentils".

"Todd va faire une nouvelle série de Super-héros. Si Spawn était "son" Batman, il fera là "son" Spider-Man."

Donc Todd renoue pleinement avec l'industrie qui l'a popularisé, c'est une bonne nouvelle !

Todd va ressortir botter les fesses de la concurrence et mettre tout le monde d'accord. Il veut reconquérir sa place. Il est de nouveau accessible pour les interviews, pour le public, il a un réel désir de renouer avec ses racines comics.

Qu'est ce que votre implication dans TMP va changer pour vos autres activités, le studio de colorisation Avalon, vos comics chez Image ?

Rien ne va changer. Je m'organise différemment, c'est tout.

Vous avez développé une nouvelle technique de dessin assisté par ordinateur, est-ce que vous comptez dessiner vous-même une série TMP ou ailleurs même ?

C'est Todd qui décidera. Je sais qu'il aime bien ce style. Je peux vous dire que vous verrez bientôt ce style quelque part. Que ce soit chez TMP, sur une série Image ou ailleurs.

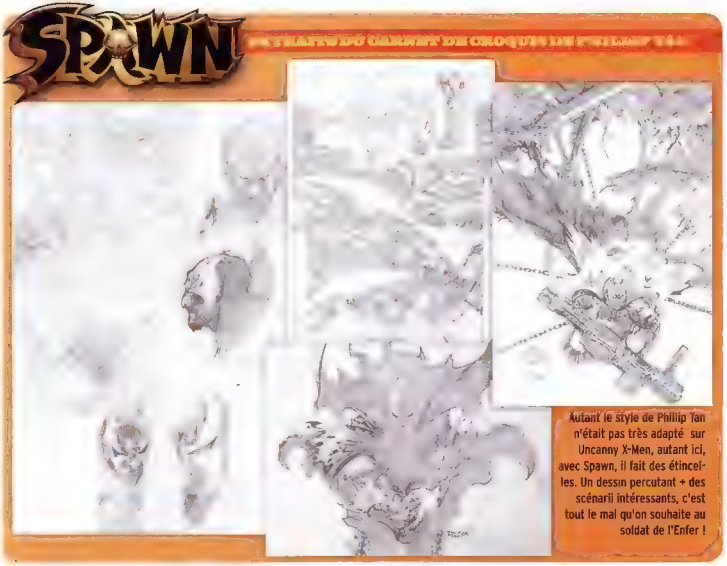
Vous étiez en contact avec les Big Two jusque récemment, vous pensiez même placer quelques couvertures en tant que dessinateur...

Ils ne savent même pas qui je suis !

Allez, vous plaisantez là !

Ça va, je rigole... (rires) Pour en revenir à **Spawn**, je dirais pour conclure que le géant s'est enfin réveillé. On va faire des trucs pour les fans, comme des couvertures « wraparound », pas de variantes en dehors des numéros anniversaires. Je pense que les fans seront contents.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky



Autant le style de Philip Tan n'était pas très adapté sur Uncanny X-Men, autant ici, avec Spawn, il fait des étincelles. Un dessin percutant + des scénarii intéressants, c'est tout le mal qu'on souhaite au soldat de l'Enfer !

Le marché français vient de connaître sa seconde révolution majeure en moins de dix ans. Depuis quelques semaines, tout a changé dans les linéaires. Panini héberge désormais les super-héros DC en plus de ceux de Marvel. Delcourt, plus habitué aux albums cartonnés a fait une entrée remarquée dans les maisons de la Presse avec les catalogues d'Aspen, de TMP (Spawn) et (d'une partie) de Top Cow. Quant à « l'opérateur historique », Semic, il quitte le réseau qui l'a vu naître pour se recentrer sur les librairies. Vous en perdez votre latin ? Ce n'est guère étonnant. Ajoutez à cela une effervescence généralisée du côté des albums et l'entrée en scène d'éditeurs plus petits mais non moins ambitieux (Wetta, Bamboo et Kymera), et vous aurez une idée assez précise du « choc des titans » qui se trame à « French comics-land ». Avant de prendre un aspro et de passer sur le divan (pour y lire des comics évidemment), toute la rédaction s'est mobilisée pour vous permettre d'y voir plus clair dans la nouvelle nébuleuse comics francophone.

Dossier réalisé par Fabrice Sapolsky, Xavier Fournier, Antoine Maurel et Nicolas Lamoret

DELCOURT COMICS : MADE IN LES ARCADES

habitudes chez Delcourt Comics et ne cache pas sa joie: *"Delcourt avait déjà une politique comics avant mon arrivée, un catalogue qui comprend des Alan Moore, Chris Ware ou Will Eisner. C'est un vrai plaisir d'arriver au sein d'une équipe où Guy Delcourt avait déjà instauré cet esprit."* En effet, cela fait des années que Delcourt publie des comics en France. Swamp Thing, Supreme et quelques autres ont fait les beaux jours de la maison. Mais, depuis quelques mois, l'éditeur a mis le paquet sur le comics. Et ça marche ! Les ventes de Conan, Hellboy, Sillage, Lanfeust Odyssey, Lanfeust Quest, Lanfeust Cosmos, Lanfeust des Etoiles, Lanfeust des Mondes, Lanfeust des Troy, Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust, Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des Lanfeust des

Les comics en France

LA NOUVELLE DONNE

Petite maison d'édition avec un catalogue encore discret, Wetta a été fondé en février 2004 avec un fonctionnement familial (le malheureusement vite touchée par le deuil de l'un des fondateurs), avec pour premier résultat un Batman–Tarzan vendu de chez [illegible]. "Wetta Box", un format qui consiste à publier les comics à leur format original, souple et bien piqué, dans un coffret qui réunit les épisodes d'une même mini-série. A l'ombre de grosses maisons d'édition, la petite équipe arrive encore à faire son marché dans les licences restantes, et pas des moindres. "Il reste un certain nombre de titres atypiques à traduire que nous souhaitons faire connaître en France. Ça a été le cas pour *El Zombo Fantasma*. Ça le sera encore pour tous les titres Aliens de chez Dark Horse, entre les mini's et les one-shots, nous avons un programme de 30 références sur Aliens que nous comptons traduire réunies deux par deux dans une Wetta Box. D'ici l'année prochaine, nous voulons passer à un rythme d'au moins une parution Wetta tous les deux mois."

Une production qui dépasse le souci de la traduction mais repose aussi sur des idées de « plus-produits » complètement originaux et inattendus. Ainsi Wetta produit aussi un disque ! "Pour *El Zombo Fantasma*, ça nous a tout de suite semblé une ambiance très musicale. Du coup, avec l'accord des auteurs, nous avons mis sur pied un disque *El Zombo Fantasma*, inédit aux USA et que nous diffusons dans une édition limitée de la BD. Ça devrait déboucher sur un album complet, vendu dans les bacs. Les américains pourraient, à terme, exporter l'idée. Cela reflète assez le souci d'originalité que nous avons chez Wetta de courir hors des sentiers battus. On est un peu preneur de tout, mais c'est avec le souci d'une cohérence qui fait qu'on s'organise sur des gammes très diverses. A côté de « Blanche », qui est un récit vraiment pour adultes et que nous labellisons « Wetta Hardside », nous aurons aussi d'ici quelques mois un label pour enfants. Qu'on se le dise.

produit aux USA par Aspen. J'ai de quoi voir venir pour sept numéros en VF. Pour Top Cow, il y a chez eux plusieurs mini-séries qui devraient donc alimenter les pages de Top Comics sans problème." Au sujet de Top Comics et donc de l'éditeur Top Cow, justement, on peut se demander ce qu'il va advenir de séries telles que Witchblade ou Darkness. "Pour l'heure actuelle encore chez Semic. Top Cow

appelé à rester scindé en deux sur le marché français ? En tout cas Delcourt n'est pas candidat dans l'immédiat: "La question ne se pose pas et les droits VF

de revues supplémentaires à l'instant. Nous n'avons pas les moyens ou l'ambition de Panini. S'il y a des nouveautés elles arriveront sous la forme d'albums. Je m'en tiens que nous proposions une gamme cohérente plutôt que de sauter sur tout ce qui bouge en termes de licences. Dans les choses présentes et à venir, je suis très content d'*Ultra*

septembre prochain) et aussi de *The Goon* d'Eric Powell." D'ailleurs Delcourt fera venir Powell en France à l'occasion du festival Delcourt, en septembre prochain, avec plusieurs séances de dédicaces à la clé.

PANINI COMICS : L'AFFIRMATION D'UN GÉANT

En 1997, l'arrivée de Panini dans le monde [illegible] domination d'un seul éditeur (tout, devenu [illegible] de Marvel Comics et, à ce titre, il était logi[illegible]

Présent en Italie dès 1994, Panini s'est lancé [illegible] Sur les marchés allemands et français avec l'ampleur que l'on sait. Revenu aux mains d'investisseurs privés en 1999, l'éditeur consolide ses liens avec Marvel en plaçant, pour le compte de la Maison des Idées, ses séries dans des pays où Marvel n'a rarement ou jamais mis les pieds (Pologne, Russie, pays baltes, Inde, Israël,...). Ce faisant, Panini est devenu un géant de l'édition de revue au fil des ans. Mais le roi du sticker (son cœur de métier) n'a pas étanché sa soif [illegible]

[illegible] partie de Monopoly à plusieurs.

[illegible] Pour ce faire, il convainc DC de lui confier [illegible] (tout de même) et Batman Extra (l'adaptation [illegible] tion chez Panini France affirme néanmoins [illegible] *dans des délais très courts.* L'arrivée de DC [illegible] Flash, Teen Titans et, pour les premiers [illegible] hors-série, dont le fameux **Identity Crisis** (cf. Guide de Lecture). En décembre, un autre mensuel, Green Lantern rejoindra ce line-up [illegible] ront des albums disponibles en librairies. *"Nous sortons une salve de titre à destination* [illegible] Man, Fantastic Four,...) *à un tarif canon : 5,80€. En décembre, nous sortirons un très* [illegible] *séries Marvel : DC 100%, DC Monster ou encore DC Classic".* Parmi les titres attendus : [illegible]

Millar et Dave Johnson ou encore le Best [illegible] parmi les meilleures histoires de super-héros [illegible] Darwyn Cooke et le fameux JLA : The Nail, par Alan Davis qui imagine une JLA dans un monde dans lequel Superman est un mormon ! (tous deux en décembre). Un mot encore pour évoquer la branche édition de Panini. *"Les projets Marvel avec des créateurs européens, ne sont pas annulés, cela prend simplement plus de temps que prévu"*, annonce Jerôme Aragnou. Quant aux créations proprement dites,

sortir incessamment sous peu. Les Marsupers de Panger devrait être prêt début 2006. Un programme chargé, s'il en est.

SEMIC, L'INCONNUE

[illegible] est aître : l'acteur historique du marché (55 [illegible] licences, Jérôme Martineau, idéja directeur éditorial de Carabas et fondateur du défunt [illegible] depit d'efforts quotidiens, n'est vu confier [illegible] continue sa politique en kiosques avec ses seules licences restantes (certaines séries Top [illegible] pour combien de temps ...?

KYMERA COMICS

Le premier album de Kymera comics a vu le jour début 2005: Damned, par Steve Grant et

l'unaher une super-star il y a 20 ans. On est pourtant bien loin de l'age

Marvel Universe: *Ce qui fait qu'un titre intéresse Kymera ou pas, c'est avant tout qu'il se distingue de la production actuelle. Loin des super-héros, il reste beaucoup de choses à faire découvrir au public. Notre équipe est composée de fans de SF et de fantasy et nous recherchons [...] l'ouverture dans tous les styles, tous les genres*, dixit Eric Bufkens, le responsable éditorial.

Par exemple, en France, les gens connaissent surtout Ian Rankin par ses épisodes de X-Force, il nous a semblé

passé 10 ans après le bouquin.

Pour l'heure, le label a privilégié une certaine intimité avec les créateurs: *Concernant Dark Horse, je connaissais l'avant dans. Pour*

Instaurer la même intimité avec les lecteurs. Pour le moment, le jeune éditeur a conscience qu'il peut mieux faire: Nous ne sommes pas complètement heureux de la visibilité de nos premiers titres. C'est pourquoi nous changeons actuellement de distributeur et en touchant ainsi plus de gens, nous allons mettre sur le marché non Seulement les nouveautés mais aussi les références déjà parues chez nous.

Le gros-joyau de Kymera reste « Strangers in Paradise, série qui a déjà un passé en France (elle a déjà usé deux éditeurs VF) et avec laquelle le rendez-vous est donné désormais deux fois par an, sans doute aux alentours de mai et novembre. Strangers sera un peu le dit rouge d'une album par mois, date Bufkens compte aussi d'un label comic très différent des autres:

personnages invités

FIDÈLES AU POSTE...

Si nous nous sommes attachés à ce qui change dans le paysage de la VF, il ne faudrait pas pour autant oublier ceux qui, plus longtemps dans la traduction de comic-

les budgets et dans tous les genres. Ainsi, les Humanos ont depuis plusieurs années (ef-

deux sens, qui les voit s'implanter aux USA

lement pour l'Europe (comme le Sébastian X

Soleil, on fait également confiance à ces

opéra titré K) ou Richard Isanove (Shindo) font partie, parmi d'autres, des piliers de l'éditeur. Reste aussi les très respectables Rackham (qui publie – pas seulement – le Sin City de Frank Miller), Akileos (éditeur

annonce pour bientôt la traduction de Th. Originals, de Gibbons) sans oublier, à une autre échelle, des initiatives comme Organic Comix (éditeur VF de Atomics) ou le French Crow. Il va sans dire que nous reviendrons

numéros, selon la nature de leurs sorties.

BAMBOO, LE PARI DES INDÉPENDANTS

Après une entrée remarquée sur les rayonnages de la BD franco-belge, la jeune maison d'édition marseillaise a pris son envol sur la production américaine. A la tête de la nouvelle collection Angle Comics, on retrouve Jean-Marc Lainé, un ancien de la Semic Team : « *Au départ, ils voulaient un line-*

progressivement élargi l'idée vers d'autres choses, mais qui restaient typiquement américaines, comme les zombies. » Neuf mois après ces premières réflexions, ce sont six titres qui composeront la ligne de départ.

Soleil dans le domaine ».

On retrouve ainsi Lazarus Jack, une histoire et au scénario très bien ficelé », 303, l'his-

Burrows et Garth Ennis, un auteur auquel l'éditeur tient particulièrement. Re-

qui n'aiment pas les zombies, qui joue avec série de Peter David sur un jeune adolescent paranormal est à l'honneur dans les deux

que Fierce se concentre sur les visions d'un profiler jamaïcain dans le vaudou volé à la rescousse du FBI.

Pour faire connaître sa collection et « créer

rience passée. Les « bambookes » chassent ouvertement sur les terres des Semic Books :

maîtrises, quitte à ouvrir un peu l'éventail sur ces deux derniers points – les livres de Bamboo allant de 72 pages pour 8,90 euros à 160 pages pour 13,90 euros . Un positionnement parfaitement assumé : « *on va droit pour aller là où les gens nous connaissent* ».

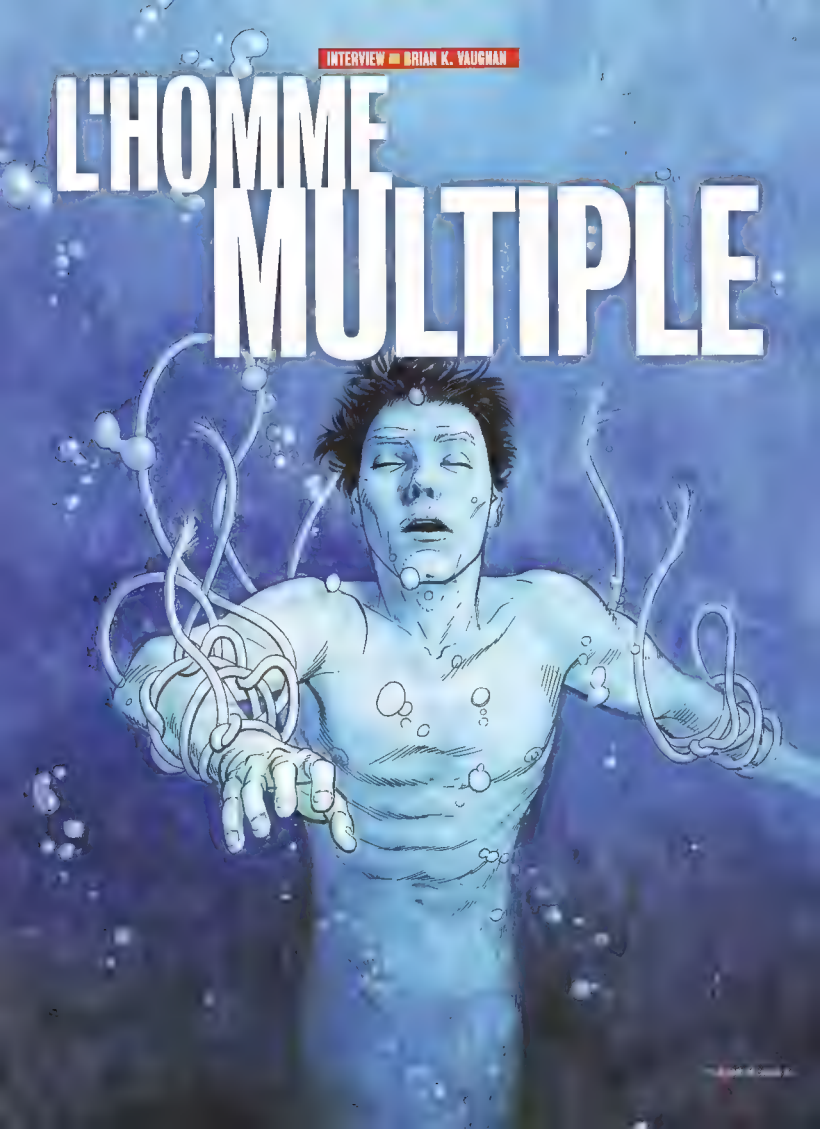
des albums cartonnés mais dans le cadre de produits plus hybrides, « *ni ni ni en collection* » « *plus épicées* ». Affaire à suivre...

Une collection de B.D. d'aventures

thrillers, etc...

INTERVIEW ■ BRIAN K. VAUGHAN

L'HOMME MULTIPLE



PASSIONNÉ DU GENRE HUMAIN, BRIAN K. VAUGHAN AURAIT SANS DOUTE FAIT UNE BRILLANTE CARRIÈRE EN PSYCHOLOGIE À L'UNIVERSITÉ, MAIS C'EST À TRAVERS LES COMIC-BOOKS QU'IL A CHOISI DE MONTRER L'ÉTENDUE DE SON TALENT. TRAINANT SES GUÊTRES CHEZ TOUS LES GRANDS ÉDITEURS, BKV A PRIS UN MOMENT POUR RÉPONDRE À NOS QUESTIONS MÉTAPHYSIQUES. ET NOUS N'AVONS PAS ÉTÉ DÉÇUS...

REPÈRES
BRIAN K.VAUGHAN

› Base d'opération :
San Diego, Californie.

› Ses séries phares :
- Y the Last Man (Vertigo)
- Ultimate X-Men (Marvel)
- The Escapist (Dark Horse)
- Ex Machina (DC/Wildstorm)
- Batman (DC)
- Runaways (Marvel)
- Marvel Icons : Cyclops (Marvel)
- Mystique (Marvel)
- Swamp Thing (DC/Vertigo)
- Wonder Woman (DC)

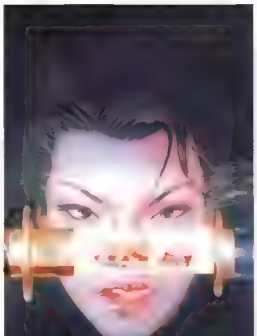
Ci-dessous : Wonder Woman, couverte de boue mais encore sexy... A gauche et à droite : la série culte de Brian K.Vaughan : Y the Last Man. Une aventure atypique qui a conquis jusqu'aux très conservateur jury d'Angoulême qui l'a nominé en 2004 dans la catégorie meilleure série

On vous voit un peu partout ces temps-ci, notamment chez Marvel avec Ultimate X-Men et les Runaways. Vous pensez avoir le temps de continuer de mener de front toutes vos séries, à commencer par Y The Last Man ?

Absolument. Y est une saga prévue en 60 épisodes, cela représente une dizaine de recueils au format album (les TPB). C'est un voyage de 5 ans raconté et dessiné en temps réel. Nous avons toujours désiré que cette histoire ait un début, un milieu et une fin.

Aux USA, vous venez d'annoncer pourquoi Y avait été le seul homme survivant et pourquoi le singe avait lui aussi été épargné par le terrible virus. Ne pensez-vous que cela enlève un intérêt certain d'avoir révélé pareille nouvelle ? Ça tue un peu le suspens !

Vous savez, je n'ai jamais considéré que la cause du virus fusse la partie la plus intéressante de l'histoire de Y the Last Man. Il reste des mystères à révéler croyez-moi ! Par exemple, comment Yorick a survécu... Il y a des surprises. Pour moi, Y est une excuse pour explorer les relations entre hommes et femmes, une sorte d'étude sur la question. J'espère que les lecteurs resteront avec nous jusqu'au bout. C'est bien plus qu'une série de détective.



Est-ce que vous avez pensé d'abord à faire un « X the last Woman » qui aurait été plus commercial ?

Vous avez raison, ça aurait été sans doute plus commercial. Mais dans mon esprit, si toutes les femmes étaient mortes en 3 minutes, il n'aurait pas fallu longtemps aux hommes avant de se jetter la responsabilité du problème à la figure et de commencer à lancer les bombes nucléaires ! Je crois que le monde serait mort en quelques heures. Nous n'aurions pas tenu plus d'une poignée d'épisodes ! (rires)

C'est drôle parce que les femmes dans Y, en particulier les amazones, sont loin d'être sympathiques. Mais, en tant que femme, j'ai l'impression que vous avez réalisé une série féministe, non ?

C'est tout à fait vrai. Dans le passé, quand une série de ce genre était écrite par des hommes pétris de bonnes intentions, on voyait les femmes du monde, plus civilisées, se réunir aux Nations Unies 5 minutes après avoir constaté la disparition de tous les hommes pour déclarer la paix dans le monde ! Je crois que ce n'est pas rendre service aux femmes que de simplifier leurs réaction en disant : *« les hommes aiment la guerre, les femmes font la paix »*. Après tout, il y a des femmes kamikazes palestiniennes, des femmes soldats en Israël. Je ne crois pas que la fin des hommes amènerait la paix. Il y a du positif dans Y the Last Man. Mais la disparition des hommes n'implique pas la disparition des problèmes. Les femmes les traitent juste de façon différente. Je ne crois pas qu'un sexe soit meilleur qu'un autre, vous savez.

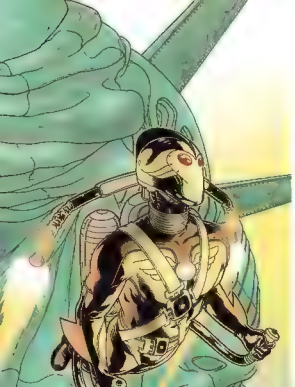
Vous avez fait un bref passage sur Wonder Woman, qui est une amazone. Est-ce que ça a un rapport avec le fait qu'ensuite vous êtes arrivé avec cette idée de Y, d'un monde sans hommes ?

C'est intéressant. Comment en suis-je arrivé là ? Je pense que tout est parti de quand j'avais 7 ans. Il y avait une jolie fille rousse qui me faisait craquer mais je me disais que le seul moyen que je l'intéresse serait que tous les autres garçons de l'école disparaissent d'un coup. Je crois que j'ai consciemment mélangé ce fantasme masculin avec le cauchemar que serait le fait de n'avoir plus qu'un seul sexe sur la Terre. Je suppose que ces pensées m'ont influencé dans Wonder Woman et dans tout ce que j'ai écrit après. Les relations entre les sexes sont définitivement un sujet que j'aime explorer.

Est-ce qu'il a toujours été question que Pia soit la dessinatrice de Y, que ce soit une femme qui dessine ?

Vous savez, c'est mon éditeur, qui est une femme, qui m'a engagé pour écrire cette série et qui m'a soumis divers artistes pour Y. Je ne connaissais rien de Pia. J'ai vu ses dessins sur le bureau de mon éditeur et je lui ai dit : « je ne sais pas qui est ce type, mais il nous le faut pour la série ». Il se trouve que c'est une femme, mais c'est une coïncidence. Je voulais surtout un artiste qui puisse rendre ce monde réel, crédible. Cela dit, ça m'aide que Pia soit une femme pour dessiner cette histoire.

Sur Batman, vous avez travaillé sur les multiples identités de Bruce Wayne (3 personnalités). Vous avez l'air attiré par la



question de la dualité, de la schizophrénie des super-héros...

Effectivement. Je crois que les super-héros sont une métaphore de nous-mêmes. Nous avons tous différents visages, différentes attitudes en fonction des gens qu'on rencontre. Le fait d'avoir des identités secrètes pour Batman, Superman ou Spider-Man leur donne une plus grande liberté.

Est ce que vous êtes schizophrène vous-même ?

Vous me demandez si je souffre de schizophrénie ?!? (rires) Disons que j'ai parfois un désordre dans mes personnalités, mais je me soigne. J'exorcise mes démons en écrivant ! Je suis un garçon tout ce qu'il y a de plus ordinaire en fait.

Les multiples personnalités, voilà encore un thème que vous avez abordé dans* Mystique *pour Marvel ! D'une case à l'autre, on ne sait pas qui elle est. Vous pensez que c'est ce qui la rend si dangereuse ?

J'ai toujours aimé l'idée d'avoir une Mata-Hari des comics, une espionne. Je su's un fan des séries comme Les Espions, ou Al'as. Dans cette dernière série, l'actrice ne fait que changer de perruque au fil des épisodes . Avec **Mystique**, elle peut être un homme, une femme, un enfant ! C'est bien plus dangereux. J'ai adoré l'écrire

Vous avez écrit sur votre site à quel point vous étiez fier d'avoir vu votre comic-book montré à la télévision (dans un téléfilm, « Cool Money » avec James « Spike » Marsters. Vous êtes un téléphage ?

Plus que raisonnable. Je crois que la télé est le média le plus proche des comics parce que les séries sont à suivre comme nos comics. J'ai adoré Buffy par exemple. Joss Whedon et moi sommes devenus de bons amis. Il a été d'une grande influence quand j'ai commencé à scénariser les Runaways.

C'est un grand fan de comics...

Définitivement! On peut voir d'ailleurs qu'avec Buffy comme avec Angel, il a pris les meilleurs aspects des comics pour les proposer à un nouveau public télé

Justement, Dark Horse annonce que vous allez prochainement écrire pour la série « The Escapist » (l'Artiste de l'Evasion). Est-ce parce que vous avez aimez le travail de Chabon sur le livre* Les Extraordinaires Aventures de Kavalier and Clay *(paru en France chez Robert Laffont) ?

Tout à fait. J'ai adoré ce bouquin. Le jour de sa sortie j'avais entendu des critiques intéressantes. Je l'ai tout simplement dévoré. À l'époque je venais d'emménager à New York, en tant que jeune scénariste de comics, et ça m'a vraiment parlé. Alors, oui, j'adore ce roman. C'était donc génial d'avoir la possibilité de faire une histoire courte pour **The Escapist**. Michael Chabon m'a téléphoné et m'a dit qu'il avait beaucoup aimé mon scénario et m'a demandé si je voulais faire aussi la série régulière. Mon travail sera plus en phase directe avec le roman. Ce sera une sorte de « Behind the Scenes » décrivant l'envers du décor du roman, là où les choses se sont arrêtées. Le but ce n'est pas que l'auteur de comic-books fasse tout à sa sauce.

Est-ce que vous aimiez le côté nostaigique du livre, particulièrement par rapport aux choses qui ont changé dans cette ville de New York?

Effectivement, je crois que la nostalgie tient une part énorme dans les comics. Vous savez, on a tous plus ou moins grandi en voulant écrire pour des personnages qu'on aimait. Tout en gardant aussi à l'esprit qu'il faut continuer à créer des choses nouvelles. Je crois que c'est ce qu'on tente de réaliser avec The Escapist, cette balance entre le respect du passé et la nécessité d'une technologie qui doit évoluer.

Est-ce parce que vous avez aimé les épisodes d'Alan Moore sur* Swamp-Thing *que vous avez accepté d'en écrire un numéro ?

En fait, c'est ce qui m'a presque dissuadé de le faire. Je suis un grand fan d'Alan Moore et son travail est tellement important pour moi, que c'était vraiment intimidant de passer après lui en faisant moitié moins bien. Mais j'étais fan et à ce moment-là, je n'avais quasiment que des super-héros, et je souhaitais désespérement percer chez Vertigo, chez qui je fais **Y**. J'ai vu en **Swamp-Thing** un bon moyen de faire le pont et de passer chez cet éditeur.

Est-ce que ça a marché ?

Ouais ! Enfin, pour mon passage sur **Swamp-Thing**, je suis pas sûr qu'il ait été beaucoup apprécié. Sauf peut-être par la poignée de gens qui sont vraiment passionnés par ce perso. Mais au moins chez Vertigo, j'ai été remarqué. Les éditeurs m'ont dit *« on aime bien ce que tu fais là, mais on pense que tu serais meilleur sur tes propres histoires »*.

Très tôt dans votre carrière, il y eu plusieurs incidents, notamment dans un épisode de Wolverine, avec le problème de l'antisémitisme, dans une demi-case on y voyait des propos ouvertement anti-juifs. Vous vous en souvenez ?

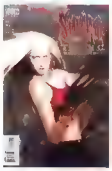
Oh oui, c'était ceau avec le mot déplacé... C'était une faute de frappe qu'un malheureux lettriste avait par erreur placée là. Oui, c'était extrêmement désobligeant, mais c'était un accident.

Et par la suite, vous avez eu dans le DC Annual #1, une erreur de colorisation qui vous a valu des ennuis avec le Mexique, parce que le drapeau n'était pas le bon... N'avez-vous pas eu peur que ces incidents ne vous poursuivent, et n'entravent la suite de votre carrière ?

Plus trop maintenant parce que je suis capable d'en reparler sans problèmes, et d'en rire. Mais à l'époque j'étais un scénariste

Ci-dessus
Ex Machina, une série politiquement incorrecte (à paraître chez Editions USA en VF).

En bas : The Escapist, la BD adaptée du livre best-seller de Michael Chabon traitant de l'historiographie des comics.



De haut en bas
La saga de Batman dans laquelle Bruce Wayne frisait la schizophrénie. Mystique, une série de courte durée (24 numéros) mais que Brian K. Vaughan a rendu intéressante, du moins au début. Enfin, Swamp Thing, une série... étrange, à plus d'un titre.

À droite
La version "Ultimate" d'Apocalypse. Le plus ancien mutant de la Terre et ennemi des X-Men est encore plus terrifiant dans cet univers que dans l'univers Marvel classique !

bosseur qui se battait pour percer. Vous savez, ces deux incidents étaient au-delà de mon contrôle, pourtant j'ai vraiment pensé qu'on m'avait jeté un mauvais sort. En me confiant un titre, on prenait le risque de déclencher un incident entre ethnies ou entre états ! (Rires) J'étais vraiment inquiet, mais heureusement ces incidents sont restés des cas isolés. Ils ne se sont pas reproduits et n'ont donc pas nui à ma carrière!

Donc vous n'avez plus le mauvais oeil ?

Oh la... je ne sais pas ! Je ne sais pas à quoi c'était dû, mais c'était effrayant. Oui, je pensais que ma carrière était maudite. Et si j'ai effectivement eu un mauvais sort, depuis j'ai dû faire quelque chose qui l'a inversé.

En lisant Ex-Machina, on peut parfois penser à Arnold Schwarzenegger. Vous l'aviez à l'esprit en écrivant cette série ?

Oui, absolument. Je vis en Californie. J'ai emménagé ici quelques mois avant qu'Arnold ne soit élu. Et j'ai vraiment vu... vous savez après le 11 septembre, il y a beaucoup de choses qui m'ont sidéré que ce soit George Bush en tenue de pilote de chasse, Arnold en course pour le poste de gouverneur, ou même John Kerry qui semblait plus se soucier du nombre de décorations de guerre qu'il a obtenu que de sa réussite politique... Les gens avaient envie d'avoir comme leaders politiques des authentiques héros, que ces héros soient imaginaires ou non. J'avais envie d'utiliser ça, et les super-héros sont une excellente métaphore pour en parler. Ces éléments ont clairement inspiré **Ex-Machina**.

Ça fait maintenant un moment que vous écrivez Ultimate X-Men. D'habitude les titres Ultimate sont assez iconiques et conçus pour fonctionner avec les adaptations télé ou ciné, pour que les lecteurs ne soient pas trop destabilisés par la continuité et puissent en acheter facilement un numéro, dans un style graphique assez orienté pour ça. Ce qui est intéressant, c'est que votre série n'est pas vraiment comme ça. Par exemple, M.Sinistre ou Dazzler ne correspondent pas aux versions classiques. N'y aurait-il pas un problème pour les nouveaux lecteurs, à brouiller ainsi les pistes? Comment voyez-vous votre travail sur UXM?

Eh bien, j'espère qu'il reste accessible aux nouveaux lecteurs. Je choisis des personnages un peu plus obscurs dans le passé des X-Men. Sur des personnages comme Magneto, qui sont iconiques... c'est très difficile de changer quoique ce soit. Magneto, fonctionne très bien tel qu'il est. Je voulais prendre des personnages comme Longshot ou Sinistre -qui ont un nom extra et quelques bonnes histoires derrière eux et qui s'accommodent bien d'une adaptation plus moderne- et les ramener dans cet univers. Je crois que mon but est toujours d'écrire pour des gens qui n'ont entendu parler des X-Men que par le biais des films ou des animés, et que ça leur suffise pour entrer dans la série. Je ne sais pas si ça fonctionne, il faudrait que ces lecteurs me le disent, mais, vraiment, c'est pour eux que j'écris ces épisodes.

Ne pensez-vous pas que vos histoires se seraient mieux adaptées à la série X-Men traditionnelle ?

Je pense que la différence fondamentale entre la version Ultimate et les séries classiques, c'est que les titres Ultimate traitent vraiment des adolescents. Les X-Men sont encore des étudiants, ils vivent encore des romances torturées, ils font encore des erreurs, leur chef est encore leur professeur. Je me suis énormément amusé à écrire sur des adolescents, et je crois que pour les mutants, leur concept même est une réflexion sur la période de nos vies où les corps se transforment à vue d'oeil. Je voulais écrire sur des jeunes héros. Dans le Marvel Universe « classique », vous savez, les X-Men sont des adultes sûr d'eux, ça fait longtemps qu'ils vivent avec tout ça. Alors pour moi, l'intérêt de cette série Ultimate ça a vraiment été la jeunesse de ses héros.

C'est donc pour ça que vous écrivez -et relancez- les Runaways ?

Totalement. Les **Runaways** c'est un peu différent des X-Men, parce que c'est un peu plus subversif. J'avais envie d'écrire une histoire de gamins, dans laquelle les adultes ne sont pas des incarnations respectées de l'autorité. Ce sont des monstres. Vous voyez, si Bruce Wayne avait aimé ses parents et que tout ce qu'il avait fait avait été en fonction de ses parents, pareil pour Peter Parker et l'oncle Ben... Si ces parents avaient vécu assez longtemps pour voir ces gosses devenir des adolescents, ces derniers auraient fini par leur crier dessus, comme tous les ados font avec leurs parents. En bien j'avais envie de faire une série dans laquelle les grands ne sont pas des figures bienveillantes. Il me semble que c'est un truc par lequel on passe tous, voir en ses parents les méchants de l'histoire.

Vous étiez un ado rebelle et gothique adolescent ?

(rires) Euh... Je ne sais pas, ça. J'ai par contre eu la chance d'avoir des parents extra tout du long. Il y a eu des profs contre qui je me suis battu. C'était leur autorité que je ne respectais pas. Même une fois adulte j'ai eu du mal.

Le label Tsunami a été en quelque sorte créé pour ramener ces ados vers les comics, mais ça n'a pas vraiment été un succès, mis à part Runaways, qui avait de bonnes critiques même si les ventes

n'étaient pas fantastiques. Ne croyez-vous pas que le problème vient de quelques séries, qui ont été conçues pour parler aux ados et sont donc tombées dans la caricature. Si l'on pense à Stan Lee, qui avait la même ambition en son temps, en créant Spider-Man, il a fait un ado mal dans sa peau, pas bien accepté... et pourtant les garçons se sont identifiés à lui. Alors peut-être que la solution ce n'est pas de les montrer comme ils sont...

Vous savez, il n'y a pas de recette miracle. Je crois que ce qui compte avant tout, ce sont de bonnes histoires. Et plus important encore, il ne faut pas leur parler sur un ton condescendant. Avec les scénaristes qui disent, *« Ah, ma série, il faut que je l'infantilise pour les ados »*...Je crois que les **Runaways**, même avec si elle met en scènes des gamins, est une série qui n'est pas comme cela. Elle est très sombre et je crois que les meilleures histoires pour enfants ont toujours eu cette part d'ombre. Les enfants peuvent très bien capter des histoires complexes. J'ai abordé les **Runaways** de la même façon que je l'ai fait pour **Y: The Last Man**, destiné officiellement à un public plus mûr. J'essaie d'écrire du mieux possible en intégrant au mieux les schémas de pensée des personnages. Vous savez, aux Etats-Unis, le problème de ces bouquins se pose beaucoup plus en termes de distribution **Runaways** ne se vendait pas très bien dans les comic shops. Je crois que les gens de mon âge vont y acheter leurs revues mais pas les jeunes.

Les Runaways, une série au triomphe modeste mais soutenue personnellement par Joe Quesada. À l'inverse, Ultimate X-Men est un réel succès critique et populaire.

Quand nous avons rassemblé les épisodes dans un format pocket et qu'on les a placés dans les librairies traditionnelles, **Runaways** vendait plus sur ce réseau que Spider-Man et Hulk ! Je crois que c'est plus facile de trouver des comics dans un endroit comme Paris...

...Parce qu'on en trouve dans toutes les librairies...

Exactement! Ça commence tout juste à évoluer dans ce sens aux Etats Unis. Je crois que quand on sera proposés dans TOUTES les librairies, alors on arrivera à récupérer les jeunes lecteurs.

Est-ce que vous pensez que les comics doivent affronter les jeux vidéo pour ce marché des adolescents ?

Je ne sais pas si on doit affronter les jeux vidéo. Vous savez, régulièrement on annonce la fin des livres avec des prophéties du genre de : *« Les enfants ne veulent pas lire »*. Et puis Harry Potter arrive là-dessus ! Et vous vous retrouvez avec des enfants qui en parlent ensemble dans tout le quartier. Je crois que quand on fait quelque chose qui est bon, le public suit. Mais je crois aussi qu'en dehors des jeunes, de moins en moins de gens en général vont au cinéma ou regardent la télévision. Simplement parce qu'entre internet et les jeux video, l'offre est bien plus grande. Je crois qu'il y aura toujours des gosses qui liront et d'autres qui n'aimeront pas ça. Les comic-books ne pourront jamais rien contre ça. Les mots ou les images, ça reste du support papier. Tout ce qu'il faut, c'est que nous mettions nos productions dans les mains des enfants qui jouent aux jeux vidéo, mais qui aiment également lire Harry Potter. C'est toujours une erreur d'essayer de calquer les comics sur les jeux vidéo. Ce que je vois, c'est que j'ai une grande liberté dans mes séries, pour en faire ce que je souhaite, et je n'ai pas à en répondre devant un comité quelconque, comme c'est peut être le cas dans le développement des jeux vidéo, qui en prime est très coûteux. Il nous faut nous adapter. Je crois qu'on retrouvera le public de cette façon.

Mais les comics deviennent également de plus en plus une industrie. Vous vous en rendez bien compte. Vous avez encore beaucoup de liberté mais c'est en train de fonctionner de plus en plus avec un tas de gens qui donnent leur avis, avec toujours plus de responsables éditoriaux qui influencent la série...

Vous savez, je n'ai pas souvenir ressenti cela. Il y a quelques années, un titre comme **Ex-Machina**... je n'aurais jamais pu le placer. Ça ressemble à du super héros mais on y trouve aussi de la politique, tout ça avec des dialogues plutôt épicés. Ça n'aurait pas été facile à faire il y a quelques années. Les comics en sont là où en était le cinéma dans les années 1970, lorsque les audiences avaient basculé vers la concurrence nouveaie de la télévision. Les gens ne voulaient plus des comédies musicales stupides. Donc les studios se sont tournés vers des jeunes pousses et ont confié les clés du royaume à des réalisateurs fougueux, des gars comme Francis Ford Coppola ou des films comme **Easy Rider**. Et je pense que le temps est vraiment venu pour les artistes de se mettre en avant et de tenter des choses. Les comics ont cette même liberté. L'industrie connait quelques problèmes mais c'est le Go den Age pour nous les auteurs, parce que rien ne se mettra en travers de notre chemin parce que le public est dans l'expectative, il a envie de ces prises de risques. Il n'y a pas de vraie limite. Je crois qu'il y aura toujours les principaux super-héros icônes, mais je ne crois pas que j'aurais pu mener à bien **Y** ou **Ex-Machina** il y a quinze ou vingt ans. Donc, à mon sens, les choses s'améliorent en permanence pour les créateurs.

Vous n'avez aucun contrat d'exclusivité, vous travaillez indifféremment pour Marvel et DC ...

Oui, et aussi pour Dark Horse, pour Vertigo, pour Wildstorm...! Je suis un mercenaire! (Rires)

Un mot pour vos fans de France ?

J'aimerais parler mieux le français que j'ai étudié pendant 5 ans au lycée.

C'est une honte (rires)! 5 ans de français pour ne pas savoir faire une phrase!!, Qu'est-ce qu'on fait dans les lycées, à part draguer les filles ??

(Rires) Je n'étais pas bon pour ça non plus !! Je n'ai pas d'excuses, mais c'est ce qui est le plus triste quand on est américain... je sais que ça fait tellement cliché le « ugly american » (le sale américain?) mais... pourtant ...mon épouse est Canadienne et elle parle Français couramment... (rires)

Propos recueillis par Eva Roggante

ABBEY, J'AI UNE IDÉE POUR FAIRE EXPLOSER LES ABONNEMENTS À COMIC BOX
MOI AUSSI, SYDNEY. IL SUFFIT DE SÉQUESTRER LA RÉDACTION POUR QU'ILS PONDENT LE MEILLEUR MAGAZINE POSSIBLE !

BULLETIN D'ABONNEMENT
(à découper ou à photocopier)

À retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/COMIC BOX, 18/24 quai de la Marne
75164 Paris Cedex 19 (tel. : 01 44 84 85 29)

OFFRE SPÉCIALE
6 NUMÉROS par an
30 % D'ÉCONOMIE
SOIT 27€ AU LIEU DE 39€

NOM
PRÉNOM
ADRESSE

CODE POSTAL
VILLE
PAYS

☐ **Oui, je m'abonne à COMIC BOX** et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27€
☐ Oui, je veux faire plus et je souscris à un abonnement privilège de soutien à COMIC BOX, pour 6 numéros pour 39 €
☐ Oui, j'habite les DOM-TOM ou l'étranger et je m'abonne à COMIC BOX, soit 6 numéros pour 35 €

...à l'informatique et libertés du 6 janvier 1978 (article 27), vous ...droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par ... vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres ...ous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant ...ms, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici. ☐

Continuité... réassemblée

se perd, tout se transforme.

McCarney ne mentionnait pas les Beatles...

la même manière.

dû avoir.

NOUVELLES BASES ET SECONDES CHANCES

que les « grosses valeurs sûres ».

mieux que Disassembled) mais aussi au sens « organique ». Les vengeurs sont redevenu une structure d'incubation au sein de laquelle des personnages méconnus peuvent retrouver les faveurs du public. Sentry, après une parenthèse de 5 ans dans l'indifférence la plus totale, fera ainsi l'objet d'une nouvelle mini-série par Jenkins et Komita Jr. Pour Spider-Woman, qui a passé l'essentiel de ces 20 dernières années au placard, le phénomène est encore plus parlant. L'héroïne est redevenue culte et, après un Giant-Size

séries. Mais les visions de Bendis et Brevoort se sont

héros de premier plan.

ces de crise. Si le concept sera exploré dans le deuxième arc de New Avengers, il permet déjà de mettre en place le préambule de House of M. Désormais, les grands rassemblements massifs de héros ne sont plus le fait du hasard mais des décisions prises à la suite de débats internes, à l'instar du Daredevil Vol.2 #56. House of M s'ouvre sur les New Avengers et les X-Men se regroupant pour prendre une décision de ce genre, après les événements meurtriers de « la séparation », passés à la hype à la cette mini-série changera l'univers Marvel à tout jamais. Si l'annonce de nouveaux personnages supposés grandioses (comme une certaine Lila Milier) et toutes les hyperboles à laquelle la promo marvellienne nous a maintenant habitues, House of M constitue d'ores et déjà

pour nous remettre en mémoire ses origines, il ne fait aucun

Bendis (et les autres)?

Même si les mini-séries auxiliaires ont l'air nauteument

lisses du monde Marvel, les interactions se limitant au

continuité. En tout cas pour l'instant...

Xavier Fournier

HIP FLASK: MYSTERY CITY

JUILLET 2005

ACTIVE IMAGES · WWW.HIPFLASK.COM

DC ALL STARS
Un peu plus près des ETOILES

Marvel aurait l'air malin avec ses 12 malheureux bouquins : sous les estrambords de l'éditeur DC, il y aurait eu à ce jour aux alentours de 5000 histoires de Batman publiées. Superman doit vraiment quelque part dans des cieux supérieurs, sa popularité ayant longtemps devancée ses collègues. Deux questions se posent. La première, c'est « Comment arriver à dire des choses encore nouvelles après toutes ces années ? » et surtout « à quoi peut-on s'attendre d'un scénariste (et même des lecteurs) qu'il ait le 5000 treizième avant de se lancer dans un nouveau script ? »

Steel de John Byrne, All-Star n'est pas une promesse de repartir du début, de réinventer l'histoire et les personnages à partir d'un point zéro de leur carrière. Quand on ouvre les pages de All-Star Batman & Robin the Boy Wonder ou de All-Star Superman, les principaux héros sont déjà en costume et n'ont pas besoin de justifier leur existence par une simplification de leurs origines. Ils sont dans un état « iconique ». Et même si vous ne connaissez Batman et Superman que par l'intermédiaire de films, de séries TV, voire de quelques vagues souvenirs de quelques épisodes de comics, vous savez tout ce que vous devez savoir en ouvrant les pages d'un titre All-Star.

nombre d'Elseworlds, des récits dont le principe est de transposer les icônes de l'éditeur dans d'autres contextes spatio-temporels. Et bien avant cela, DC était passé maître dans ces récits alternatifs avec l'invention, à la fin des années 40, d'un format appelé les « Imaginary Stories ». Dans ces « épisodes imaginaires », on nous montrait ce qui se passait dans un monde où, par exemple, Superman avait épousé Lois Lane, tout cela sans provoquer de rupture d'anévrisme dans le lectorat pour la bonne raison que, chez DC, la continuité linéaire n'est venue que sur le tard. Ainsi, le label All-Star, dont le principe est de proposer plusieurs incarnations dissociées des héros DC, n'est pas simplement une réponse du

cise, ainsi qu'en attestent les différences de traitement entre les deux premiers titres, Batman et Superman. All-Star sera autant un label de personnages que d'auteurs.

Première pierre posée en ce mois de juillet avec la parution, aux USA, de All-Star Batman & Robin The Boy Wonder #1, titre à rallonge sur lequel operent rien moins que Frank Miller et Jim Lee (au cas où vous vous poseriez la question, « The Boy Wonder » est une

particulièrement). Deux des signatures les plus côtées de chez DC, sur le personnage le plus populaire ... ASBaRTBW » n'est promis à un avenir commercial radieux... Niveau positionnement, Miller reste [illegible]

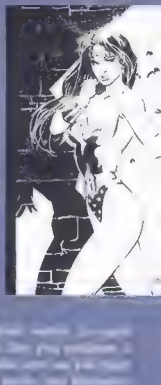
[illegible]

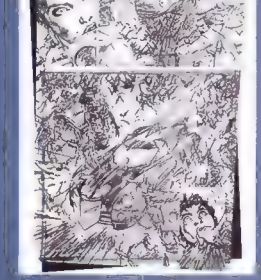
Crédessus: "the Boy Wonder". Mais il tenu à mettre le terme au titre. L'émerveillement induit par Robin est une qualité essentielle pour son histoire. Crédessous: Lee et Miller ? Les puristes de ce dernier crieront à la trahison. Au risque d'être plus royaliste que le roi, qui lui a dit OK.

de Wonder Woman, par exemple.

[illegible] L'approche retenue est ici assez différente

de presque 70 ans de parution. Si le Batman de Miller et Lee est incompatible avec le reste de la chronologie, le Superman de Morrison et Quitely pourrait presque s'intercaler en différents points de son histoire. Ainsi dans la version classique du titre, Lois Lane a appris depuis longtemps qui est vraiment Clark Kent et a même fini par l'épouser, il n'en est rien dans All-Star Superman qui pourrait aussi bien se passer juste après le film Superman II de 1980 (ou le Superman Returns de 2006 ?). L'idée étant de restituer le folklore de Superman dans une forme

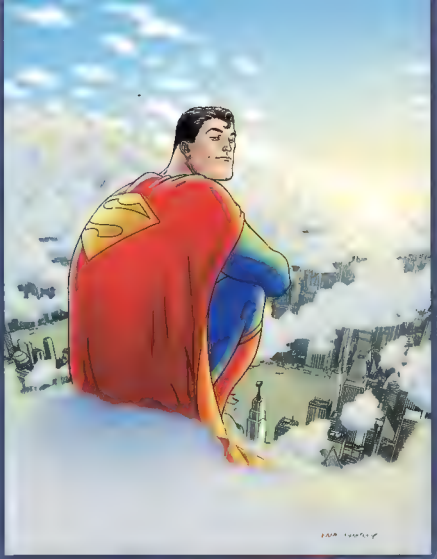




bloo. Origine désormais considérée comme officielle par DC, elle est également la pierre angulaire de l'œuvre batmanienne de Miller qu'il considère comme autonome. L'avantage pour le lecteur est qu'il n'aura pas à choisir entre « fromage et dessert » et pourra ainsi profiter du meilleur des deux mondes sans se priver de l'autre.

Dark Knight Strike Back avait déjà souligné l'envie de Miller de ne plus se cantonner à un Batman auto-limité à son propre environnement mais de jouer également avec tous les éléments que pouvaient lui apporter le catalogue de héros DC. Dans DKSB, Captain Marvel, Atom et bien d'autres étaient sur le pied de guerre. Sur All-Star, Miller trouve en Jim Lee un artiste qui, lui-même, aime à

die solitude.



Superman de Morrison & Quitely, s'achèvera tranquillement la fin d'année : [illegible] un nuage, comme sur la couverture du 681e Superman. ©

Découvrez : Dessins [illegible]

[illegible] exclusive ou pas, avec DC...

Xavier Fournier

La one-shot d'Augustyn et Mignola qui raconte les aventures d'un Bruce Wayne-Batman luttant contre Jack l'Ouvreur dans le Londres du XIXe siècle !

Longtemps considéré comme la pépite du groupe Image, le studio fondé par Mark Silvestri n'a néanmoins pas réussi à s'extirper de la morosité qui frappe la maison mère depuis quelques années. Néanmoins, ces derniers mois, les choses semblent s'améliorer. La vache va-t-elle finalement retrouver les sommets ?

TOP COW n'a pas dit son dernier mot !

VACHE MAIGRE

Contre toute attente, Top Cow passe rapidement le cap des cinq ans, grâce à quelques séries qui s'installent dans la durée, comme *Witchblade* et surtout *Darkness*. Dessiné par Michael Turner, ce dernier connaît un succès immédiat et devient rapidement l'un des titres les plus vendus de l'époque. Mais, malgré ces quelques réussites, le studio peine à s'imposer et ne parvient pas à sortir de l'ombre de son illustre aîné. Pire, il commence même à perdre de l'argent. Et ce n'est pas la création de nouvelles séries, comme *Magdalena*, *Les Fables of...*, etc.,

à l'ordre du jour et, en août 2001, le couperet tombe : The Darkness s'arrête au bout de 40 épisodes, Witchblade s'en sort un brin mieux, mais les ventes sont en dents de scie, le titre oscillant entre la 30e et la 50e place du classement, soit entre 43.000 et 30.000 ventes. Et la chute ne fait que commencer...

D'autre part, la politique de ressources humaines de Silvestri ne tarde pas à montrer ses limites. Dénicher des talents, c'est bien ; encore faut-il être capable de les garder. Et là, le bât blesse : Top Cow s'est en effet révélé incapable d'assurer l'accompagnement éditorial sur la durée. David Finch a trouvé refuge chez Marvel, échaudé par les longues tournées de promo obligatoires qui le privaient du temps nécessaire à la réalisation des planches et des revenus liés à ces dernières. Ajoutez à cela le litige qui a opposé Michael Turner à Top Cow autour de la propriété des droits de Fathom et le fait que Straczynski soit parti en jurant ses grands Dieux qu'on ne l'y reprendrait plus, la encore à cause d'une histoire de droits (ceux du film Rising Stars). Ce n'est plus une fuite des talents : c'est une véritable hémorragie ! Un malheur n'arrivant jamais seul, Lara Croft a, elle aussi, mal vécu le changement de siècle. La belle est passée de mode dans les jeux vidéo, ce qui ne fit évidemment pas les

affaires de Top Cow. Enfin, la mort de Lydia Antonelli, fondatrice et graphiste attitrée de la promo, a laissé un vide non comblé sans suite.

TOP COW-ME BACK ?

Mais, c'est bien connu, au pays des comics, personne ne meurt jamais vraiment. Ces derniers temps, Top Cow semble avoir enfin pris le taureau par les cornes, même si ce dernier continue à secouer la tête pour éviter le deal avec NCSoft pour produire des comics adaptés de City Of Heroes. Et ça fonctionne : 20.000 ventes sur le marché direct des comics-shops, auxquelles il convient d'ajouter les 10.000 exemplaires envoyés aux abonnés du jeu en ligne ! Si on fait le total, COH marche sur les traces de Witchblade, l'adaptation

Croisons : Necromancer, la série dessinée par Francis Manapul (Witchblade). C'est un peu un croisement entre Buffy et Charmed version comics. À droite : City of Heroes, d'après le jeu en ligne d'NC Soft.

En bas : The Freshmen, une série slapstick que l'on doit en partie à Seth Green, l'interprète de Oz dans Buffy et du fils du Dr Evil dans la saga Austin Powers.

INTERVIEW ■ PETER DAVID

LA MÉTHODE PAD

PETER DAVID OU "PAD",COMME IL AIME À SE FAIRE APPELER, EST UN AUTEUR POLYMORPHE. DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, IL VIT UNE DOUBLE VIE : AUTEUR DE COMICS ET ROMANCIER. SON DESTIN RESTE À JAMAIS LIÉ AU DESTIN DE L'INCROYABLE HULK DONT IL ASSURA L'ÉCRITURE PENDANT PLUS DE 15 ANS ET QU'IL VIENT DE RETROUVER. MAIS DANS SON ACTUALITÉ IL Y A ÉGALEMENT UNE NOUVELLE SÉRIE SPIDER-MAN ET UNE FOULTITUDE DE

REPÈRES
PETER DAVID

>Né en :
1956

> Ses séries phares :
- Photon, 1987-1988 (écrits sous le nom de David Peters).
- Psi-Man, 1990-1992 (écrits sous le nom de David Peters).
- Incredible Hulk
- Spider-Man 2099
- Spectacular Spider-Man
- Captain Marvel
- Supergirl
- Fallen Angel
- Spike
- X-Factor
- Madrox
- Young Justice

> Ses romans (liste non exhaustive :
- Star Trek : The Original Series (1987-1995
- Star Trek : New Frontier (1987-2000)
- Star Trek : The Next Generation (1989-2003)
- Star Trek : Deep Space Nine (1993)
- Alien Nation (1993)
- Star Trek : Captain Sulu Adventure (1994)
- Batman Forever (1995)
- Babylon 5 : Episode Novelizations (1997- 2000)
- Star Trek : Gateways (2001)

Vous venez de revenir sur Hulk... encore ! Et vous débutez un nouveau cycle Spider-Man. Voilà deux héros que vous écriviez déjà il y a 15-20 ans. N'est-ce pas difficile de se remettre à écrire ces personnages qui ont tant changé avec le temps ?

Bizarrement, Hulk a été plus dur à appréhender que Spider-Man, même si j'ai écrit Hulk bien plus longtemps. Le tout était d'essayer de trouver de nouvelles manières d'aborder ces personnages qui ont effectivement beaucoup évolué, en particulier Hulk pendant la période Bruce Jones. Je voulais que mes épisodes aient une certaine consistance. Finalement, j'ai décidé de changer la manière qu'à Hulk de s'exprimer en minimisant l'utilisation des pronoms dans son vocabulaire. Je voulais rendre son parler plus brut. Du coup, Hulk sonne différemment de ce que j'ai écrit dans le passé. Quant à Spidey, il est toujours égal à lui-même malgré tous les changements ! J'adore écrire ses dialogues.

Vous avez remplacé Mark Waid sur la nouvelle série Friendly Neighborhood Spider-Man (qui débute en octobre aux USA). Qu'avez-vous prévu pour vous démarquer des autres séries et qu'y avait-il dans le projet de Mark Waid que nous ne lirons jamais ?

Je ne sais pas quelle direction Mark voulait emprunter, mais pour moi, je vois Spidey un peu comme le Lieutenant Columbo du monde des super-héros, dans le sens où les héros le sous-estiment toujours. Je crois également que tous les autres héros le perçoivent comme un cousin éloigné dont ils auraient un peu honte, qui se montre toujours dans des situations embarassantes et qui balance des remarques loufoques mais futées dans des situations inappropriées. Mais le truc avec Spidey est que son costume lui apporte un véritable anonymat, même sa bouche est cachée par son masque. Donc il peut dire et faire ce qu'il veut sans qu'on puisse lui en tenir rigueur. Evidemment, maintenant qu'il est dans les Vengeurs (dans la série **New Avengers**-ndlr) et qu'ils connaissent son identité secrète, ces derniers s'attendent à ce qu'il « grandisse » un peu. Et ma série traitera de cet aspect des choses. Le statut de Vengeur de Spider-Man est assez inévitable de toutes façons. Je n'ai pas l'intention d'écrire d'histoire mettant en scène Spidey et une demi-douzaine de Vengeurs en mission pour aller combattre un fléau gigantesque. Je vais tenter de restreindre son engagement (dans l'équipe) à des références ponctuelles.

Avec quatres séries mensuelles Spider-Man, comme dans les années 90, comment vous-mêmes et les autres scénaristes allez vous organiser pour que les lecteurs ne se lassent pas de ce bon vieux Peter Parker ? À quel point avions-nous besoin d'avoir 4 séries Spidey ?

Nous essayerons de préserver l'équilibre : maintenir des voies différentes dans chacun des titres et en même temps les rendre plus « conscientes » les unes des autres pour que les gens puissent avoir l'impression qu'il y a un lien tissé entre les séries plutôt qu'un ensemble de parties individuelles.

Comment cela se passe-t-il avec J.Michael Straczynski (qui écrit Amazing Spider-Man -ndlr) ? On se souvient que vous l'avez mis en scène dans un épisode de Captain Marvel dans lequel il donnait des leçons à tout le monde au milieu d'un comic-shop !

Ça va. Je trouve que Joe est un type extra et j'adore ce qu'il a fait avec le personnage [de Spider-Man]. C'est une nouvelle et intriguante approche qu'il propose.

Friendly Neighborhood Spider-Man marque votre retour sur un personnage qui vend beaucoup et est très exposé après des des années passées sur des séries comme Captain Marvel ou Fallen Angel pour lesquelles vous deviez vous battre avec les éditeurs pour qu'ils les maintiennent. Comment se fait-il que les éditeurs ne vous offraient pas les grosses séries pendant tout ce temps ?

La couverture de Friendly Neighborhood Spider-Man#1 par Mike Wieringo qui réalise aussi les intérieurs de la série

Je n'en sais fichtre rien ! Je crois qu'à la base, j'ai cette réputation de pouvoir prendre en main des personnages de seconde ou de troisième zone, ou ceux qui ont très peu de connexion avec les univers principaux et les rendre attractifs. Malheureusement dans le marché d'aujourd'hui, l'environnement est devenu positivement toxique pour un personnage, quelqu'il soit, créé après 1979. Ce qui me laisse à peu près nulle part sur la carte

Ces dernières années, DC et Marvel ont fait des pieds et des mains pour recruter des auteurs « des autres mondes » (TV, films, livres, ...) comme JMS, Joss Whedon, Brad Meizer et bien d'autres. En même temps, vous êtes l'auteur d'un nombre impressionnant de romans comme ceux de Star Trek ou de Babylon 5. Mais comme vous êtes dans les comics depuis fort longtemps, vous n'avez pas bénéficié du même battage médiatique. Est-ce parce que vous êtes là depuis si longtemps que vous faites partie des meubles ?

Je crois que la familiarité enfante le dédain. Mais ce n'est pas spécifiquement dirigé contre moi. Vous voyez Len Wein, qui a créé Wolverine, écrire beaucoup de comics ces derniers temps ?

Dans vos nouveaux épisodes, vous n'avez pas tranché quant à l'identité de Mister Blue. Qu'en est-il ?

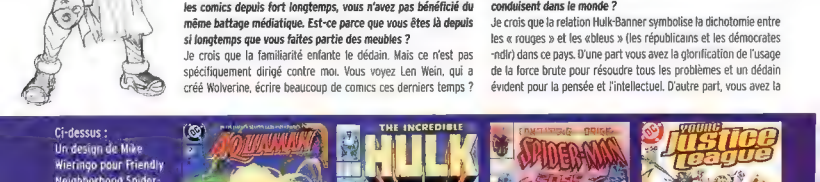
Je croyais que Mister Blue était une devinette enrobée dans une énigme et couverte de non-sens.

Le Ultimate Hulk (paru dans les Ultimates) est assez différent de l'original. Cela vous interesserait de l'écrire ?

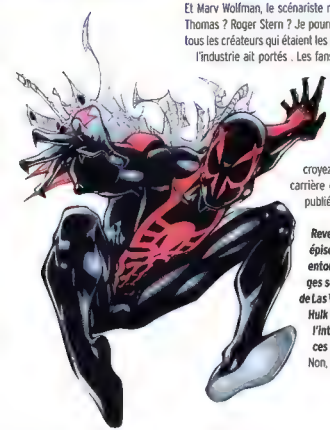
Absolument.

Hulk est né pendant la guerre froide, dans un contexte politique rempli de conflits. Les armes et l'armée ont joué un rôle important dans la série, représentant la violence face à un Hulk vert et pacifiste. Ne croyez-vous pas que de nos jours, Hulk devrait être lié à la guerre contre le terrorisme et à la politique que les USA conduisent dans le monde ?

Je crois que la relation Hulk-Banner symbolise la dichotomie entre les « rouges » et les «bleus » (les républicains et les démocrates -ndlr) dans ce pays. D'une part vous avez la glorification de l'usage de la force brute pour résoudre tous les problèmes et un dédain évident pour la pensée et l'intellectuel. D'autre part, vous avez la



Ci-dessus : Un design de Mike Wieringo pour Friendly Neighborhood Spider-Man. A droite : les nombreuses séries sur lesquelles Peter David a posé ses doigts de fée : Aquaman, Hulk, Spider-Man 2099 et Young Justice. En bas : Miguel O'Hara, le Spider-man du XXè siècle.



Et Marv Wolfman, le scénariste mythique des **Teen Titans** ? Roy Thomas ? Roger Stern ? Je pourrais continuer longtemps à lister tous les créateurs qui étaient les meilleurs et les plus brillants que l'industrie ait portés . Les fans, les revendeurs puis l'industrie toute entière leur ont tourné le dos, cherchant ailleurs si l'herbe était plus verte. J'ai su très tôt que mon tour viendrait et que les gens commenceraient à m'ignorer. Pourquoi croyez-vous que j'ai tant développé ma carrière de romancier avec 70 bouquins publiés ?

Revenons à Hulk. Dans vos premiers épisodes (Hulk v.1#328-467), il était entouré par de nombreux personnages secondaires comme les gangsters de Las Vegas, Mario, Janis... Aujourd'hui, Hulk est plutôt solitaire. Avec-vous l'intention de faire revenir certains de ces personnages ?

Non, pas dans l'immédiat.

contemplation de l'intellect, et la retenue comme mode de vie. L'un et l'autre se méprisent. Je ne vois pas ça comme un lien avec le terrorisme en particulier, c'est plutôt un état d'esprit.

Tout le monde s'extasie devant Identity Crisis de DC (à commencer par nous !) dans lequel des problèmes de notre réalité prennent pied dans les comics, rendant les personnages plus humains que jamais. Nous n'avons pas oublié que dans les années 80, vous écriviez Spectacular Spider-Man de la même manière, je pense à la saga de Jean DeWolfe. Que pensez-vous de ces titres, comme DC Countdown, par exemple ?

Disons que ça fait plaisir de penser que j'avais vingt ans d'avance. Dommage que DC ne soit pas interessé par le fait de m'engager pour écrire l'une de ces histoires aujourd'hui.

Il y a quelques années, vous faisiez l'essentiel de votre travail chez DC avec Supergirl et Young Justice. Toutes les polémiques autour de Captain Marvel ont eu l'air de vous avoir coûté beaucoup chez Marvel. N'est-ce pas paradoxal qu'aujourd'hui vous ne travailliez plus que pour Marvel ? Vous n'avez pas un petit boulot chez DC de derrière les fagots ?

Rien du tout ! C'est assez tragique mais mon nom ne débute ni par un G ni par un J, alors... Le plus gros problème est que pour avoir

du boulot dans une boîte de comics, il faut construire une relation avec un éditeur. DC a la sale manie de virer tous les éditeurs avec qui j'ai bossé, à l'exception d'Eddie Berganza, qui ne répond pas à mes coups de fils. Dans le même temps, Marvel en général, et le bureau de Tom Brevoort et d'Andy Schmidt en particulier me témoigne beaucoup de soutien. Tout cela est bien étrange en vérité.

Comment évolue le projet de série X Factor investigations qui dérive de la mini-série Madrox que vous avez réalisée en 2004 ?
Qui a dit que ce projet devait voir le jour ?

Sans révéler de détails pour ceux qui n'ont rien vu, est-ce que vous avez été déçu ou surpris par le scénario du film Fantastic Four dont vous avez écrit la novelisation ?
J'ai trouvé que le script était tout à fait dans l'esprit des FF des origines. Quant au film lui-même, je ne l'ai pas vu, donc, je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il vaut. J'ai appris il y a longtemps qu vous ne pouvez jamais juger de la qualité d'un film sur la seule base de son scénario. J'ai lu des scripts dont je pensais qu'ils feraient des films atroces et le contraire s'est produit. J'ai donc arrêté d'essayer de deviner.

Vous avez défendu avec force votre série Fallen Angel. Après avoir tout fait pour que DC la maintienne -- sans succès--, vous l'avez exportée chez IDW où elle reprend ces jours-ci. Vous avez également dépensé beaucoup d'énergie pour sauver Captain Marvel et Supergirl, sans succès. Est-ce que cette expertise que vous avez, vous prouve qu'il n'y a point de salut en dehors du statut de «creator owned », ce qui vous permet de passer du temps à écrire plutôt qu'à faire du lobbying pour sauver une série ?
Non, mon expertise m'a convaincu que faire acheter aux fans autre chose que Batman, Superman, Spider-Man, X-Men, ou les Vengeurs est un sacré challenge ! Et je ne suis pas d'accord avec votre analyse comme quoi j'aurais échoué.
Si vous faites une crise cardiaque et qu'une transplantation peut sauver votre vie, et que des années plus tard vous mourrez quand même, peut-on dire que l'opération a échoué ? J'ai soutenu Captain Marvel pendant deux ans et subi des variations de prix pendant des mois. Je me suis battu pour faire «Many Happy Returns» ce qui a propulsé la série à des hauteurs inconnues en dépit d'une absence totale de soutien marketing et quelques unes des couvertures les plus hideuses jamais dessinées.

(Pour **Supergirl**) DC a pris le concept du retour de Kara Zor-El pour l'intégrer à la continuité des revues, a appuyé sur le champignon marketing pour soutenir tout ça, l'a enrobé dans de magnifiques couvertures et Boum ! Les ventes explosent.
Je peux vous garantir qu'ils n'auraient pas fait tout ça pour moi. Evidemment, la conséquence est que . Jeph Loeb a un nouveau titre, DC a un comic-book qui est un énorme succès et moi, je n'ai rien... mais, hey ! C'est ça les comics.

Spy Boy va paraître en France (chez Bamboo, cf. p.20-23). Avez-vous des projets pour ce personnage ?
Ah bon ? C'est génial. Justement, j'étais récemment en discussion avec Dark Horse à propos d'un nouveau projet autour de **Spyboy**, mais je ne sais pas où ça en est.

Vous êtes un fan de Buffy auto-proclamé. Vous venez d'annoncer un one-shot de Spike. Est -ce que vous avez l'intention d'explorer cet univers maintenant que la licence a trouvé refuge chez l'éditeur indépendant IDW ?
IDW et moi avons discuté d'une mini-série de 4 épisodes sur Spike qui serait vraiment sympa à réaliser. Maintenant, nous attendons la validation du concept par Mutant Enemy (la société de production de Joss Whedon, le créateur de Buffy-ndlr), mais je n'ai pas trop d'inquiétudes là-dessus.

Sur votre site web, il y a un compteur qui égrène les secondes qui nous séparent de la fin du mandat de George W.Bush à la Maison Blanche. Est-ce que vos prises de positions politiques vous ont déjà nui dans votre carrière ?
C'est sûr, cela ne m'aide pas lorsque des fans conservateurs furieux m'écrivent des lettres d'insultes chez Marvel ou DC pour dire qu'ils n'achèteront plus jamais mes comics en raison de mes opinions politiques. Sinon, tout va bien.

Que pouvez-vous nous dire à propos de vos futurs projets que vous n'avez dit à aucun média américain ?
Comme si personne ne pouvait traduire le français aux Etats-Unis... Bon, d'accord, oui, j'avoue : il y aura bien une série **X-Factor** chez Marvel à partir de novembre. L'équipe consistera en : Madrox, Guido, Wolfsbane (Félina en VF-ndlr), Siryn, Rictor et M, plus un nouveau personnage venu tout droit du grand crossover de l'été, **House of M**. C'est Ryan Sook (**Spectre, JSA**), qui dessine et ce sera bien cool !

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

De gauche à droite : Fallen Angel, la série que PAD a lancé chez DC puis continué chez IDW. Spike, du même IDW. X-Factor, qu'il écrivait dans les années 90 (et va reprendre cette année). Supergirl, une série que Peter David a soutenu à bout de bras. Sans soutien de DC.

En haut : Captain Marvel, encore une série de Peter David qui a connu des "accidents de parcours" chez Marvel. Lancée sans publicité, elle affichait des résultats contrastés. Décriée par le boss de Marvel de l'époque, Bill Jemas, elle est sauvée par les lecteurs au terme d'une campagne "U Decide" orchestrée par Joe Quesada. Relancée, elle sera néanmoins stoppée après 25 numéros pour des raisons commerciales, bien entendu.

SANGUINE !

La guerrière rousse effectue son grand retour sur les étals des comic-shops. Et gare à ceux qui ne conserveraient d'elle que l'image d'Epinal de la « femme de Conan » !

Les plus attentifs d'entre vous n'auront pas manqué de remarquer la petite anomalie que constitue le « j » de « Sonja ». Mais cette bizarrerie n'a rien d'un subterfuge destiné à capter l'attention du lecteur, elle est en fait intimement liée aux origines et à la « renaissance » de l'amazone dans les planches des comic-books. Au commencement, « Red Sonya » est une création de R.E. Howard, le père de **Conan le barbare**, **Kull le Conquérant** et autres légendes de l'heroïc fantasy. Mais, contrairement à ces deux figures mythiques, Red Sonya n'appartient pas à l'univers partagé d'Howard. L'ombre du Vautour se passe à Vienne, en 1529, et Sonya y est une guerrière rousse en charge de la résistance à l'invasion turque. Hormis le côté guerrier, rien à voir avec ce qu'en fera Roy Thomas pour le compte de Marvel. Scénariste de **Conan le Barbare** pour la maison des idées, il décide de meubler un peu l'univers du Cimmérien et pour cela, il pioche sans vergogne dans les créations d'Howard, même au-delà de la « licence Conan ». Ce dernier avait pourtant une femme, apparue dans les derniers romans, en la personne de Belith, la reine des pirates. Mais Thomas lui préfère la flamboyante walkyrie, rebaptisée « Sonja » pour éviter tout problème juridique... C'est une nouvelle vie qui commence pour celle qu'on appellera désormais « la diablesse à l'épée » !

ESCRIME, AMOUR ET... WOLVERINE !

« Sonja » fait donc sa première apparition officielle en 1973, dans le 22e épisode de **Conan**, judicieusement intitulé *L'ombre du Vautour*. Il s'agit en fait d'une adaptation assez libre de la nouvelle éponyme d'Howard. Et pour cause, le scénariste a quasiment tout changé : transposée à l'âge hyboréen, Sonja a abandonné les pistolets pour une grosse épée, dont elle n'hésite pas à se servir. Le Vautour, quant à lui, devient le bras armé du prince Yezdigerd, un ennemi de Conan, et Sonja est à son service. Sa rencontre avec Conan définit bien leur relation : à peine se sont-ils rencontrés qu'ils se battent avec fougue, avant que la belle réalise que sa position politique n'est pas très défendable et change de camp. Leur force conjointe ne tarde pas à triompher du Vautour et, alors que Conan se verrait bien faire un bout de chemin en compagnie de la belle, elle profite d'un instant de répit pour assommer le bellâtre et partir avec son cheval. Et le Cimmérien de repartir l'épée entre les jambes... Pendant longtemps, les choses en resteront là, figées dans cette rivalité guerrière sur fond de romance, les deux étant intimement liées. En matière d'amour, Sonja possède en effet un principe assez strict : elle se donnera au premier homme qui saura la vaincre !

Il faut dire que la belle possède un lourd passif avec les hommes : violée à 17 ans par une bande de mercenaires qui venait d'assassiner toute sa famille sous ses yeux et de brûler sa maison, elle implore les dieux de lui accorder la force nécessaire pour se venger. La déesse Scathach, probablement une féministe convaincue, lui apparaît et exauce son vœu. Mais le conte de fée a ses limites : en échange d'une force accrue et d'un talent d'épéiste sans égal, la déesse lui impose cette fameuse ligne de conduite à l'égard des hommes : pas question de se laisser même toucher, sinon par son vainqueur. Une configuration pas si éloignée que ça de la Wonder Woman des origines, qui perdait ses pouvoirs si un homme l'attachait.

Red Sonja, qui a ouvert la voie à de nombreuses viragos plus ou moins dérivées de Jeanne D'Arc (Witchblade, Xena ou encore Magdalena), se définit en grande partie par rapport au fait qu'elle soit une femme dans un monde pour le moins viril. Afin d'accentuer encore cette facette du personnage, John Buscema lui confère son look actuel, lorsqu'il entame la première série régulière de la belle aux côtés de Roy Thomas. A cette occasion, Sonja quitte donc sa très masculine armure pour de simples sous-vêtements métalliques. Tellement plus pratiques en pleine action... Le public semble adhérer à ces arguments, à tel point que Red Sonja connaîtra maintes déclinaisons au cours de la décennie à venir : deux séries régulières, des mini-séries en pagaille et même deux team-up avec les plus grandes stars maison ! Ainsi, dans **Marvel Team-Up #79**, l'esprit de la guerrière investit le corps de Mary-Jane Watson pour aider Spidey à défaire Kulan Gath, un de ses adversaires ayant traversé le temps. Mais le meilleur moment reste sans doute son apparition dans **What-If? #16** (vol. 2), aux côtés d'un légendaire amateur de rousses, Wolverine. Et là, ça ne rate pas : le griffu donne tout ce qu'il a, bat Sonja en duel et l'épouse. Autant pour Conan... Mais le point d'orgue de la « Sonjamania » du début des années 80 reste le film éponyme, avec Brigitte Nielsen dans le rôle-titre. Quelque part, l'entreprise cinématographique est un hommage à la roublardise de Roy Thomas : puisque le film s'appuie sur le personnage de ce dernier, il ne peut utiliser toute la mythologie de Howard, déjà exploitée par ailleurs. Qu'à cela ne tienne : Conan est remplacé au pied levé par « Kalidor » (ce sera d'ailleurs le titre du film sous nos latitudes). Histoire de brouiller encore un peu plus les cartes, le rôle est interprété par... Arnold Schwarzenegger !

Ce film n'étant pas resté dans les annales du 7e Art, il semble un peu sonner le glas de Red Sonja. La traversée du désert commence pour l'amazone rousse : après une mini-série adaptée du film en 1995, Red Sonja est remisée au placard, dont elle ne ressort qu'en 1995, le temps d'un one-shot (**Red Sonja : Scavenger Hunt**). Changement de mode, lassitude ou manque d'inspiration... on peut s'interroger sur les raisons de la disgrâce marvellienne. Le torchon brûle entre la vedette et son éditeur... au point de changer de crèmerie. De série B en série Z, Sonja apparaît dans d'éphémères relaunchs chez d'obscurs éditeurs : **Red Sonja in 3D**, chez Blackthorne en 1998 et **Red Sonja : A death in scarlett**, chez Cross Plains en 1999. Mais, prouvant que tout vient à point à qui sait attendre, 2005 semble partie pour être l'année du grand retour. Le succès rencontré par le relaunch de Conan, par Dark Horse, aura donné des idées à certains. Et Dynamite Entertainement, la filiale "print" de Dynamic Forces (spécialiste des collectibles), de lancer en grande pompe un **Red Sonja#0**, avec couverture de Greg Land et tout le toutim. La série régulière a depuis démarré et se porte bien, merci pour elle. Aux commandes, on retrouve deux scénaristes, Mike Carey et Mike Avon Oeming, tous deux connus pour leur approche assez mature de la bande dessinée. Tous les espoirs sont donc permis. Pas mal, pour une éphémère guerrière rousse qui ne devait exister que le temps d'un roman...

Antoine Maurel

RED SONJA, par Carey,Oeming et Wolfe, Dynamite Entertainment, Sonja en VO, VF à paraître

HELLBOY

Ses cornes, il les lime. Les démons venus des temps anciens, il les liquide. Hellboy est le plus expéditif des détectives du paranormal. En d'autres circonstances, ce rejeton de satan aurait pu devenir le pire cauchemar du genre humain. Envoyé sur Terre durant la Deuxième Guerre Mondiale, les nazis avaient voulu en faire leur arme de destruction ultime. Le destin d'Hellboy sera tout autre, puisqu'il sera récupéré dès son plus jeune âge par un scientifique bienveillant, le professeur "Broom". L'imposant diable rouge a donc délibérément tourné le dos à sa vocation première. Ses géniteurs des enfers ? Il ne veut plus en entendre parler. Au service du Bureau des Recherches Paranormales de la Défense, il travaille désormais pour le compte du gouvernement américain et compte parmi ses partenaires de toujours l'amphibien Abe Sapiens. Quand les suppôts du malin apparaissent, quand la magie noire déchire les dimensions, ces agents un peu particuliers rééquilibrent la balance.

Hellboy est apparu pour la première fois en 1993, le temps d'un crossover avec les Next Men de John Byrne. Son créateur Mike Mignola lui a consacré une première mini-série en 1994 « Seed of Destruction », qui servira, dix ans plus tard, de trame à l'adaptation cinématographique de la série. Depuis, de nombreuses aventures sur papier sont venues développer la mythologie des personnages, des épisodes pour la plupart édités en France chez Delcourt. Ce diablotin sans cornes est donc devenu en dix ans une référence du comics noir, aux Etats-Unis comme dans beaucoup d'autres pays.

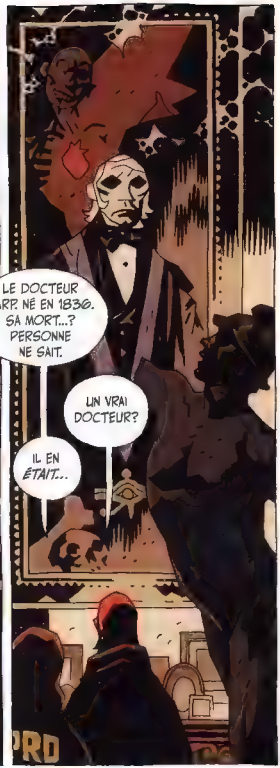
Nous sommes évidemment heureux de vous proposer ces 19 pages complètement inédites en France, des histoires courtes de premier choix puisque toutes réalisées par M.Mignola himself. Vous pourrez d'abord vous délecter d'un 13 pages du Hellboy classique, remontant la piste d'un éminent docteur devenu adepte des sciences occultes. Vous découvrirez ensuite 6 pages consacrées à la version pocket de notre héros, le bien nommé Hellboy Junior. Pour ceux qui ne connaîtraient pas les étranges origines du jeune démon, la courte planche d'introduction (p.58) devrait les ravir.

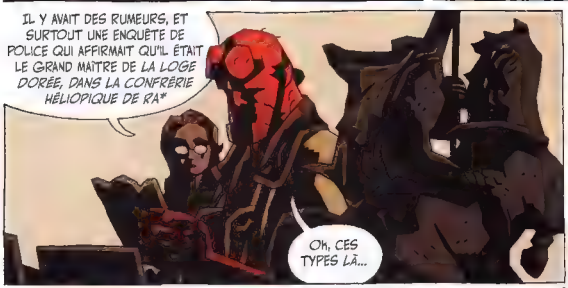
Une atmosphère pesante, des incantateurs dérangés... Le tout servi par une diabolique maîtrise graphique et des répliques grinçantes. Voici Hellboy.
Bonne lecture à tous.

"Dr Carp's Experiment : Hellboy" : Mike Mignola's Hellboy™ : Dr Carp's Experiment, © 2004, 2005, Michael Mignola. All Rights reserved. Dark Horse Comics® and the Dark Horse comics logo are registered trademarks of Dark Horse Comics, Inc., registered in various categories and countries. All Rights Reserved.
Hellboy Jr™ & © 1997, 2005, Mike Mignola. Wheezy the sick little witch™ & © 1997,2005, Bill Wray and Stephen DeStefano. Ginger Beef Boy™© 1997,2005, Bill Wray and Hilary Barta. Somnambo the Sleeping Giant™&©Bill Wray and Dave Cooper. Dark Horse Comics® and the Dark Horse comics logo are registered trademarks of Dark Horse Comics, Inc., registered in various categories and countries. All Rights Reserved. © 2005 FULL PX pour l'edition française.

Les Aventures de Hellboy sont publiées aux Editions Delcourt.

L'expérience du Dr Carp.




IL Y AVAIT DES RUMEURS, ET SURTOUT UNE ENQUÊTE DE POLICE QUI AFFIRMAIT QU'IL ÉTAIT LE GRAND MAÎTRE DE LA LOGE DORÉE, DANS LA CONFRÉRIE HÉLIOPIQUE DE RA*
Oh, CES TYPES LÀ...
DONC IL ÉTAIT TIMBRÉ.

*TENU POUR RESPONSABLE DU TREMBLEMENT DE TERRE DE SAN FRANCISCO (1906) ET L'EXPLOSION DANS LA FORÊT TUNGUSKA (1908)

QUE LUI EST-IL ARRIVÉ ?
IL A DISPARU EN 1902, ENSUITE SA SOEUR A EMMÉNAGÉ ET VÉCU ICI, JUSQU'À CE QU'ELLE MEURE EN 1911. LA MAISON EST QUASIMENT VIDE DEPUIS LORS.
À QUEL POINT ELLE EST HANTÉE ?
PAS TROP MÉCHANT.
"LE TRUC CLASSIQUE QUOI..."

DURANT CES ANNÉES, LE BUREAU A ENVOYÉ SES PSY LÀ-DEDANS UNE DEMI-DOUZAINE DE FOIS, ET TU TE SOUVIENS DE LESLIE CAMPBELL ?
TRÈS DOUÉE.
ELLE A MENÉ UNE ÉTUDE ICI Y'A QUELQUES ANNÉES. TOUT LE MONDE EN EST PLUS OU MOINS ARRIVÉ À LA MÊME CONCLUSION...
"L'ENDROIT PORTE UNE EMPREINTE PSYCHIQUE DUE À UN FAIT DE VIOLENCE, OU À UN FORT TRAUMATISME ÉMOTIONNEL. IL N'Y A PAS DE TRACE D'UNE INTELLIGENCE OU D'UN ESPRIT, ET PAS DE..."
CHHHUT
QUOI ? T'ENTENDS QUELQUE CHOSE ?
T'ENTENDS RIEN ?
C'EST UNE VOIX.
C'EST DU LATIN ? EN 1928, MISS E.F. RIDDELL A RAPPORTÉ AVOIR ENTENDU DU LATIN, ET EN 1931...
CHUT...

-"IL Y A QUELQUE CHOSE D'AUTRE..."
DE LA CRAIE SUR UN TABLEAU...
?
PERSONNE N'A JAMAIS MENTIONNÉ ÇA.
FLIP FLIP
DONC, C'EST QUOI LE PROBLÈME AVEC CE NOUVEAU PLAN ?
PAS NOUVEAU. CARP A FAIT CONSTRUIRE CET ENDROIT EN 1874. LA SEMAINE DERNIÈRE LES PLANS ORIGINAUX ONT REFAIT SURFACE DANS UN BRIC À BRAC AU BUREAU DES ARCHIVES DU COMTÉ.
VU LA RÉPUTATION DE L'ENDROIT, ILS ONT PRÉFÉRÉ NOUS LES CONFIER.
LES PLANS ONT RÉVÉLÉ UNE PIÈCE AU SOUS-SOL ET COMME NOS DOSSIERS NE L'INDIQUAIENT PAS, ON S'EST MIS À CREUSER...

LÀ VOICI. ON L'A PAS OUVERTE. ON VOUS ATTENDAIT.
VOUS VOUS SOUVENEZ DE LA SALLE SECRÈTE AU CHÂTEAU GLAMIS ?
C'EST POUR ÇA QUE T'Y VAS EN PREMIER.
CHAQUE SALE BOULOT...
ÇA POSE UN PROBLÈME ?
PAS ENCORE.
CREEEEEE --
SEIGNEUR, IL FAIT UN FROID D'ENFER LÀ-DE...
EEEEEEE
HELLBOY ?
...

FILS DE...

THUD
HELLBOY ?
!

NOM D'UN CHIEN !
ÇA FAIT COMBIEN DE TEMPS QUE J'SUIS LÀ-DEDANS ?
QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE ? DEUX SECONDES.
T'ES TOMBÉ SUR UN OS ?
ÇA SE POURRAIT...
NOM D'UNE PIPE !
ON DIRAIT QUE CES GARS ONT INVOQUÉ UN DÉMON...
OUAIS.
...PUIS L'ONT CRIBLÉ DE BALLES.
ELLE EST BIEN BONNE...
DE CELLES QU'ON MET DANS LES LIVRES.
PRD

UN DE CES GARS DEVAIT ÊTRE LE DOCTEUR. LA SOEUR A DU TROUVER CE BORDEL ET EMMURER LA PIÈCE TELLE QUE NOUS L'AVONS RETROUVÉE. PAS DE FUNÉRAILLES. RIEN DU TOUT.
--APRÈS, FAUT PAS S'ÉTONNER QUE L'ENDROIT SOIT HANTÉ.
OUAIP.
HELLBOY ?
ÇA VA ? C'EST QUOI ÇA ?
FIN

LA CRÉATION DE HELLBOY Jr.
Une histoire courte
PAR BILL WRAY ET MIKE MIGNOLA
©1997
HELLBOY JUNIOR ?
J'SUIS SÉRIEUX BILL !
BAR
FAIRE UNE VERSION MINI D'UN SUPER PERSONNAGE COMME HELLBOY, C'EST UN PREMIER PAS DANS LE VIDE CRÉATIF, MIKE.
FAUDRAIT QUE TU ME FRAPPES SUR LA TÊTE ET QUE TU M'ASSOMMES AVANT QUE JE FASSE UN PERSO COMMERCIAL COMME ÇA.
ÇA PEUT SE FAIRE.
QU'EST CE QUE T'AS DIT ?
J'AI DIT ON VA DEHORS ET JE BOTTE TES GROSSES FESSES.
DEHORS? MIKE, JE FAIS 35 KILOS DE PLUS QUE TOI.
C'EST PAS LA VIANDE QUI COMPTE, C'EST LA VITESSE, GROS SAC!
T'AS TON FOUTU COSTUME, GROS DUR ?
TOUT DE SUITE !
ALLEZ MIKEY, C'EST LA CUITE QUI TE FAIT DIRE ÇA.
METS TON MASQUE ET BATS-TOI, GROS NAZE.
BAR
NOM DE DIEU ! C'EST UN VRAI?
BOUFFON... VIENS VÉRIFIER PAR TOI MÊME SI TU ME CROIS PAS.
BIEN, JE VAIS... URK !
CLANK
50 KILOS D'ACIER MADE IN USA, BLAIREAU!
DÉPÊCHE TOI AVEC CES PAGES, GARÇON.
OUAIS, OUAIS.
HELL BOY JR.

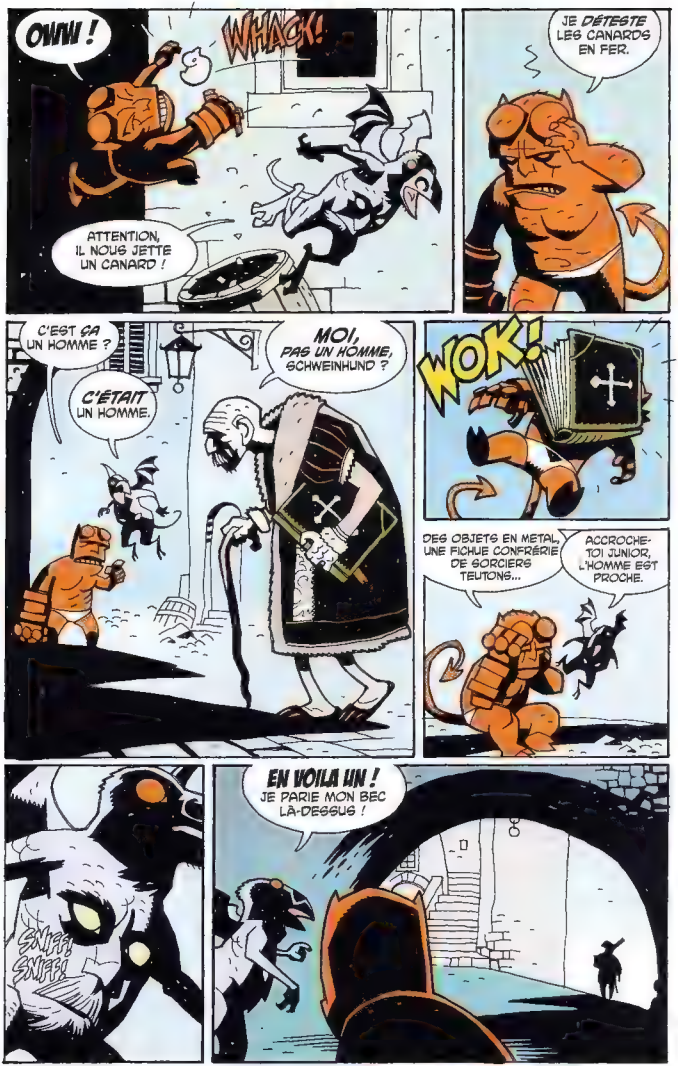
MON GARS, LE LATIN ÇA CRAINT...
SURTOUT QUAND TU SAIS PAS LE LIRE!
SI SEULEMENT JE POUVAIS ÉTUDIER UN VRAI HUMAIN VIVANT, J'POURRAIS DÉCHIRER MON EXAM' .

Le Diable ne fume pas

D'après un conte populaire allemand traduit par Mike Mignola, avec des dialogues addtionnels de Bill Wray.

LE PROBLÈME C'EST QUE J'AI BESOIN DE LA PERMISSION DES PATRONS POUR ALLER SUR TERRE, MAIS JE SUIS PAS ASSEZ VIEUX POUR QU'ON M'ACCORDE UN ENTRETIEN AVEC LE GRAND CORNU POUR LUI DEMANDER SI JE PEUX.
POURQUOI TOURMENTER TON PETIT CERVEAU DÉMONIAQUE AVEC DE TELLES CONSIDÉRATIONS, HELLBOY JR ?
MONTONS DANS LE MONDE DES MORTELS OBSERVER L'HOMME DANS SA CHAIR !
TU OUBLIES, FAYOT VOLANT, TU ME METS DANS LA MOUISE À CHAQUE FOIS PAR TES CONSEILS FOIREUX !
TU M'INSULTES, PLEUTRE. MONTRE-TOI À LA HAUTEUR ENFIN !
RÉSISTE À SES PALABRES DIABOLIQUES HELLBOY JUNIOR.
SILENCE, INSOLENTE TÊTE DE PIEU !
RÉPARE CE RAFIOT ET NOUS EMBARQUERONS POUR UN VOYAGE ÉPIQUE.
JUSQU'OÙ DEVRONS NOUS ALLER ?
JUSQU'À CE QU'ON NE PUISSE ALLER PLUS LOIN, MON GARÇON!
METS LA GOMME, GARÇON ! RAME! RAME!

CLUFF CLUFF CLUFF... CLANK!
SCRRAAPE!
PARFAIT! UN CHARMANT VILLAGE ALLEMAND !
LES RUES SONT DÉSERTES, HÉLAS.
LA FERME, LA PIE ! J'ENTENDS QUELQUE CHOSE...
WHAAAAAAAAA!!!
UN CRI STRIDENT, JE PRÉSUME.
ÇA VIENT DE CETTE FENÊTRE.
NAN... ÇA VA DEVENIR UN.
EST-CE QUE C'EST UN HOMME ?
AÏEU, AÏEU...


OWW !
WHACK!
ATTENTION, IL NOUS JETTE UN CANARD !
JE DÉTESTE LES CANARDS EN FER.
C'EST ÇA UN HOMME ?
C'ÉTAIT UN HOMME.
MOI, PAS UN HOMME, SCHWEINHUND ?
WOK!
DES OBJETS EN METAL, UNE FICHUE CONFRÉRIE DE SORCIERS TEUTONS...
ACCROCHE-TOI JUNIOR, L'HOMME EST PROCHE.
SNIFF! SNIFF!
EN VOILA UN !
JE PARIE MON BEC LÀ-DESSUS !

ÊTES VOUS UN HOMME ?
JA, C'EST BIEN SÛR/
DIS IST MIEN PIPE.
QU'EST CE QUE C'EST QUE VOUS AVEZ LÀ ?
TU FUMES ?
OUAIS !
OUAIS !
BLAM!
COMMENT POUVAIT-ON SAVOIR CE QUI ARRIVERAIT ?
JE VEUX PLUS TE PARLER.
C'EST QUOI CE BOXON ?!?
DIS-TOI QUE CE N'EST QU'UN RÊVE.
FIN

LA FRANCE CONTRE LES COMICS

Pour plusieurs générations de lecteurs, les comics en France n'ont vraiment émergé que vers la fin des années 60 avec des revues comme Fantask ou Strange. Pourquoi pas plus tôt ? Parce qu'une partie de l'intelligentsia littéraire s'était mise en tête d'interdire ce fléau américain et de « sauver l'esprit des jeunes »... A l'époque, en plus du Joker, Batman avait pour ennemi... Jean-Paul Sartre !

Dans l'après-guerre, avec l'émergence de tout un vocabulaire américain et anglais amené par les libérateurs, des termes comme «Comic-books» se propagent dans la même foulée que «chewing-gum» et quelques autres expressions typiques. Bien que traduites en France depuis une douzaine d'années, les BD américaines sont pour la première fois identifiées en tant que telles sous ce terme de comic. D'un seul coup pour le lectorat français, **Superman**, **Tarzan**, **Batman** et quelques autres représentent vraiment l'Amérique... Alors que le lien n'avait pas été fait de manière si évidente avant 1945. C'est seulement à ce moment là qu'on voit apparaître vraiment le terme de « comics » ou de « comic-books » dans les discussions. Avant, les éditorialistes ne faisaient pas tellement la différence entre un héros français et un américain. Dans l'après-guerre, le terme « comics » est adopté pour désigner une BD jugée de bas étage, malsaine et violente. Le terme désigne de façon péjorative non seulement les BD américaines mais celles qui étaient considérées comme cherchant à les imiter. Certains journalistes se mettent à parler de « comics italiens » et même de « comics chinois ». A cette époque les comics ont déjà comme ennemi déclaré, aux USA, le docteur Fredric Wertham (voir *Comic Box Annuel #1*), dont les articles sont repris par la presse française assez rapidement, avec un petit air de « même les Américains disent que c'est dangereux ». En novembre 1946, Wertham signe donc dans la **Revue Internationale #10** un article intitulé « *Qui garde les gardiens ?* » [1].

« Ah, Mary Kennedy, t'essaies de doubler le grand patron ! »

La chasse aux sorcières-comics peut alors commencer de ce côté de l'Atlantique. De toute façon, les « têtes pensantes françaises » n'ont pas attendu Wertham... Il ne s'agit pas, pour nous, de dire que les comic books étaient au-delà de toute critique et qu'il faudrait, d'un doigt rageur, dénoncer tous ceux qui, un jour, ont osé en dire du mal. Rien n'est totalement parfait dans ce monde et très certainement pas les comics. Effectivement, certaines vieilles cases de **Mandrake** ou de **Tarzan** laissent à désirer dans leur traitement des noirs, par exemple, mais sans doute pas davantage que l'édition originale de **Tintin au Congo**. Ajoutez à cela qu'à la jonction des années 40-50 l'Amérique est en proie au maccarthysme et, vu de l'extérieur, donne très certainement l'image d'une dérive totalitaire. Fallait-il, sans distinction, s'en prendre aux personnages de fiction comme étant responsables des malheurs de l'humanité ? Non, bien évidemment. Il y a un pas énorme... qui est cependant allègrement franchit par les détracteurs des comics.

Sartre "fumant" les super-héros de DC. Dessin parodique : Amaury Bundgen.

LE SENS DE LA DÉMESURE

En 1948, par exemple, Droit et Liberté (un hebdomadaire « fondé dans la clandestinité » sous l'Occupation et animé par d'ex-résistants) titre son 18ème numéro ainsi *« Tarzan et Superman, ennemis des gosses »*. L'article, signé Monique Danja, décrit en des termes effroyables les comics *« tellement exportés en France que d'excellents dessinateurs français se retrouvent au chômage »*. Le texte démontre bien comment les opposants aux comics, même avec les meilleurs intentions, perdent toute logique. Bien que la revue soit en lutte ouverte contre le racisme, la journaliste cite au nombre des crimes de Tarzan le fait de montrer *« des noirs idolâtres »* ainsi que quelques autres perles du même genre. En guise de bouquet final: *« On mesurera l'importance du problème en se rappelant que certaines méthodes de perversion de l'enfance et de la jeunesse ont abouti aux violences de la Hitlerjugend et, par delà, aux crimes des S.S. »*. Bigre, voilà les jeunes lecteurs promus au rang de néo-nazis potentiels...

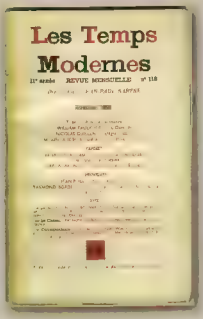
DANS LES PETITS PAPIERS DE JEAN-PAUL SARTRE

Aux rangs des ennemis des comics, le plus surprenant est sans doute le philosophe/écrivain Jean-Paul Sartre, en phase totale avec la ligne du parti communiste de l'époque. L'ironie de la situation, c'est que plus tard, dans son autobiographie, Sartre racontera comment, enfant, ce sont les BD qui lui ont donné le goût de l'écriture. Mais là, les comics, c'est autre chose. Sartre, fondateur de la revue Les Temps Modernes entreprend de publier plusieurs auteurs qui dénoncent, dans un jargon psycho-délirant, le danger que représentent les Comics pour la jeunesse française. Et pour mieux le démontrer, Sartre sélectionne des textes... américains (!) dont lui et son équipe traduisent les écrits. *« Psychopathologie des Comics »* (Les Temps Modernes #53, en mai 1949) est un bon exemple. Il s'agit de la traduction d'un article de Gershon Legman publié initialement aux USA dans la revue Neurotica. Complètement à côté de la plaque, Legman s'en prend, entre autres, à Superman, qu'il présente comme un personnage antisémite qui ferait l'apologie du héros à nez droit dont tous les ennemis auraient le nez crochu. Non seulement c'est faux mais Legman n'a apparemment aucune idée que les créateurs de Superman sont juifs et qu'une partie du

folklore de Krypton est basé sur la tradition hébraïque. Quand bien même, la thèse ne nécessite pas qu'on soit expert des comics pour comprendre son illogisme.

LES BAISERS SECRETS DE SUPERMAN

Dans la quinzaine de pages que dure l'article, Legman arrive à se contredire en plusieurs endroits. A certains endroits, Wonder Woman est asexuée et c'est donc un exemple déplorable. Un peu plus loin, Wonder Woman est au contraire accusée d'être trop « sexuelle ». Quand Legman est à court d'argument, il invente frauduleusement des éléments, décrit des scènes où Superman embrasserait prétendument des hommes avant de leur déclarer son amour. Toujours selon Legman, le lasso de Wonder Woman serait appelé un lasso « yonique », terme tiré du Kama-Sutra et WW le porterait sur le ventre pour simuler un énorme vagin. Legman ment, de manière éhontée, tout en cachant avec application que les super-héros se sont opposés aux nazis. Même si il cite Captain America et Submariner (inédits en France, c'est sans doute la première mention des comics Marvel en France, mais effroyablement présentés), il affirme même le contraire: *« Les comic-books ont réussi à donner à chaque enfant américain un cours complet de mégalomanie paranoïaque, tel qu'aucun enfant allemand n'en a jamais suivi, une confiance totale dans la morale de la force brutale, telle qu'aucun nazi n'a jamais pu le rêver. [...] Quand le lecteur du comic-book entend le mot "culture", lui aussi sort son revolver [2] et bien entendu le même antisémitisme s'y fait jour».* Dans la France d'après-guerre, on imagine la force d'arguments présentant la BD comme un danger pire que les nazis, prônant racisme et décadence sexuelle... Une situation assez démente quand on sait que Legman (un francophile qui termina sa vie dans le sud de la France), était un spécialiste de l'érotisme, revendiquait par ailleurs l'idée de la phrase « faites l'amour, pas la guerre » et l'invention... du premier vibromasseur électrique !



DES ENNEMIS DE TOUS BORDS

Qu'importe, l'Etat, sous la présidence de Vincent Auriol, n'a pas attendu Legman pour mettre en marche une loi sur ce type de publication (La fameuse loi de juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse). Depuis février 1948, George Pernot, dirigeant du Cartel d'Action Morale et Sociale (une formation ancrée à droite, d'influence évangéliste, qui a aussi beaucoup lutté contre les maisons closes et -- c'est moins connu -- les écrits de Boris Vian) planche sur le projet de loi dans une atmosphère encore marquée par le climat de reconstruction nationale. Auriol, homme de gauche, a confié cette mission à un représentant de la droite conservatrice, soutenu en la matière par... les communistes. Le PC volant au secours d'un cartel conservateur, voilà un exemple de plus de « l'union sacrée » contre les comics. La loi est finalement adoptée dans l'été 1949 sans le soutient des communistes... qui la trouvent trop laxiste. En effet la première version de Pernot contenait l'idée d'un quota limitant spécifiquement l'entrée en France du matériel américain. Une « clause » qui disparaît dans la version finale pour ne pas vexer le grand allié. La loi de 1949 passée, il restait encore, de chaque côté des extrêmes, des gens pour penser qu'elle ne suffisait pas et qu'il fallait se débarrasser de cette BD américaine...

Les anti-comics reprennent alors leur croisade...

TARZAN et SUPERMAN, ennemis des gosses

BARIOLÉ, multicolore, provocant, l'objet de la tentation s'offre à la deambulatoire du kiosque.

Deux augres aux figures aides regardent, muets d'admiration, l'hercule au torse couleur de feu et au slip en peau de panthère qui tient dans ses bras une pin-up d'anneau dont les splendides cheveux blond paille trai ient jusqu'à terre. A l'arrière-pan, un lion montre ses crocs à un nègre armé d'une sagaie.

Vachement bath !

Ce n'est que la porte du paradis de papier qui leur est ouvert pour la modeste somme de quatre francs.

Quinze francs et voilà deux gosses — purs, innocents — plongés dans l'empire malsain d'**Opera Mundi**, dans ce monde de lianes inextricables, d'animaux plus sauvages les uns que les autres, de Noirs sadiques, où Tarzan est roi, où rien ne résiste à la puissance du Dieu blanc !

Mais bandits expectés.

Tellement expectés en France que d'excellents dessinateurs français se voient réduits au chômage.

par

Monique DANJA

pour adultes en mal de condensation, dont le « Reader's Digest » est le prototype.

On sait avec quelle facilité une image violente dans sa simplicité peut se graver dans l'esprit d'un garçon de 10 ou 12 ans qui, au moment voulu, essaiera de s'identifier aux personnages d'une mythologie d'angoisse-tarantienne, en transposant leurs attitudes et leurs actes.

On peut observer un phénomène analogue chez de jeunes spectateurs qui copient les tics et les traits des vedettes d'Hollywood. De ce point de vue, on a pu dire que telle ou telle star était tirée à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires aux U.S.A. Bien entendu, les ravages de certains suggarines sont, chez nous, bien moins importants; il n'empêche que dans nos écoles, on peut voir des enfants qui reproduisent le langage et les gestes des bandits de leurs illustrés...

les autres, la majorité, ne constituant, pour ceux qui les éditent, qu'un double instrument, idéologique et commercial.

Car la plupart des grandes personnes qui s'occupent de la jeunesse enfantine, ne se soucient guère des devoirs que l'adulte doit remplir envers l'enfant. Entre les éducateurs dignes de ce nom et les marchands d'illusions, il y a la même différence qu'entre les bons professeurs et les marchands de soupe.

On mesurera l'importance du problème et on rappelant que certaines méthodes de perversion de l'enfance et de la jeunesse ont abouti aux violences de la Hitlerjugend et, par delà, aux crimes des S. S.

Les inquisiteurs **Supermen**, ennemis de nos gosses, ne sont-ils pas en fait des soldats au service de nouveaux fauteurs de guerre ?

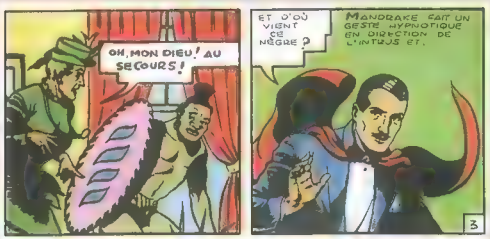
La couvertu est signé

Ci-dessus : Droit et Liberté, organe d'un ancien mouvement de la Résistance, voyait en Tarzan, Superman et consort des produits créés pour mettre sur la paille les dessinateurs "bien de chez nous" et laver le cerveau des gosses.

A gauche: Dans son autobiographie, Jean-Paul Sartre avoue qu'enfant il aimait les BD, qui lui donnèrent le goût de la lecture. Arrivé à l'age adulte, cet amour ne s'étendait hélàs pas aux BD américaines..

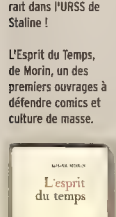
SÉDUCTION DES INNOCENTS...

On touche au cocasse quand Wertham refait surface lui aussi dans Les Temps Modernes (#118, octobre 1955), toujours sous la houlette de Sartre. Et pas n'importe quel texte : carrément une grosse partie de Seduction of the Innocent, le brûlot anti-comics publié par Wertham quelques temps plus tôt au USA (l'œuvre maîtresse du Dr. Wertham pour en finir avec les comics). Alors qu'il est, outre-Atlantique, un instrument de la paranoïa nationale et que ses écrits sont récupérés en partie par le maccarthysme, en France il est édité en fanfare (son texte occupe à lui seul plus du tiers de la revue) par Sartre, un communiste convaincu. Cette alliance contre-nature s'explique par l'introduction d'un autre maillon dans l'équation, l'écrivain Richard Wright.



Ci-dessus : Mandrake et ses collègues n'étaient pas au délà de toute critique sur le racisme mais sans doute pas moins que les BD européennes de l'époque. Il n'empêche: la censure frappera Tarzan et Mandrake dans les années 50 alors que pourtant, au même moment, on les tolérait dans l'URSS de Staline !

L'Esprit du Temps, de Morin, un des premiers ouvrages à défendre comics et culture de masse.



Né aux USA dans une famille noire, Wright a souffert de la ségrégation et du racisme. Son monde a été révolutionné à la lecture du **Dark Legend** de Wertham (publié en France en 1950, au Club du Livre, sous le titre **Noire Légende**). Dans ce livre l'auteur tente de tordre le coup à certains clichés racistes. Wright s'y est découvert un intérêt pour la psychanalyse et une admiration sans borne pour Wertham, dont il est devenu un proche. En fait tous les deux avaient participé à la création d'une clinique libre pour les habitants de Harlem. Mais Wright continue de souffrir de la ségrégation américaine et, après avoir rencontré Sartre alors que ce dernier séjourne en Amérique, Wright déménage en France où il est un ami du couple Sartre-De Beauvoir. Wright devient un contributeur des **Temps Modernes** et arrive avec, dans ses valises, cette admiration de Wertham comme pourfendeur du racisme.

Bref, présenté sous cet angle, Jean-Paul Sartre peut se convaincre qu'en traduisant partiellement **Seduction of Innocent**, il porte la parole d'un ennemi du système américain. Si dans la foulée Wertham descend en flèche des personnages comme Superman ou Wonder Woman, qui portent sur leur costume le drapeau des USA, c'était sans doute un bon point de plus pour Sartre. D'ailleurs la rédaction des **Temps Modernes** précise, avant d'entamer la traduction : *« Les crimes comic-books ne sont pas exactement la cause d'une certaine criminalité juvénile. Tous deux seraient plutôt les manifestations d'une même désagrégation sociale »*... Et, quelques pages plus loin, de faire la publicité opportune d'un livre édité par les **Temps Modernes**, justement intitulé *« Introduction à L'Amérique Raciste »*... D'ailleurs Wertham refera quelques apparitions dans la revue (comme dans le #143/144, en 1958), mais pour y aborder plus précisément le sujet du racisme américain.

LES PREMIERS SOUCIS DE LA VF

Sartre et ses acolytes ne sont pas les seuls à mener la croisade anti-comics. D'autres grandes signatures de l'époque s'y intéressent, comme Jean Fayard (prix Goncourt 1931) dans **Historia #111** (février 1956) lors d'un article intitulé *« L'orthographe des Comics et du Cinéma »*. Lui aussi rapproche la notion de comic-books à celle d'une perte des valeurs, ou tout au moins un appauvrissement de la langue française... Encore que dans son cas le constat est plus mesuré et Fayard, qui a fait l'effort d'étudier le sujet, ne s'en prend pas directement au matériel d'origine mais plutôt aux éditeurs qui l'adaptent en France. Pour lui, si la langue française n'est pas respectée, ce n'est pas la faute des créateurs américains: *« Ces bandes sont généralement d'origine étrangère et il a fallu traduire la réplique, puis demander à un adroit calligraphe de coller un papier avec le texte français. L'adroit calligraphe ne sait pas toujours l'orthographe [...] On pourrait tout de même commettre un secrétaire de la rédaction à la vérification du dessin traduit avant qu'on ne l'envoie à la clicherie »*.

SAGAN, DIEU ET LA BD...

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas déjà quelques avocats des comics en France. A partir de la fin des années 50, quelques voix se sont en effet élevées contre la chasse aux sorcières. On pourrait ainsi citer le livre d'Edgar Morin, **L'Esprit du Temps**, dans lequel il défend les "cultures de masse", comics compris. Ca n'empêche pas les critiques de se faire acides. En 1966, **Les Lettres Françaises** consacrent un numéro spécial sur la bande dessinée (**Lettres Françaises 1138**, juin 1966) où, si l'on trouve des articles remarquables, pro-comics, le pan « vieille France » des chroniqueurs de la revue fulmine... Dans un article intitulé *« Une menace pour la culture ? »* Jean Gaugeard s'inquiète, en conclusion, au sujet des *« masses livrées à ce qu'on nomme une sous-culture »*. Plus remonté que lui, un texte titré *« une colère de Jean-François Noël »* avoue rageusement l'incompréhension de voir tant de gens intelligents se passionner pour une forme de littérature qui ne devrait pas avoir le droit d'exister. Françoise Sagan ayant visiblement fait l'erreur d'avouer qu'elle ADORAIT lire des bandes dessinées. Jean-François Noël s'en prend à elle sur un ton intégriste : *« D'abord, Madame, on n'ADORE que Dieu seul ! »* et d'épiloguer sur le fait que Dieu seul, d'ailleurs, sait ce que les gens trouvent à ces historiettes vulgaires et aux textes pauvres.

Ces « éclats de plumes » seront néanmoins parmi les derniers à résonner d'une manière aussi forte. Il faut dire que la thèse « lecteurs de comics=nazis » s'écroule d'elle-même à la longue. A l'époque, une vingtaine d'années après la parution française des écrits de Danja, Legman ou Wertham, il faut bien se rendre à l'évidence: aucun des enfants qui lisaient des comics à l'époque ne s'était depuis transformé en néo-nazi à la solde des américains, le couteau entre les dents. Les BD venues des USA, à défaut d'être sorties de l'ornière, allaient enfin voir la fin du tunnel...

Xavier Fournier

[1] L'article de Wertham était titré dans la version originale « Who Watches The Watchmen ? », une référence tirée du latin « Quis custodiet ipsos custodes? » dont, ironiquement, Alan Moore s'est lui aussi inspiré comme leitmotiv de Watchmen, comic culte des années 80. Wertham et Moore ayant au moins un livre de chevet en commun...

[2] Référence à Joseph Goebbels, le ministre de l'information d'Hitler, qui déclarait « Quand j'entends parler de culture, je sors mon pistolet ! »

INTERVIEW ■ GREG LAND

FANTASY LAND

IL EST DES ARTISTES DONT LE TRAIT FAIT QUASIMENT L'UNANIMITÉ. GREG LAND EST DE CEUX-LÀ. APRÈS DES DÉBUTS MODESTES CHEZ DC, IL S'EST DISTINGUÉ EN RÉALISANT LA SEULE SÉRIE AYANT EU UN SUCCÈS COMMERCIAL CHEZ CROSSGEN, "SOJOURN", AVANT DE SE MUER EN COVER ARTIST DE LUXE, PUIS DE SE FIXER CHEZ MARVEL. APRÈS AVOIR RÉALISÉ LA MINI-SÉRIE "PHŒNIX : ENDSONG" (À PARAÎTRE À L'HIVER EN VF), IL DÉBUTE CET ÉTÉ UN CYCLE "ULTIMATE FANTASTIC FOUR" QUI L'EMMENERA JUSQU'EN 2006. RENCONTRE AVEC UN AUTHENTIQUE ARTISTE, DISCRET ET TALENTUEUX.

REPÈRES
GREG LAND

› Base d'opération :
Quelque part en Floride

› Ses séries phares :
- Stormquest (Caliber, 1994)
- Nightwing (DC Comics, 1994)
- Nightwing/Huntress (DC Comics, 1995)
- Sojourn (Crossgen, 2001-2003)
- Phœnix : Endsong (Marvel, 2005)
- Ultimate Fantastic Four (Marvel, 2005-2006).

› Ses couvertures :
- Witchblade
- Spider-Man
- X-Men : The End
- Wolverine
- Wonder Woman
- Nightcrawler
- Black Widow
- Fantastic Four
- Gambit
- Wolverine : Weapon X (roman)
- Hawkman
- Red Sonja
- Punisher/Wolverine
- Tomb Raider

Vous arrivez sur la série* Ultimate Fantastic Four *juste au moment de la sortie du film* Fantastic Four. *Que représentent pour vous les personnages et qu'est-ce que vous attendez de cette année que vous allez passer sur la série ?
Je ne sais pas vraiment ce que Mark Millar, qui écrit la série, me prépare, mais il est celui qui a initié **Ultimate FF** (avec Brian Bendis-ndlr) et je suis persuadé qu'il a une idée bien précise de là où il veut aller. Je suis très impatient de découvrir cela.

Vous voulez dire qu'il ne vous donne aucune information à l'avance ?
Mark a écrit les trois premiers épisodes et je travaille sur le premier d'entre eux actuellement. Dans un seul épisode, le 20, je peux vous dire qu'il se passe déjà beaucoup de choses, il y a beaucoup d'action. Et je m'éclate vraiment à dessiner ça. Quand j'étais petit, Fantastic Four était mon comic préféré avec mes artistes préférés Kirby, Buscema... Vous comprenez ce que je veux dire ! (rires). Mais pour répondre à votre question, j'ai reçu les scénarios mais je ne lis pas les épisodes à l'avance. Je les découvre au moment où je les dessine.

Je crois qu'il y a une série d'anecdotes à propos de votre arrivée sur* Fantastic Four, *ce n'était pas vraiment prévu n'est-ce pas ?
C'est exact ! On avait parlé de créer une nouvelle série pour Thor. Mais ils [Marvel] ont décidé de changer leur fusil d'épaule. Millar devait écrire **Thor** avec moi aux dessins. Mais ils se sont dit qu'avec le film **Fantastic Four** qui sortait en juillet, il était plus logique de nous avoir Mark et moi sur **Ultimate FF**. De plus, ils avaient des idées intéressantes pour les FF...

Donc vous n'avez pas l'impression d'avoir perdu au change ?
Pas du tout ! Et quand on finira notre run sur **Ultimate Fantastic Four** (en 2006-ndlr), je ne sais pas si nous reprendrons notre projet sur **Thor** ou si une autre opportunité se présentera d'ici là. On verra. Mais si nous faisons **Thor**, je pense que les fans seront ravis. Le scénario est très bon.

Pour aborder Ultimate FF, on vous a donné un aperçu du film, du tournage ?
Non, je n'ai rien vu. J'ai à peine vu le premier trailer sur internet...

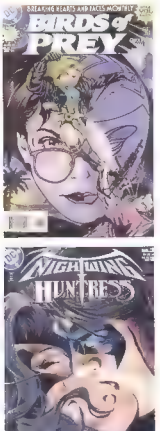
Donc vous avez vu le pire !
Mouais... Vous savez, la plupart du temps je suis dans mon studio, je dessine, je ne passe pas ma vie à surfer sur internet. Donc, forcément, je passe à côté de plein de choses. Là, je viens de m'acheter le DVD d'**Elektra** parce que je n'avais pas eu le temps d'aller le voir au cinéma
Et vous avez regretté votre achat ? Elektra ?
Non, pas vraiment. Je suis fan de Jennifer Garner de toutes façons. Alors, c'est vrai que le scénario aurait pu être meilleur mais j'ai passé un bon moment. (rires)

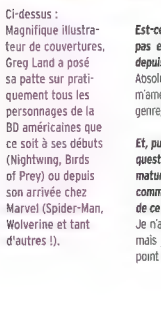
A vos débuts, par exemple StormQuest, chez Caliber Press, en 1994...
Wow ! Vous déterrez de ces trucs !

Oui, c'est une spécialité de la maison ! Donc, à cette époque, on sentait une nette influence de Jim Lee et du style Wildstorm. Quelles sont vos inspirations à la base et comment expliquez-vous que votre style ait évolué à ce point ?
Je crois que j'ai toujours été un artiste « réaliste » plus qu'un dessinateur de « cartoon ». Le style Jim Lee est très spécifique, dynamique, avec tous ces traits qui partent dans tous les sens. C'était la mode, la référence à l'époque. Il est logique que ça m'ait influencé. Et cela m'a surtout mis le pied à l'étrier, j'ai pu me faire remarquer et entrer dans l'industrie. J'ai évolué très naturellement et progressivement, j'ai cessé de m'inspirer des dessins des autres pour prendre exemple sur la réalité de tous les jours. Je dois évidemment regarder les comics qui ont été publiés avant les miens quand je reprends une série, pour que les costumes et les lieux soient conformes à ce que le public connaît, mais j'essaie de les rapprocher le plus de la réalité. J'ai des dossiers et des classeurs pleins de photos, de magazines et de livres, que j'utilise comme référence.

Vous utilisez des modèles également ?
Un peu de tout. Parfois, je prend une photo et je ne garde que quelques éléments pour ma composition. J'utilise ma femme, ma fille, les voisins, le chien et, bien sûr, moi-même, comme modèle. La flamme du phénix dans **Phœnix : Endsong** par exemple vient d'images de feux de forêts.

Sinon, vous avez longtemps travaillé avec le même encreur. Vous avez récemment changé mais continuez de travailler avec un encreur unique, Matt Ryan. Vous accordez beaucoup





Ci-dessus :
Magnifique illustrateur de couvertures, Greg Land a posé sa patte sur pratiquement tous les personnages de la BD américaines que ce soit à ses débuts (Nightwing, Birds of Prey) ou depuis son arrivée chez Marvel (Spider-Man, Wolverine et tant d'autres !).

d'importance à ces duos ?
Tout à fait. Je crois qu'il est important de former un duo avec son encreur. Trop de dessinateurs envoient leurs planches à des gens qu'ils ne connaissent pas et ne voient le résultat qu'une fois imprimé. Là, nous prenons le temps de discuter, il y a des aller-retours. Je peux par exemple modifier des choses une fois l'encrage fini. Cela nous permet d'être le plus efficace possible sans perdre trop de temps.

Votre premier gros projet fut, chez DC, la première mini série Nightwing. Comment se fait-il que, le succès aidant, quand on décida d'en faire une série régulière on ne vous a pas demandé tout de suite d'y participer ?
On ne m'a pas offert le boulot, c'est tout. À ce moment-là de ma carrière, alors que je terminais le troisième épisode de la mini-série, j'ai appris que j'avais un cancer des testicules. Donc, j'ai dû être opéré et faire de la chimiothérapie tout en assurant mon « day job » et en finissant le quatrième épisode de **NightWing** la nuit et les week-ends. Après avoir fini, j'étais épuisé et j'ai décidé de faire un break d'environ un an.

Quel était votre « day job » à ce moment là ?
Je travaillais dans la communication graphique textile. Je dessinais des affiches publicitaires et des modèles pour des marques de sportswear.

Votre santé est meilleure depuis ?
Oh oui. Le break, en 1995, m'a fait beaucoup de bien. Mais j'ai repris le virus des comics très vite et j'ai dû tout recommencer à zéro, comme un débutant parce que mon éditeur sur **Nightwing** ne travaillait plus à DC. Donc, j'ai pris mon portfolio, écumé les conventions et finalement, à celle de Chicago, j'ai fini par décrocher un annuel de **Nightwing**.

Est-ce que cette opportunité de repartir à zéro n'a finalement pas eu une incidence bénéfique sur votre style, plus abouti depuis ?
Absolument. Ça a été une progression naturelle et j'essaie de m'améliorer chaque jour. Il est aussi exact que de changer de genre, passer des super-héros à l'aventure a été un révélateur.

Et, puisque vous avez été très franc, je voudrais vous poser une question plus personnelle. Maintenant que les comics sont très matures, avez-vous déjà pensé à mettre en scène des thèmes comme le cancer, à les utiliser pour informer les gens, à l'instar de ce que fait Lance Armstrong avec sa fondation ?
Je n'ai jamais envisagé rien de tel. Il y aurait des choses à faire mais je n'ai jamais réellement creusé cette piste. En fait, d'un point de vue personnel, ça m'a montré combien la vie était fragile et comment tout peut changer en un clin d'œil. Du coup, j'essaye d'être à fond sur chaque boulot que je réalise. Et puis, je dois garder du temps pour ma famille. J'ai une femme adorable et une petite fille et je travaille déjà trop... C'est aussi pour ça que je ne fais pas beaucoup de conventions.

Sojourn a été la plus populaire de Crossgen. Que pouvez-vous nous dire de votre « voyage » à Crossgen ?
C'était, c'est le moins que l'on puisse dire, une expérience intéressante. Travailler en studio, avec tous ces artistes... On peut profiter de l'énergie de tout le monde. Néanmoins, lorsque ça s'est fini et que je suis revenu dans mon atelier, j'avais le sentiment d'être à ma place. J'aime la solitude, pouvoir me concentrer sur mon travail. En studio, il y a tant d'interruptions. Les gens viennent discuter, puis discutent avec quelqu'un d'autre à proximité et vous ne pouvez vous empêcher d'être distrait.

Vous vous y êtes fait des amis ?
Oui, tout à fait, beaucoup d'amis. C'était sympa d'être plus proche des scénaristes, des encreurs et des coloristes. Cela permet d'avoir un regard sur toutes les étapes et de rendre le produit final encore meilleur. Travailler autour d'une planche plutôt que du téléphone permet de résoudre les difficultés bien plus vite.

Et l'ambiance ? Etait-elle aussi terrrible qu'on le dit ?
Hum . Oui... disons juste que, sur la fin, c'était vraiment dur.

Vous avez été le dessinateur du projet avorté American Power, sur des super-héros combattant Ben Laden. A quel stade en était le projet quand vous l'avez abandonné et que pensiez-vous du début de polémique qu'il avait généré ?
Oui... c'est un de ces projets qui s'est monté vers la fin. Il leur faliait absolument sortir des nouveaux comics. Ce qui a filtré, comme le titre, était un peu outrancier, à mon avis. Mais l'histoire en elle-même était bonne. C'était parti pour être une série d'aventures vraiment sympa, avec de l'espionnage, de l'action, de la romance... Mais ils tenaient absolument à en faire un livre anti-terroriste, ils voulaient choquer les gens. Je n'étais pas particulièrement partisan de cette approche des choses. Mais dans les faits, cette BD n'aurait pas été spécialement va-t-en-guerre.

Avez-vous suivi ce qui s'est passé lors de la vente des actifs de Crossgen ? Il était question que votre contribution à American Power soit reprise ultérieurement par d'autres éditeurs...
Oui, on me l'a dit. Mais je n'avais fait que quelques esquisses, deux couvertures et cinq pages, rien de bien conséquent. J'avais déjà changé de projet. Ils voulaient que je fasse un autre bouquin pour lequel j'avais déjà commencé les dessins et les quatre premières pages avant de me dire qu'il était temps pour moi de démissionner.

Après Crossgen on vous a vu vous transformer en cover-artist pour différents éditeurs, avant d'opter pour Marvel. Est-ce que c'était un choix délibéré de ne pas redevenir tout de suite un dessinateur attaché à une série régulière ?

En fait, je faisais des couvertures pour Marvel, Dark Horse et DC. Et je voulais prendre un peu de temps pour décider avec qui j'allais continuer de travailler - tous me l'avaient proposé. Faire ces différentes couvertures m'a permis de mieux connaître les gens chez chacun de ces éditeurs. Et puis, les couvertures sont sympas à faire : tout axer sur une seule image plutôt que sur toute une histoire. Les deux choses sont plaisantes mais après trois ans et demi chez Crossgen à faire des planches, j'avais envie de me concentrer un peu sur des images uniques sous forme de couvertures.

Mais ils vous ont quand même proposé des séries pendant ce temps, non ?

Oui, Marvel, lorsque j'ai signé un contrat d'exclusivité avec eux, m'a proposé une ou deux choses. Mais j'ai préféré attendre jusqu'à **Phoenix : End Song**. Et je suis content d'avoir attendu !

Après toutes ces superbes couvertures, peut-on s'attendre à un Art-book Greg Land un de ces jours ?

Ce serait chouette ! Je me su's beaucoup investi dans tous ces travaux et beaucoup d'entre eux ne sont plus disponibles aujourd'hui. Ce serait bien, mais ça resterait un à-côté.

Aujourd'hui on vous associe le plus souvent avec le dessin de femmes très sexy et les éditeurs, qui l'ont bien compris, vous demandent plus des couvertures pour Red Sonja que pour des héros masculins. Quand vous dessinez Spider-Man, il y a une blonde à forte poitrine dans ses bras. Est-ce que la représentation de la féminité dans les comics est opposée à l'idée d'une femme sexy qui aurait des cheveux courts et des seins menus ?

Non, ça dépendrait surtout du projet. Bon, j'aime dessiner des filles sexy et je su's donc souvent associé à ce genre de projets. Mais si on me demandait une fille moins belle, je pourrais tout à fait le faire.

Y a-t-il un personnage que vous préféreriez ou aimeriez dessiner ?

Non, comme je vous le disais, c'est toujours le projet du moment qui me semble le plus séduisant sur l'instant. J'ai adoré dessiner Phoenix et les X-Men quand j'étais dessus. Maintenant, ce sont les Fantastic Four qui m'éclatent, depuis que je fais Ultimate FF. J'ai une fille sexy, Sue Storm, un mec baraqué avec Ben Grimm... c'est parfait.

Et concernant les characters designs ? Avez-vous amené des idées personnelles sur la série ?

Non, dans ce cas précis, je me suis contenté de suivre ce qui avait déjà été fait avant mon arrivée.

Vous est-il déjà arrivé d'avoir du mal à rentrer dans les designs d'un autre ?

Evidemment, il y a toujours des choses qu'on aurait abordé différemment. Mais je n'ai jamais été réellement mal à l'aise avec les designs d'un autre.

Sinon, y'a-t-il un genre, en dehors des super-héros, que vous voudriez faire à tout prix ?

Oui. En dehors des super héros, je suis un grand fan des **Universal Monsters** : Frankenstein, le loup-garou, etc. Si j'ai un jour l'occasion d'illustrer ces personnages, j'adorerais ce-a. Je suis un grand spectateur de films d'horreur, même si je n'ai plus beaucoup de temps.

Et je pense que ce serait génial que Marvel ramène **Werewolf by night**.

Surprenant, de votre part...

Ah, mais vous savez, aux murs de mon atelier, je n'ai pas de dessins de super-héros mais des affiches de monstres, des posters de **Frankenstein**. Je suis assez classique.

Et concernant le futur ? Pas de projets rêvés, en dehors des Universal Monsters ? (rires) Quand est-ce que se termine votre contrat d'exclusivité avec Marvel ?

J'ai signé avec eux pour trois ans. Donc j'en ai encore pour un peu de temps... Et puis, pour être honnête, je considère déjà ce que je fais comme un projet de rêve. Mon boulot est de m'asseoir chez moi et de dessiner des comics. On me paye pour ça. C'est un boulot de rêve ! En plus, Marvel me laisse dessiner ses plus grands personnages, ceux que je lisais à 5 ans.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

SOJOURN

Une des deux seules séries (avec Scion) qui ait marqué les esprits pendant les quatres années Crossgen Comics (1999-2003). Greg Land y arrivait complètement transfiguré. Son approche "glamour" séduit tous les publics. (on comprend pourquoi...).

FRANK CHO

HELLBOY WEIRD TALES COVER

"J'aime dessiner des femmes à forte poitrine et des gorilles. Tous mes amis et mes fans savent cela.
Quand j'ai soumis les crayonnés de ce dessin pour approbation chez l'éditeur, il n'y avait qu'Hellboy portant la princesse de la jungle. Après avoir bien observé le dessin, Mike Mignola (le créateur d'Hellboy-ndlr) m'a demandé : "Où sont les gorilles ?". Je les ai donc ajoutés juste avant d'encrer."

© Mike Mignola

FRANK CHO

SPIDER-WOMAN

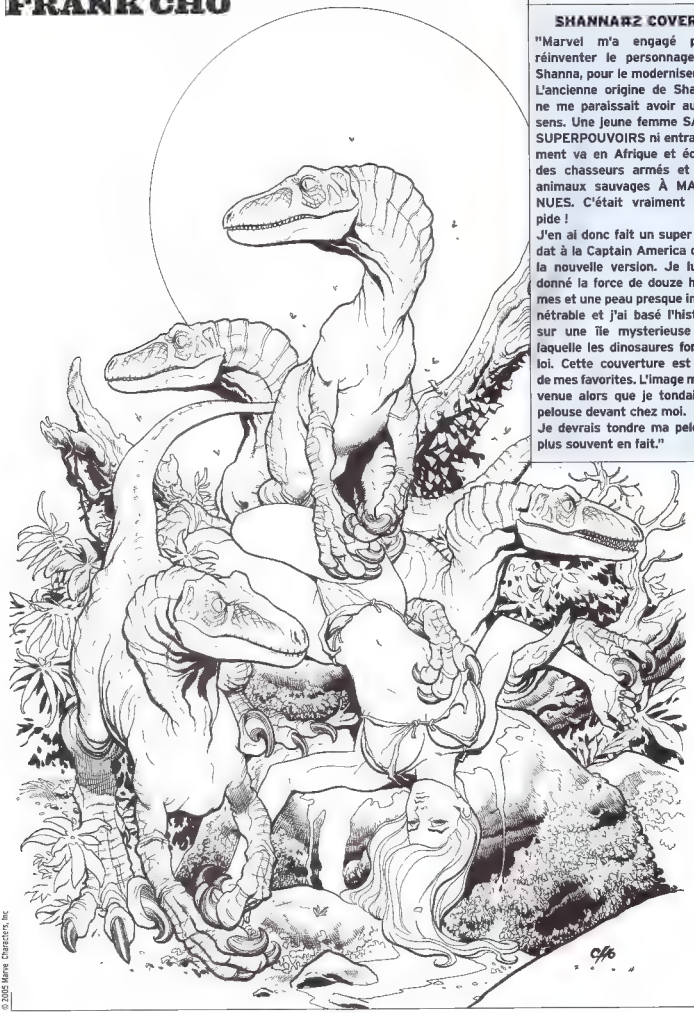
"Voilà un boulot fait dans l'urgence ! On m'avait fixé une deadline très précise, sans aucune marge de manœuvre. J'avais une grande pression parce qu'en plus du manque de temps, je n'avais jamais dessiné Spider-Woman.
Mais pour je ne sais quelle raison, j'ai réussi à trouver la bonne pose du premier coup. Je suis assez satisfait de l'ensemble d'ailleurs."

SPIDER-MAN/ GREEN GOBLIN

"Je suis un gros fan de Spider-Man. Et je déteste son look moderne avec de grands yeux, le corps d'un gamin de 12 ans et une dégaine d'alien tel que l'a popularisé Todd McFarlane.
Pour moi, John Romita a défini le look classique ultime de Spider-Man : petits yeux et corps bien bâti de gymnaste. Cette couverture a été réalisée pour une œuvre caritative. Cela me semblait important de revenir à l'essence de Spider-Man, au classique."

© 2005 Marvel Characters, Inc.

FRANK CHO



SHANNA#2 COVER

"Marvel m'a engagé pour réinventer le personnage de Shanna, pour le moderniser. L'ancienne origine de Shanna ne me paraissait avoir aucun sens. Une jeune femme SANS SUPERPOUVOIRS ni entraînement va en Afrique et éclate des chasseurs armés et des animaux sauvages À MAINS NUES. C'était vraiment stupide !

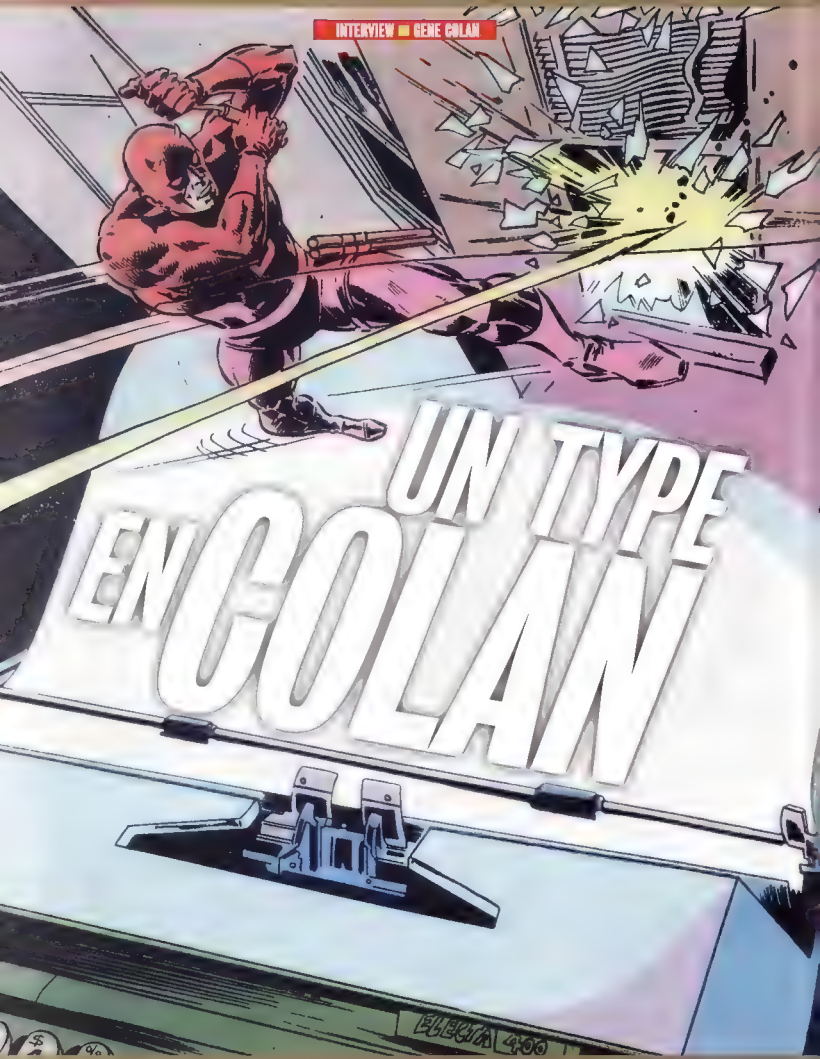
J'en ai donc fait un super soldat à la Captain America dans la nouvelle version. Je lui ai donné la force de douze hommes et une peau presque impénétrable et j'ai basé l'histoire sur une île mystérieuse sur laquelle les dinosaures font la loi. Cette couverture est une de mes favorites. L'image m'est venue alors que je tondais la pelouse devant chez moi.

Je devrais tondre ma pelouse plus souvent en fait."

© 2005 Marvel Characters, Inc

SWAMP MONSTERS

Ceci est une image prévue pour un livre sur l'histoire des créatures des marais dans les comic-books. J'adore les histoires d'horreur et ce dessin était donc tout à fait dans mes cordes. L'image de ces monstres sortant lentement du marais me trottait dans la tête. J'ai commencé par le personnage principal, puis la fille, et les autres personnages se sont placés naturellement dans l'image."



UN TYPE EN COLAN

SOIXANTE ANS DE CARRIÈRE ET TOUJOURS D'ATTAQUE ! GENE COLAN EST UN DE CES MONSTRES SACRÉS DES COMICS QUI NE RENONCE JAMAIS. ET HEUREUSEMENT ! AUSSI À L'AISE DANS LE GENRE HORREUR QUE DANS LA COMÉDIE, L'ARTISTE QUI NOUS A DONNÉ QUELQUES UNS DES PLUS BEAUX MORCEAUX DE DAREDEVIL ET DE TOMB OF DRACULA NE SEMBLE PAS VOULOIR S'ARRÊTER EN SI BON CHEMIN. MAGNÉTO...

REPÈRES
GENE COLAN

> Base d'opération :
Etat de New York

> Ses séries phares :
• Daredevil (1966-1973), la série qui l'a imposé auprès du grand public, bien que Colan avait déjà plus de 20 ans de métier.
• Captain Marvel (1968), eclipsé par la reprise plus tardive qu'en fit Jim Starlin, on oublie souvent que le co-inventeur de Capt. Marvel dans son costume vert et blanc, c'était lui...
• Tomb of Dracula (1972-1979), Colan avait déjà gagné ses lettres de noblesse dans cette série plus fantastique que super-héroïque, quand il co-créa une sorte de Shaft appliqué au monde des vampires. Blade était né !
• Nathaniel Dusk (1984). Plus tard dans sa carrière, l'artiste a fait l'expérience exclusive du crayonné.

Ci-dessous : "Secrets in the Shadows", un livre dans lequel Gene Colan expose ses techniques de dessin (TwoMorrow Publishing) En import uniquement

Vous avez commencé à dessiner des comics dans les années 40, pour le compte de nombreux éditeurs, mais vous n'avez élu domicile chez Marvel que dans les années 60. Pourquoi avoir mis si longtemps à trouver le bon endroit et pourquoi Marvel ?
J'ai réellement commencé à dessiner dans un endroit appelé Snitchin'House, avant d'être appelé pour le service militaire. C'était une petite maison d'édition. J'y ai débuté en même temps que Murphy Anderson. Nous étions des gamins, on ne connaissait rien au métier. Mais nous en avions certainement fait assez pour mériter leur confiance, et nous y avons passé des heures. Ensuite, à 19 ans, j'ai été appelé, ce qui m'a pris tout mon temps, jusqu'à ma démobilisation en 1946. J'étais dans l'Air Force, aux Philippines, dans les Forces d'occupation juste après la guerre. Et puis, je suis rentré, je vivais dans ma famille. Je ne savais pas bien quel travail j'allais pouvoir me trouver mais je ne pensais qu'aux comics. J'ai été voir DC mais ils n'ont pas voulu de mon travail, alors j'ai été voir Stan (ndlr : Lee) chez Marvel, qui s'appelait encore Timely. Et c'est là que j'ai commencé, sur des histoires de gangsters, des polars. Là, je travaillais avec beaucoup de dessinateurs fantastiques. Il y avait Syd Shores, qui était là depuis un moment et faisait Captain America. Il connaissait plein de trucs sur l'art et j'ai appris beaucoup derrière son épaule. Il n'est malheureusement plus parmi nous mais il a été comme un père pour moi.

Dans le cœur de nombreux lecteurs, votre nom est pour toujours synonyme de Daredevil. Qu'est-ce qui vous a plu chez ce personnage et pourquoi êtes-vous toujours perçu comme l'un des artistes phares de la série ?
Comme je vous le disais, je faisais beaucoup de polars et j'aurais bien voulu m'approprier quelque chose, un personnage sur lequel j'aurais pu travailler tout le temps, exclusivement. C'est un bon moyen de se développer en tant qu'artiste. J'ai donc demandé à Stan si je pouvais avoir quelque chose dans ce genre mais il a d'abord refusé. Il pensait que je n'étais pas assez expérimenté. Mais finalement, je l'ai eu parce que John Romita qui faisait **Daredevil** depuis deux ans à l'époque, voulait arrêter. Il voulait lui-même changer de série et c'est comme ça qu'il a atterri sur **Spider-Man**. Comme j'avais beaucoup insisté pour avoir un personnage, ils m'ont fait faire un bout d'essai. Voilà comment j'ai eu **Daredevil** ! J'aimais le rythme et l'action qui se dégageaient des scripts. J'aimais le fait qu'il soit bel homme. J'aimais la façon dont il était dessiné. Vous savez, quand vous commencez une histoire de ce genre, vous vous y investissez personnellement. Je ne sais pas comment mais, inconsciemment, un style se développe, à force de concentration, mais aussi sous l'influence d'autres artistes.

Et justement, quelles étaient vos influences ?
Les films, principalement. À l'époque, j'en voyais beaucoup. Ils étaient en noir et blanc, ce que j'adore, encore aujourd'hui. Leur mouvement, la composition des éléments à l'image, m'ont beaucoup influencé. Il y a également eu le travail d'artistes comme John

MAIS CA J'AI PLUS D'INTERET !
OH !
LES ORDINATEURS ONT DECIDE QU'IL ETAIT PLUS ECONOMIQUE D'EMPLOYER DES ARTISTES FREELANCE !
NOUS RENDONS LES HEROS DE NOTRE ENFANCE DU MOINS PLUS HUMAINS !
SI NOUS NE DEVIENDRONS PAS DES SUPERHEROS !
MAIS NOUS SOMMES DES ARTISTES !

Buscema, j'adorais son travail, il était tellement naturel. Il m'a beaucoup influencé, ainsi que le **Terry et les pirates** de Milton Caniff.

Et aviez-vous votre mot à dire sur les scénarios ?
J'aurais pu, mais je ne l'ai jamais fait. Quoi qu'on me donne à dessiner, j'étais juste content d'avoir le boulot. Après, le temps passant, j'ai développé mes deux sens et je me suis autorisé quelques suggestions.

Avez-vous suivi la série après avoir arrêté de la dessiner ?
Non, je ne l'ai jamais lue. En fait, je ne fais que regarder les dessins. Mais je travaille comme ça, je lis très peu les scripts. Encore aujourd'hui, si je dois faire une histoire de 10 pages, je lis les deux premières et j'imagine comment ça va finir...

En fin de compte, vous n'aimez pas lire de comics ? (rires)
Je crois que ça interfère avec mes idées. Je ne veux pas être intimidé parce que je sais que j'ai une page difficile à venir. Ça me distrairait de la page présente. Et puis j'aime être surpris. En lisant au fur et à mesure, les choses conservent leur fraîcheur et leur intérêt. Si j'en sais trop, je ne suis plus surpris. C'est pourquoi je ne lis jamais plus d'une scène à la fois.

Dans les années 60, les séries Marvel étaient parfois loufoques. On repense notamment à un épisode de Daredevil où Matt

Ci-dessus
Co-créateur de Captain Marvel mais aussi repreneur occasionnel de pointures comme Dr. Strange, Avengers ou Captain America, Colan a assuré dans tous les domaines...

Murdock s'invente un jumeau, Mike, et se coiffe d'un chapeau tyrolien pour interpréter ce dernier...

Oui, c'était écrit comme ça mais j'ai ajouté le chapeau pour mettre une touche de fantaisie, un peu de comédie. Je pense qu'il est bon d'en mettre de temps en temps. J'avais carte blanche sur le personnage. Matt Murdock est sérieux à mourir mais il a aussi un côté romantique, amusant. J'ai pensé qu'insister là-dessus serait intéressant, que ça ajouterait du réalisme au personnage. Tout le monde a un côté amusant. Mais être mortellement sérieux tout le temps, d'histoire en histoire, n'importe qui s'en lasserait. Le seul personnage qui n'a aucun côté amusant, c'est Dracula !

Votre style fait la part belle aux ombres, aux aplats de noir, qui conviennent très bien à des personnages comme Batman, Daredevil, Dracula ou même Namor. Cela a-t-il plu de suite aux éditeurs ou avez-vous du faire des concessions ?

Ils l'ont globalement bien accepté. Le seul problème concernait souvent la lisibilité de l'image. Il y avait tant d'ombres qu'il était parfois difficile de dire ce qu'il s'y passait. Ils ne parvenaient pas à distinguer qui était qui dans les scènes de bagarre. Quand vous allez au cinéma et que vous voyez ces scènes, les jeux de lumières vous permettent de vous y retrouver, particulièrement dans une histoire policière.
Le placement de la lumière fait tout, cela peut rendre une scène effrayante et même ajouter de la confusion. Il n'est pas toujours nécessaire de savoir qui est qui. J'ajoute que la confusion est bonne pour le lecteur.

Pour qu'il puisse réfléchir à ce qu'il voit ?

Pour qu'il puisse se poser des questions et être scotché par ce qu'il voit sur l'image. Mais la raison principale pour laquelle je mets tant d'ombres sur les planches nous ramène à mon amour du travail de Milton Caniff. J'adorais son travail, il insistait lourdement sur les ombres. Ce n'est qu'après quelques années que j'ai réalisé à quel point son travail m'avait influencé et que je mettais des ombres partout !

Est-ce qu'une fois votre style affirmé, les éditeurs venaient vous voir en vous disant : "oh, tu devrais faire Batman, ça t'irait bien", ou des choses dans ce style ?

C'est vrai que cela se passait un peu comme ça. Ils pensaient à moi pour certaines séries en se basant sur ce que j'avais fait. Et Batman était un candidat naturel pour mon style de dessin parce qu'il est une créature de la nuit. Quelqu'un qui profite de l'ombre pour agir, que vous ne voudriez pas rencontrer le soir en sortant de chez vous! D'ailleurs, en pleine journée, Batman n'est pas aussi intéressant. C'est le mystère qui rend Batman intéressant.

Vous aimez les personnages mystérieux ?

Disons que j'aime quand l'action est dramatique, qu'il y a une certaine tension dans l'air.

C'est pour cela que vous n'avez pas fait de comics avec des groupes de personnages ?

C'est surtout parce que j'étais lent ! Et ce type de comics nécessitent beaucoup de travail et de temps. Un personnage ça allait, mais cinq ou six, non. En même temps, ce n'est pas comme si j'avais choisi de ne pas faire de "team book", on ne me l'a jamais demandé ! Enfin, j'ai fait un ou deux épisodes, mais en bouche-trou, pas comme artiste régulier d'une série. Je n'ai d'ailleurs jamais refusé une seule proposition. S'ils le demandaient, je le faisais, et sans me plaindre. La seule contrainte était le temps, rien d'autre.

Les gens s'en souviennent rarement mais vous avez également créé des personnages comme Captain Marvel (de Marvel)...

Je me rappelle d'avoir développé le Pître dans Daredevil, mais pour le reste je ne suis pas sûr.

Malheureusement, il n'est plus guère utilisé...

Non, vous avez raison. Mais de temps en temps, il resurgit dans les aventures de Daredevil.

Les Tomb Of Dracula que vous avez réalisé avec Marv Wolfman sont devenus des classiques. C'était un sacré challenge de faire un comic horrifique à une époque où les censeurs avaient encore la main lourde ?

Non, ça allait.

On ne vous a jamais censuré ?

Non. Jamais. Parce que je n'ai jamais montré quoi que ce soit qui soit sujet à censure. Je n'ai pas mis plus que ce que le cinéma montrait depuis des années. Les films étaient scrupuleusement décortiqués par la MPAA (Motion Picture Association of America) qui donnaient des classifications aux films selon leur degré de violence. Donc, beaucoup ont pris le parti de suggérer plutôt que de montrer. C'est aussi ce que j'ai fait. De toute façon, suggérer avait un bien meilleur impact auprès du public d'alors...

Est-ce que vous pensez que l'industrie a perdu quelque chose en montrant plus de violence ?

Oui, absolument. Montrer tous ces trucs, ... Du coup on interdit les films au kids non accompagnés et ils ne peuvent plus y aller parce que leurs parents ne sont pas d'accord.

Alors qu'on pouvait montrer des films de Boris Karloff à n'importe qui...

Voilà un bon exemple. Je vais vous raconter une histoire. Quand j'avais 5 ans, c'était en 1931, mon père m'a emmené voir Frankenstein et je me souviens que j'ai été traumatisé. Je réveillais toute la maisonnée la nuit tellement j'avais la trouille. Et pourtant on ne voyait rien de bien méchant. Mais le look de cette créature horrible a hanté mes nuits pendant longtemps. Donc vous pouvez imaginer ce que produisent des têtes volantes et du sang giclant dans toutes les directions.

C'est pour ça que vous avez fait Dracula. Vous vous en êtes servi comme d'une thérapie ?

Non, ça va, j'ai fait du chemin depuis mes cinq ans (rires). Mais j'ai dessiné Dracula aussi horrible que possible. Je l'ai modelisé d'après le visage de Jack Palance. Stan Lee voulait refiler ce comic-book à Bill Everett mais après avoir vu mes dessins, il s'est finalement tourné vers moi.

Quand vous avez créé Blade, c'était juste un troisième couteau ou vous aviez dans l'idée qu'il pouvait accéder au premier plan ?

Je n'ai rien à voir là dedans. L'idée de Marv Wolfman était d'introduire dans Dracula un héros noir, ce qui était une excellente idée. Il n'y en avait pas beaucoup à ce moment-là dans les comics. Je lui ai donné des attributs de héros : grand, musclé, beau. C'était un personnage fun à dessiner et le public l'a vite accepté dans la série. À la fin, ils s'attendaient à voir toujours Blade surgir face à Dracula. Quant au film, j'ai vu le premier et ils en faisaient trop (côté violence). Mais bon, j'ai le

DVD. Quant au deuxième, on m'a dit qu'il était si violent que c'en était de mauvais goût. B'zarrement, plus c'est vulgaire, plus ça marche.

Personne ne vous a contacté à Hollywood depuis Blade de toute façon...

Non. Ils ne le feront jamais. Marv [Wolfman] leur a collé un procès. C'est vraiment un business étrange, ce sont tous des escrocs ! J'ai horreur de le dire mais tout le pays est dingo par des escrocs !

Loin de Blade, vous avez aussi dessiné Howard the Duck...

(surpris) Oh, oui, j'ai aussi fait ça !

... à une période où l'on ne voyait que des super-héros. C'était quoi, une opportunité ?

C'est exactement ça. On m'a demandé si je voulais m'attaquer au genre comique et j'ai dit : "bien sûr". J'adore les cartoons et l'humour Steve Gerber et moi avons d'ailleurs fait ça pendant un moment. Après ça, j'ai essayé de vendre un strip comique aux journaux mais ça n'a pas fonctionné. Je n'avais pas le temps de faire des strips et des comic books.

J'ai remarqué que vous n'utilisiez plus d'encreurs sur vos dessins ?

C'est tout à fait exact.

C'est parce que vous ne voulez plus qu'on repasse par-dessus vos dessins ?

Tout à fait. Un encreur amène sa propre interprétation du dessin. Et même s'il est bon, il donne une version qui est différente de la mienne. De nos jours, on peut imprimer ce qu'on veut. On n'a plus besoin d'un encreur pour que ça rende bien. Ma vision est aussi respectée. J'en ai donc parlé aux éditeurs avec qui je travaillais. Ce n'était pas fameux au début mais ça s'est vite amélioré. J'ai réalisé la série **Nathaniel Dusk** de cette façon. Je trouve que ça rend bien mieux sans encrage. De toute façon, je suis un piètre encreur ! (rires)

Pendant toutes ces années, vous n'avez jamais été tenté d'écrire, ne serait-ce qu'une histoire, plus personnelle, comme Joe Kubert, par exemple ?

Non. Je n'ai jamais considéré l'écriture comme une nécessité. J'ai juste fait quelques trucs pour Archie Comics... C'était fun ! Ils m'avaient demandé d'écrire une histoire pour eux. Il se trouve que j'avais une idée qui pouvait faire un bon comic-book ou un film. Un peu comme avec Roger Corman, vous avez entendu parler de lui ?

Le pape de la série B ? Et comment !

On le connaît comme un gars qui fait des films qui ne coûtent presque rien. Un jour, j'ai appelé à son bureau et, bien entendu, ils n'ont pas voulu me le passer. J'ai donc rappelé la semaine suivante en me faisant passer pour son frère ! (rires) Et il m'a pris tout de suite... Il a été très poli. Il est très raffiné je dois dire. Il m'a fait l'honneur d'au moins écouter ce que j'avais à dire ! Il m'a dit « je serais heureux d'en lire plus si vous me l'envoyez » Mais je ne l'ai jamais fait. J'ai aussi contacté Martin Scorcese. Je lui ai envoyé des dessins car je voulais faire des storyboards pour lui. Ils m'a fait répondre qu'il était désolé mais qu'il avait ses propres storyboarders avec qui il avait l'habitude de travailler. Dommage.

Vous avez vraiment touché à tout, même au hard rock ! Vous avez dessiné du Kiss et du Rob Zombie, vous êtes fan ?

Nooon...Rob Zombie m'a contacté et voulais que je lui dessine une histoire courte horrifique. C'était sympa, je l'ai fait. Il était tellement content que je bosse pour lui qu'il m'a offert une plaque commémorant ma participation à son projet. C'était ma contribution à l'entertainment ! (rires)

Vous avez été un des premiers à bénéficier du fond de soutien A.C.T.O.R* quand vous avez failli perdre la vue. Comment cela s'est-il passé ? Et pensez-vous que la jeune génération des comics est plus responsable que celle des débuts ?

Sans aucun doute. C'est mieux maintenant. Quand j'ai commencé, j'étais un gamin. Un marmot qui voulait entrer dans un monde d'adultes. Pour ce qui est d'A.C.T.O.R, c'était à un moment où j'avais besoin d'argent pour me faire opérer des yeux. J'avais un glaucome. Et on me demandait pour ça une somme astronomique ! J'ai donc commencé à en parler autour de moi et un garçon nommé Clifford Meth est venu me voir. Il s'est occupé de la facture. Je ne savais pas qui il était, mais cela m'a bien aidé (rires). Enfin, mon œil gauche est totalement grillé mais au moins, avec le droit, je peux continuer à travailler. C'est presque un miracle !

Justement, puisque vous êtes toujours au turbin, qu'est ce que vous nous préparez ?

Je travaille sur le comic-book des Simpsons en ce moment !

C'est cool !

Yeah ! C'est une histoire de 13 pages, j'en ai dessiné la moitié. Ensuite, je me remets sur des "commissions" (dessins à la demande) de fans. Ils demandent et j'exécute !

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

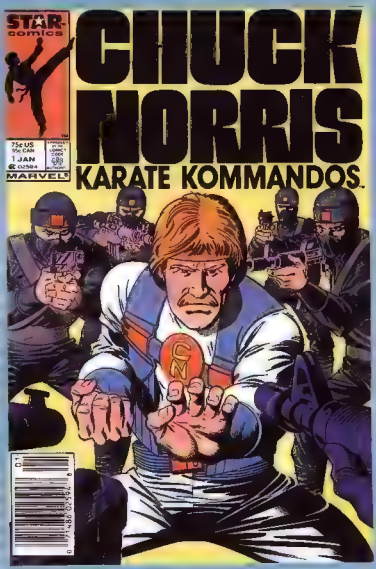
* A.C.T.O.R : "A Commitment To Our Roots", une association qui aide les créateurs de comics désarçonnés à faire face aux imprévus.

A gauche: Associé au personnage de Dracula depuis les années 70, Gene Colan était un choix logique pour dessiner... Buffy contre Dracula !

Ci-dessous: 60 ans de carrière à une époque où les artistes produisaient sans jamais se mettre aux abonnés absents font que Colan s'est distingué sur une myriade de séries, que ce soit du super-héros (Daredevil) ou des choses plus ou moins atypiques comme Tomb of Dracula ou ... Howard le Canard !

Chuck Norris

Bien avant d'égayer les dimanches de TF1 selon la philosophie [illegible], Chuck Norris a été le héros d'un comic book Marvel. Il s'agissait d'une adaptation de son premier film, *Portés disparus*, réalisé par Aaron Norris, son frère. Le scénario était signé Steve Ditko, le créateur de Spider-Man.



EL ZOMBO FANTASMA™

Wetta WorldWide

UN CHANTEUR MAUDIT SERA-T-IL LE NOUVEL ANGE GARDIEN?

UN ANGE PLUS QU'ILLY A TRAINE LA PATTE CHANES QU'A PRECHER LA BONNE PAROLE!

ATTENTION!

CONTIENT UN CD 8 TITRES EXCLUSIF.

UNE BANDE-SON QUI DÉCHIRE AU SERVICE D'UN COMICS AUX GRAPHISMES HALLUCINANTS LA TOTALE POUR VOUS ÉCLATER LES YEUX ET LES OREILLES!

96 PAGES DE FOLIE FURIEUSE!

EN LIBRAIRIES ET SUR WWW.WETTA.NET

EL ZOMBO FANTASMA (book 96 pages + CD) 14€

Autres titres disponibles: BATMAN/TARZAN (coffret 4 comics + poster) 13,20€, BLANCHE (book 72 pages) 8€, THE CROW: FRENCH CROW II (book 72 pages, éditions Reflexions) 8€.

Pour commander directement votre exemplaire, envoyez par courrier sur papier libre votre nom, prénom et adresse accompagné de votre règlement par chèque à : Wetta WorldWide, 46 rue de Kleinclaï 57740 Longeville lès Saint Avold. Prix affichés TTC, frais de port OFFERTS. Livraison de 3 à 10 jours. Offre réservée à la France Métropolitaine.

www.wetta.net

DARK HORSE COMICS

ROCKET

MADMOJES

Wetta WorldWide

Illustrations of El Zombo Fantasma copyrights © 2005, 2006, 2005, Kevin Mangeot and Dave Wetta WorldWide. Comics® and the Dark Horse logo are trademarks of Dark Horse Comics, Inc., registered in catalogue and countries. All rights reserved. Rocket Comics and the Rocket Comics logo are trademarks of Rocket Comics, Inc., registered in various categories and countries. All rights reserved.

El Zombo Fantasma French edition copyright © 2006 Wetta WorldWide. All rights reserved.

Mad Movies
le plus fort du cinéma

CARPENTER, DARIO ARGENTO, JOE DANTE, TOBE HOOPER, STUART GORDON... LES MASTERS OF HORROR PRESENTES PAR MICK GARRIS
NUMERO 177 DOUBLE JUILLET/AOUT 132 PAGES
Mad Movies
MAD MOVIES
LE PLUS FORT DU CINÉ
KING KONG
PETER JACKSON DEVOILE SA CREATURE
LAND OF THE DEAD
GEORGE ROMERO PAS MORT !
SHAUN OF THE DEAD
LES MORTS DE RIRE
M 03980 - 177 - F 9,90 €
GODZILLA FINAL WARS • LA GUERRE DES MONDES
H2G2 • APPLESEED • BORN TO FIGHT • LA MAIN DE FER

En vente chez votre marchand de journaux

LE JOURNAL DU FAN

VOIR | LIRE | COMPRENDRE | SURFER | ACHETER | S'INFORMER

CONSTANTINE

Voyage au bout de l'enfer

En provenance directe du comic-book Hellblazer, John Constantine est un chasseur de démons, un rustre solitaire accro à la nicotine. De la chair, il en a vu de toutes les couleurs. Mais, ironie du sort, c'est son cancer du poumon qui le condamne à une mort prochaine. Alors il fume encore et encore, en exorcisant ça et là des gamines possédées. Mais Johnny le beau gosse (Keanu Reeves) a, depuis son plus jeune âge le pouvoir de voir ce que les autres humains ne peuvent imaginer: il est en lien direct avec l'enfer et ses créatures maléfiques. Du coup, quand la biblique Lance du Destin est découverte au Mexique, et que les démons commencent à venir le taquiner en pleine rue, il se doute qu'une diabolique machination est en marche. Au bout de quelques séquences, il croise le chemin de l'officier de police Dodson (Rachel Weisz) qui s'en est perdre sa jumelle dans des circonstances inquiétantes. Les poses gimmick, l'imper noir, les allers-retour entre les dimensions... Keanu Reeves trimballe malgré lui son rôle de Néo dans l'univers de Hellblazer.

On lui aurait préféré une vraie gueule cassée, une tronche avec des cratères sur les joues, pour un personnage qui devait nécessairement avoir l'épaisseur trash d'un chasseur d'hybrides. Idem pour Rachel Weisz, qui rejoue-là sa partition de victime sacrificiel e de La Momie. Le propos initial, à savoir la lutte pour la domination de la Terre, entre l'enfer et le paradis, est étouffé par une histoire trop prévisible. Plus problématique, l'esprit nihiliste des comics est dénaturé. Les nombreuses références à la BD ne parviennent à effacer totalement cette simplification. Même l'intro à la manière de l'Exorciste est clin d'oeil loupé qui donne matière à sourire. Au crédit de cette sortie DVD, les bonus de l'édition collector permettront néanmoins aux fans de la série de retrouver des scènes additionnelles ainsi qu'un making-of bien documenté sur le passage du comic-book au grand écran. Pour autant, ce Constantine n'est qu'un produit éphémère. On n'y retrouve aucune ambition, le bien et le mal y sont caricaturaux. Dans une Amérique du divertissement aussi puritaine, c'est là tout ce qu'on peut attendre d'un film Hellblazer. Dommage.

N.L.

Warner Home Video, DVD: édition simple et coffret le 31/08/05

SI VOUS AVEZ ÉTÉ FAN DES **4 FANTASTIQUES** UN JOUR, VOUS IREZ VOIR, DE TOUTE FAÇON, LE FILM ACTUELLEMENT SUR NOS ÉCRANS. C'EST UNE FIGURE IMPOSÉE POUR TOUT FAN DE SUPER-HÉROS. MAIS APRÈS DES ANNÉES D'ATTENTE, UNE FOIS LE FILM À L'ÉCRAN, LE RÉSULTAT EST UN PEU DÉSÉQUILIBRÉ...

Voici un film qui n'est assurément pas la pire tâche venue souiller une pellicule mais qui, à l'inverse, n'est pas destiné à devenir un chef-d'oeuvre du 8ème art. Au milieu de ces deux extrêmes, bien sûr, il y a une myriade de graduations. L'ennui, c'est qu'un verdict global n'est pas possible sur les **4 Fantastiques**. C'est, à l'image du groupe, un agglomérat de parties difficilement conciliables. La Torche Humaine et la Chose sont les deux vedettes du film, le scénario leur réservant les meilleurs répliques. Chris Evans (en Johnny Storm à la fois métrosexuel et fan de sports extrêmes) et Michael Chiklis (dans le rôle de la Chose) s'octroient la dynamique de l'équipe et du film. Ensuite... Il faut bien dire c'est plus problématique Jessica Alba pourrait camper une Susan Storm bien plus convaincante qu'on pouvait le craindre. Elle « pourrait » mais l'écriture même du rôle, pas assez fouillée, ne lui en laisse pas l'occasion. C'est pire encore pour le Docteur Fatalis. On ne peut pas vraiment parler de la prestation de Julian McMahon (Nip/Tuck) puisque lui aussi subit un script simpliste qui fait de Fatalis un méchant caricatural. Fatalis, en quelque sorte le précurseur de Dark Vador, méritait mieux que ça. Reste le cas Mister Fantastic : là, on cumule faiblesse d'écriture et casting déplorable. Ioan Gruffudd joue le génie scientifique à peu près comme Pierre Richard dans **la Chèvre**. Timide, distrait, maladroit, ok. Mais on n'a pas l'impression d'un esprit rivalisant avec celui de Fatalis, encore moins un chef d'équipe ! Quand aux effets spéciaux, ils marchent parfois... Ou pas. Dans certains plans la Torche Humaine est assez convaincante, dans d'autres on se dit que, vue l'avancée technologique, ce n'est finalement pas si éloigné des effets 3D du piètre Fantastic Four produit par Roger Corman il y a onze ans. Au finish, on rit parfois de bon coeur aux vannes Torche-Chose. Mais on rit aussi du réalisateur qui essaye de nous faire croire que la petite amie de Ben Grimm peut se promener en nuisette dans les rues de New York. À noter le caméo de Stan Lee, incarnant Willie Lumpkin, le facteur des FF, un clin d'œil bienvenu. On préfèrera donc voir ce **Fantastic Four** qu'un **Hulk** ou qu'un **Elektra**. Mais côté adaptation de comics, on se souviendra plus facilement de 2005 comme étant l'année de **Batman Begins** ou de **Sin City**... X.F.

LES 4 FANTASTIQUES de T Story (Fox)

CRAIG THOMPSON

Age : 30 ans
Identité : Secrète
Base d'operation : Portland, Oregon, USA
Pouvoirs: *"C'est sans doute banal... mais je voudrais voler"*

Bibliographie:
- Carnets de Voyage, 2004
- Blankets, 2003
- Good-Bye Chunky Rice, 1999

Aux Etats-Unis, il est devenu une Star de la BD. On se l'arrache... Des interviews à la radio, à la télé, des voyages, des séances d'autographes, des conventions (Comicons, des Wizard Worlds), des rendez-vous... Craig Thompson n'en peut plus. Blasé, il vient de refuser un voyage en Italie et un projet avec Hollywood pour pouvoir mieux se concentrer sur son prochain bouquin.

Craig est Americain, né à Traverse City, dans le Michigan State en 1975. Petit, il est un avide lecteur de comics, mais les péripéties de l'adolescence le distraient de sa passion d'enfance. Il s'intéresse plus tard au monde de l'animation mais reste désenchanté par le manque de liberté créative qu'il ressent, aux prises avec une industrie trop commerciale. C'est ainsi qu'il se lance dans la BD: *"Les comics me permettaient d'avoir plus de contrôle, plus de liberté d'interprétation de ma vision personnelle"*. Dans son premier bouquin, **Good-Bye Chunky Rice,** publié par Top Shelf en 1999, l'influence de l'animation sur Craig ressort fortement. Après le style très "cartoon" de "Chunky", Craig choisi un style plus illustratif lorsqu'il se lance dans son 2ème projet, d'ampleur massive, **Blankets**, qui fera de lui un des auteurs les plus demandés de l'industrie.

Pendant quatre ans, Craig se dédie à la réalisation de ce 'graphic novel' de 600 pages. Autobiographique, Blankets nous révèle les secrets de l'adolescence mouvementée de l'auteur dominée par 3 thèmes : la vie de famille (et plus particulièrement la complicité fraternelle), Raina, son premier amour, et l'abandon du christianisme, élément clef de l'éducation du jeune Craig. *"J'ai de sérieux problèmes psychologiques (rires)... écrire mon histoire, m'être auto-analysé ainsi, a eu un caractère thérapeutique qui m'a beaucoup aidé. Ecrire... dessiner... m'aident à m'échapper."* Le coté humain, la poésie et le style unique de **Blankets** est un grand bol d'air frais dans une industrie dominée par la violence, les super-héros et le sexe.

Le 'graphic novel' est acclamé par les journaux et devient un best-seller instantanément. Son format est innovateur dans le monde du 'comic book'. C'est un vrai livre cartonné, une histoire complète, un roman avec un début et une fin. *"J'éprouve une vraie frustration quand il s'agit de comics. Ici, la BD a un format fixe, de 24 pages, qui sort périodiquement, pleins de super-héros en latex, et de pouvoirs supernaturels... La grande majorité des lecteurs sont des inadaptés de la société, qui jouent à Dungeons and Dragons revêtus d'imperméables noirs."* Craig avoue être très inspiré par la BD européenne, qui attire une plus grande variété de lecteurs, de tous les âges et de tous les genres. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, le 'graphic novel' commence à gagner une forte popularité, grâce aux artistes tels que Craig, qui veulent aller plus loin.

L'année dernière, Top Shelf a publié **Carnets de Voyage**, qui retrace le voyage de Craig en Europe l'été dernier au travers de son sketchbook personnel. Chez nous, c'est Casterman qui a publié les 3 bouquins de Craig Thompson. Le titre francais de **Carnets** est **Un Americain en balade**. Hollywood avait approché Craig qui les a remballé, *"Ils voulaient trop de droits sur Blankets... et puis l'histoire est trop personnelle. Trop de personnes réelles sont impliquées. C'est devenu un choix éthique"*

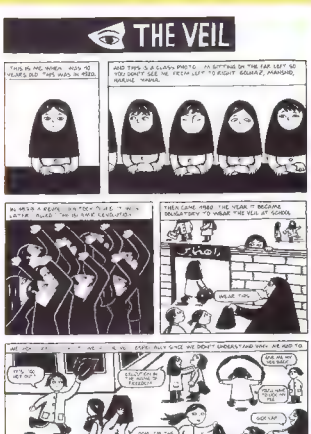
Aujourd'hui, Craig se concentre sur son prochain livre, **Habibi**, qui sera un autre graphic novel de 600 pages, au caractère plus fantastique cette fois-ci. L'artiste avoue qu'il se lasse vite et a besoin de toucher à plusieurs genres; *"Lorsque j'ai terminé un livre, je suis blasé. Du style cartoon de Chunky, je suis passé à un style plus réaliste, sur un thème plus personnel. Aujourd'hui je m'aventure dans les légendes arabes. Habibi est une histoire fantastique orientale, mais aussi une allégorie inspirée par les événements d'aujourd'hui. Je me sens concerné par l'image négative de l'américain à l'étranger qui empire jour après jour, mais aussi par la situation écologique qui se dégrade à vue d'oeil."*

Habibi n'est prévu que pour 2007 aux Etats-Unis. Il nous faudra donc être patients. En tout cas, Craig adore la France et espère un jour pouvoir venir y habiter.

Liz Brizzi

"My caumique is rich !"

OLIVIER COIPEL ET RICHARD ISANOVE NE SONT PLUS LES SEULS FRENCHIES À AVOIR CONQUIS LE MARCHÉ AMÉRICAIN. DANS LA FOULÉE DU PERSÉPOLIS DE MARJANE SATRAPI, NOS « ROMANS GRAPHIQUES » ENVAHISSENT PETIT À PETIT LES LIBRAIRIES OUTRE-ATLANTIQUE...



Les chiffres ont de quoi faire saliver n'importe quel éditeur, de n'importe quel côté de l'Atlantique : l'édition américaine de **Persépolis** a déjà conquis plus de 150.000 lecteurs américains. En effet, les tirages des bandes dessinées *« d'importation européenne»* avoisinent habituellement les 5.000 exemplaires en moyenne Doit-on crier victoire ? **Lucky Luke** est-il appelé à devenir le **Superman** du XXIe siècle ?

La réponse est évidemment non. Michel Greg, qui avait tenté l'aventure américaine au nom de Dargaud dans les années 80, a résumé la chose mieux que tout autre : *« Le jour où j'ai entendu les américains me dire que Franquin était un mauvais dessinateur parce que trop compliqué, j'ai compris que certaines différences ne pourraient jamais être comblées. »*.* De fait, les américains n'accrochent toujours pas à notre « mainstream », ainsi que le confirme Terry Nantier, de chez NBM, un éditeur engagé dans les « graphic novels » français depuis longtemps : *« XIII ou Largo Winch, certainement pas ici. Nous préférons des ouvrages plus intellectuels ».* Le mot est lâché : pour l'entertainement grand public, les Etats-Unis ont tout ce qu'il faut à domicile, et l'Asie fournit amplement le reste. De plus, l'échec de l'expérience de DC avec le catalogue des Humanoïdes Associés (2003-2004) a fermé les portes des « big two » (Marvel et DC) aux éditeurs français. Mais, sur le plan des ouvrages aux graphismes moins évidents et aux sujets plus personnels, les « non-fiction books », les éditeurs français ont clairement une carte à jouer.

Sophie Castille, directrice des droits étrangers pour le groupe Dargaud-Lombard, rappelle que le succès de **Persépolis** *« les a encouragés dans une voie qu'ils avaient déjà choisie. Cela fait déjà quelques années que les éditeurs américains s'intéressent à nos « romans graphiques ».* Il ne s'agit donc pas d'une lubie momentanée - la collection **Poisson Pilote** (qui rassemble des ouvrages de ce type chez Dargaud), par exemple, fait ainsi l'objet d'un mensuel **Oddballz**, depuis 2002. Le marché outre-atlantique est en train de s'élargir, notamment parce que les bandes dessinées investissent les chaînes de librairies généralistes, et non plus les seuls comic-shops. Et ce qui profite aux « TPB » des **X-Men** fait aussi le jeu des auteurs français. Le public y est plus diversifié et plus ouvert. Evidemment, il faut raison garder : *« le succès de* **Persépolis** *est un peu particulier Après tout, il s'agit de l'Iran de Khomeini qui nous a pris des otages pendant bien longtemps, un épisode qui a laissé des blessures ici. Le fait qu'elle soit une descendante des rois d'Iran a également captivé l'inté-*

Je d… …rsion américaine de XIII (Alias Comics), Mister O. (NBM, Dungeon de Lewis Trondheim (NMB), Le Chat du Rabbin par Sfar (Panthéon) Au dessus : Persépolis dans la langue de Shakespeare

rêt. ».* Depuis l'automne dernier, Terry Nantier Mais, même si bien peu vendront 150.000 albums, le livre de Marjane Satrapi a montré que c'était possible, à condition de bien soigner l'objet en lui-même. Son éditeur, Panthéon, a réalisé un superbe travail de conversion (tant sur la reliure que sur la typo), et s'apprête à appliquer le même traitement au **Chat du Rabbin**, de Joann Sfar, tiré en intégrale (les trois premiers albums) à 20.000 exemplaires, ce qui témoigne d'une certaine ambition. **Le Combat Ordinaire**, de Manu Larcenet, é u album de l'année à Angoulême en 2004, vient quant à lui d'être cité parmi les cinq meilleurs « graphic novels » de l'année par le magazine Time. Enf.n, David B, l'un des chefs de file historiques de .a "nouvelle école" française, a été cette année l'un des invités d'honneur du festival de San Diego, la grand-messe des comics. Qui a dit que les américains dédaignaient la frange intellectuelle de la « vieille Europe » ?

Antoine Maurel

*Extrait de « Dialogue sans bulles : entretiens avec Michel Greg » – Benoît Mouchart - Dargaud

Chauve-souris au Wasabi

AVEC LA SÉRIE ANIMÉE « THE BATMAN », WARNER PROUVE QUE L'ON PEUT RENOUVELER LE PERSONNAGE DE DC COMICS SANS TRAHIR LE MYTHE.

Depuis l'adaptation du Dark Knight par Bruce Timm et Paul Dini, les versions animées des personnages DC sont parvenues à dépasser leur coeur de cible, les jeunes, et attirent des spectateurs aux profils bien différents. La prouesse, réussie par les séries Warner, est d'arriver à parler aux différentes composantes d'un public intéressé par les aventures de Bruce Wayne, certes, mais souvent initié au personnage à des moments différents de son histoire. Que l'on soit trentenaire, adolescent, ou mini-kid, qu'on lise des comics ou pas, qu'on ait connu le justicier à travers le serial des sixties ou lors de la sortie de **Batman Begins**, tout le monde peut s'y retrouver. On ne chamboule jamais vraiment les origines d'un personnage si populaire. Mais il ne faut pas, non plus, rebuter les nouveaux arrivés par une trop grande complexité des story-arcs ou une trop lourde continuité. Chez Warner Animation, on a fait le choix de balancer du Batman aux masses par doses de 20 minutes. Dernier exemple en date, le très japonisant **The Batman**, diffusé depuis septembre 2004 aux Etats-Unis (et qui débarque en -enfin- en France à la rentrée sur France 3). On pourrait être tenté de considérer ce dessin animé comme un pur produit calibré « teenage dans la hype ». Pourtant, loin d'être un simple coup marketing, il s'agit beaucoup plus d'une série qui transcende les générations de fans et qui se sert des atouts esthétiques et narratifs des mangas pour relancer la mythologie du passé. La production de Warner Animation est partie de ce simple constat : la lame de fond appelée japanimation, est actuellement en passe de transformer le paysage culturel américain. L'entertainment change, il s'intègre à un mouvement d'échange culturel mondial, par conséquent Batman doit lui aussi s'adapter. La folie furieuse du trait punchy oriental ne se dément pas, elle gagne même les artistes américains. D'ailleurs, les éditeurs, Marvel comme DC, se sont eux aussi posés la question de prendre ou pas la balle au bond. En ce sens, faire appel à Jeff Matsuda n'est pas anodin (cf. **CB Annuel#3**) Il a développé son style « japanim' » sur la série **Jackie Chan**, un gros carton pendant quatre saisons. Le résultat de ce virage visuel décapant, donne un Joker en rasta sous acide, ou encore un Riddler androgyne clairement inspiré par Marylin Manson.

Dernière les choix formels liés à la vogue actuelle, on découvre un contenu qui implique vraiment toutes les générations de fans, et fait référence à tous les supports médiatiques que le Caped Crusader a pu fréquenter. Les archives de Time-Warner ont du jouer à plein dans le processus de développement, puisqu'on retrouve tous les codes « rétro » les plus fédérateurs du personnage. Les lecteurs de comics retrouveront une Catwoman plus sexy que jamais dans un costume version Jim Lee. Le logo ovale jaune a été sorti de la naphtaline, parce qu'il évoque indifféremment la période Adam West et les deux premiers films avec Michael Keaton. Le symbole de la chauve-souris est lui aussi daté sixties. Quant au propos de la série, il est en synergie avec le récent **Batman Begins**, On y traite des débuts du justicier et de son apprentissage du métier. Enfin, là où le Batman du binôme Timm-Dini allait castagner les truands sur ou Danny Elfman, la petite ligne de guitare (jouée par The Edge du groupe U2) revient aujourd'hui comme un écho du thème original (« *Huummm, Robin, à la Batmobile!* »).

La synthèse de ces différentes époques établit une nouvelle référence cohérente. Batman semble parfaitement soluble dans la japanimation dans la mesure où la forme ne prend jamais le pas sur le fond. L'esprit du personnage demeure, et même si parfois un personnage en chasse un autre -le rôle de Gordon confié à Ellen Yin, une jeune et jolie brunette asiatique- tous les éléments du mythe sont bien là. Le pont avec le serial des années

soixante est total puisque la série assume parfaitement un côté néo-kitsch maîtrisé, tout en opérant un respecteux retour aux sources. Que l'on accepte ou non le parti-pris graphique, l'ensemble a le goût de Batman dopé au Red Bull (ndlr : une boisson chargée en « énergie » et interdite à la vente en France) sur chaque plan. Le dynamisme général des épisodes profite donc de ce montage au katana.

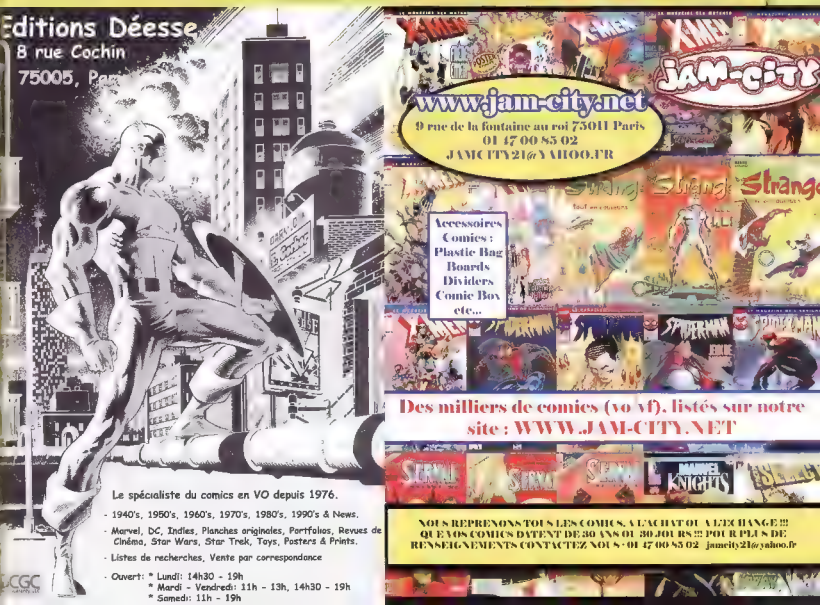
En s'adaptant parfaitement aux impératifs commerciaux du moment, Warner a réussi à faire des bons choix pour tout le monde. En témoigne le « Batwave », le gadget dernier cri dans **The Batman**, qui n'est jamais qu'une version au goût du jour du téléphone rouge du serial. Warner réalise un grand écart à faire pâlir Mark Dacascos, puisque dans son ensemble, la série reste résolument ancrée dans son époque. Cette qualité, dans la tradition des scénarii des dévidéres séries dédiées au Dark Knight, tient essentiellement à l'intelligence d'écriture des auteurs. Tant que ce sera le cas, Batman, continuera à intéresser tous types de pub.ic, sauce japonaise ou pas.

N·colas Lambret

Batman. 8h30 le dimanche matin dans F3X à compter de septembre, sur France 3.

Justice League Unlimited

Ils se sont lâchés. La Justice League Unlimited (Ligue des Justiciers) diffusée chaque dimanche matin dans F3·X sur France 3 (sauf pendant l'été) est un vrai déluge de super-héros et de clins d'œil aux comics. La composition de la Ligue a été étendue à des personnages cultes autrefois négligés tels que Green Arrow, Atom, Plastic Man, mais encore Black Canary et Superjirl. Le producteur Bruce Timm et son équipe sont armés avec la bagatelle de 140 personnages sous le bras, tous susceptibles de prendre part à l'action. Des héros en pagaille, des super-vilains qui ont les supercrocs, cortes... mais tout ça n'est rien comparé à l'équipe de super-scénaristes que l'on retrouve aux manettes de ce projet titanesque. Dwayne Mc Duffie, co-créateur et scénariste de Static Shock, a signé 16 épisodes, Stan Berkowitz (le Spider-Man animé de 1994, Batman Gotham Knights, The Adventures of Superboy, Batman Beyond...) en a écrit 22. J.M. De Matteis (scénariste classique Spectacular Spider-Man) en a fait 5... Même le pursite Warren Ellis a apporté sa contribution sur l'épisode 1162, dans lequel Atom doit sauver une JLA vaincue par des nano-robots aliens. A cette Dream-Team ajoutez les noms de Rich Fogel, Gail Simone (scénariste de Birds of Prey et Action Comics) ou Paul Dini, qui ont gravité un moment donné autour des storyfines. Avec de telles pointures, des personnages plus obscurs tels The Question ou Huntress semblent trouver leur pleine justification. L'apogée de la quatrième saison, c'est le « Cadmus Project ». Les terriens veulent se débarasser de la Justice League, considérée comme trop puissante. Les membres fondateurs sont rapidement mis hors-circuit. Des seconds rôles tentent de reprendre le flambeau mais, c'est le moment que choisissent les plus terribles ennemis de la Ligue pour refaire surface. L'ensemble laisse la part belle aux références aux précédentes adaptations animées de DC ... l'épilogue fait même le lien avec la série Batman Beyond. Coïncidence incroyable, ces épisodes Cadmus Project procèdent du même souffle que le très attendu Infinite Crisis, prévu pour l'automne, chez DC aux USA (CB vous en reparle en octobre). Au moment où DC est en train de se refaire une santé, cette série télévisée permet de faire le pont entre les néophytes (qui découvriront sans souci des tonnes de héros DC) et les fans (qui retrouveront avec plaisir des héros, parfois même oubliés des comics depuis des années !). Une grande série animée qui devrait se poursuivre encore au moins un an, chic alors ! NL


Editions Déesse
8 rue Cochin
75005, Pa
www.jam-city.net
9 rue de la fontaine au roi 75011 Paris
01 47 00 85 02
JAMCITY21@YAHOO.FR
JAM-CITY
Accessoires Comics : Plastic Bag Boards Dividers Comic Box etc...
Des milliers de comics (vo vf), listés sur notre site : WWW.JAM-CITY.NET
Le spécialiste du comics en VO depuis 1976.
- 1940's, 1950's, 1960's, 1970's, 1980's, 1990's & News.
- Marvel, DC, Indies, Planches originales, Portfolios, Revues de Cinéma, Star Wars, Star Trek, Toys, Posters & Prints.
- Listes de recherches, Vente par correspondance
- Ouvert: * Lundi: 14h30 - 19h
* Mardi - Vendredi: 11h - 13h, 14h30 - 19h
* Samedi: 11h - 19h
NOUS REPRENONS TOUS LES COMICS, A L'ACHAT OU A L'EXCHANGE !!! QUE VOS COMICS DATENT DE 30 ANS OU 30 JOURS !!! POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS CONTACTEZ NOUS : 01 47 00 85 02 jamcity21@yahoo.fr
CGC

DC Elseworlds

Tout droit sorti de la série des Elseworlds, cette figurine articulée de Superman a pour inspiration le Red Son de Mark Millar. Le super-héros y était élevé en URSS et devenait donc un héros communiste ! Ne cherchez plus, vous avez la raison de son curieux logo dans cette version et du drapeau pas vraiment américain qu'il brandit avec fierté (sortie : décembre 2005). Toujours dérivés des albums Elseworlds, Batgirl et Batman sortiront dans leur version Thrillkiller, du nom d'une mini-série (dessinée par Dan Brereton). Dans ce monde-là, Batgirl (houba houba !) est apparue avant Batman et l'a pris pour partenaire. Le duo, plus branché cuir que les originaux, sera lui aussi disponible à la vente fin 2005. Le tout chez DC Direct.

Spawn Série 28

Le fond de commerce de la maison, les Spawn Series, se portent bien. La 28e série renoue avec la tradition des "variations stylistiques" autour du héros de Todd McFarlane : Spawn en version mandarin, zombie et, surtout, commando. Histoire qu'il ne se sente pas trop seul, on lui a également adjoint la "Lotus Warrior" et le "Gravedigger" (littéralement, profanateur de tombes)... Combo avec le Spawn zombie !

Statues Bowen

Jamais à court d'inspiration ou de produits, Randy Bowen (accompagné des frères Shiflett) a créé cette étonnante statue de Thanos. Le plus nihiliste des Eternels de Titan arrivera courant octobre 2005. Pour des budgets plus modestes, Bowen propose un certain nombre de mini-bustes parmi lesquels la Spider-Woman originale (mais aussi Union Jack, Psylocke, le Sandman de Marvel, le Vautour, l'Homme-Sable, Black Panther et Mephisto). Tous sortiront d'ici octobre prochain.

Robocop 18"

Dernier représentant des Movies Maniacs de McFarlane Toys, le Robocop débarque en version destroy de 45 cm ! Pas une statue mais plus vraiment une figurine non plus... En tout cas, il en jette !

L'objet insolite figurine Mikros

Créateur chevronné de figurines, Thierry Raynaud a la passion des super-héros de son enfance. Ses deux hobbies se réunissent donc régulièrement quand il créé, pour son usage personnel, de véritables prototypes de jouets qui n'existent pas encore... Ou n'existeront jamais ! C'est dans cette optique qu'il s'est donc attelé à la réalisation d'un Mikros, inspiré par la BD de Jean-Yves Mitton apparue il a plus de 25 ans dans les pages de Mustang.
Le héros aux yeux d'insectes est saisissant de réalisme ! À quand des versions similaires de Sa tarelia et Crabby, ses deux compagnons d'aventures ?

PLACE NET

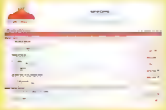
Au cours de ses nombreuses visites sur la toile mondiale, le maillant Zemo a repéré quelques sites dignes d'intérêt pour les fans de comics de tous poils...

WWW.SPIDER-MAN.FR

Tout est dans l'adresse. L'info française sur Spider-Man c'est sur www.spider-man.fr. L'homme-araignée sous toutes ses formes y est chroniqué par une bande de passionnés menés par des internautes qui ont eux aussi leur identité secrète (Pomme, Kahwu et Math7777). Non seulement le Spider-Man, sa version Ultimate mais aussi dans toutes les versions et sur tous les supports. Que Spidey fasse l'objet d'un nouveau jeu vidéo ou simplement d'un partenariat avec une marque de biscuits, c'est forcément mentionné ! Jeux, biographies, résumés des épisodes et forums agrémentent ce site très complet.

WWW.FORUMCOMICS.COM

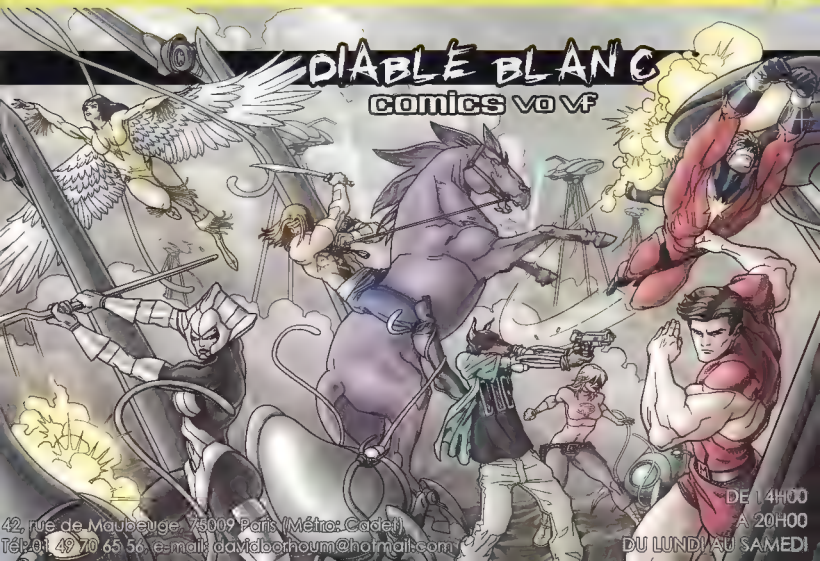
Relativement récent (il ne compte que quelques dizaines de membres), Forumcomics réunit des lecteurs de comics français dans une ambiance à la fois générale et bon enfant, plutôt axé sur les VF Marvel. Une partie de ce forum est consacré à de courtes bios de héros et ennemis, scans à l'appui. Un bon moyen pour les néophytes où ceux qui redécouvriraient les comics de se remettre à niveau, dans une ambiance sympa.



WWW.LATOURDESHEROS.COM

A l'inverse, La Tour des Héros n'est orientée que vers les personnages DC et qui plus est vers leur version animée. LTDH dresse un historique des adaptations cartoons de l'éditeur depuis 1992. Résumés, mais aussi programmes TV agrémentent ce site, rédigé de manière à ce que le visiteur puisse s'y promener sans que rien ne gâche la surprise des épisodes à venir. Sauf s'il le veut, bien sûr, auquel cas la Tour a également tout ce qu'il faut pour s'orienter dans les Batman Animated et autres JLU...

Zemo


DIABLE BLANC
comics VO VF
42, rue de Maubeuge - 75009 Paris (Métro: Cadet)
Tél: 01 49 70 65 56 - e-mail: davidbarhoum@hotmail.com
DE 14H00
A 20H00
DU LUNDI AU SAMEDI

Match de Box

avertissement

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS : Le petit Comic Box a vécu une jeunesse riche et tumultueuse entre 1998 et 2001, s'attirant éloges et critiques, constructives ou non. Cette "période bleue" a permis de tisser un lien indéfectible avec les lecteurs qui, malgré l'exil aux confins du crystal M'Kraan, ne s'est jamais distendu. Après le hors-série réalisé avec Mad Movies en Janvier 2005, nous avons reçu quelques missives, celles-ci s'ajoutant aux courriers postés sur notre site, www.comicbox.com. Vous voulez réagir, vous savez donc où aller ...
PAR COURRIER : Comic Box c/o FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 PARIS - PAR EMAIL : zemo@comicbox.com

PERDU ET RETROUVÉ !

Bonjour, et merci, merci pour votre H.S avec Mad. Fidèle lecteur de ce précieux mag depuis pfffooooooo des années et des années (j'ai la collec complète on va dire) je vous ai découvert. Bien sûr, j'ai un petit arriéré dans le domaine des comics mais comme tous les trentenaires celui de Strange, Special Strange et Titans. Depuis j'ai raccroché doucement il y a 10 ans mais me voilà pris d'un nouvel élan de soif d'aventure. Depuis maintenant deux ans je me raccroche aux éditions Semic et Marvel mais voilà je suis complètement paumé et j'ai l'impression de me faire gentiment balader au gré du bon vouloir de ces éditeurs (panini..... hum, hum no comment) et lorsque j'ai dévoré votre HS, le doute qui me rongeait s'est muté en certitude, je passais, je passe et risque de passer à côté de monuments du comics, comment faire, comment m'y retrouver dans ce marais gluant que sont devenus les éditions francaises ? Alors, prenant mon courage à deux mains je vous envoie ce SOS (bourré de fautes d' orthographe) et vous demande où je peux trouver vos publications (votre mag annuel? j'ai fait au moins dix marchands de journaux et nada !) puis-je avoir une référence, si ce bouquin existe sur les parutions françaises existantes ?
Merci. Merci de m'avoir passionné avec votre numero HS, c'est sincère et pour la petite histoire, je l'ai amené au boulot cette nuit (infirmier en réanimation) et je peux vous dire que mes collègues et moi avons passé une bonne nuit de discute lorsque nous nous sommes aperçus, sans que nous le sachions avant, que nous étions en fait tous branchés par ces héros de papiers. Comme quoi... ça vaut encore un merci de plus ça, car maintenant, dans les moments tranquilles on aura vraiment de quoi parler !

Casimir Arnaud

Cher Casimir,
Les trois annuels Comic Box sont sortis (de 2002 à 2004) sur le réseau des librairies, comic shops, des enseignes genre FNAC ou encore sur des sites de librairies en ligne. Le mensuel Comic Box a compté 35 numéros (+ des hors séries) qui eux sont sortis chez les marchands de journaux entre 1998 et 2001. Annuels et mensuels sont épuisés mais on les trouve encore, en cherchant un peu, sur le marché de l'occasion, dans certaines boutiques de BD et enfin sur certains sites d'enchères. Et puis maintenant nous revoilou sous la forme d'un trimestriel, alors surveille les kiosques. Quand au reste... Merci à toi aussi DE partager avec nous ce moment de veille de nuit. Si nous avons pu contribuer à entretenir la petite flamme chez toi et tes collègues, nous ne demandions pas mieux.

RETOUR SUR TERRE...

Salut CB. En juillet 1998, Comic Box paraissait dans les kiosques. Une petite bande de joyeux drilles donnait envie d'en savoir plus sur les comics, sur les auteurs, les dessous du milieu... Le bonheur pour le jeune fan de comics que j'étais alors. Malheureusement, l'expérience ne dura pas. Bien sûr, on pouvait trouver des infos sur nos comics grâce à Internet qui ne cesse de se développer. Mais ce n'est pas pareil qu'un vrai magazine consacré aux comics : le toucher du papier, les articles de fond, les interviews inédites, des couvertures souvent également inédites...

Cependant, CB ne nous quittait pas complètement. Trois Comic Box Annual, un Mad Movies HS spécial Comic Box... Mais ce n'était pas la même chose qu'une présence régulière dans nos kiosques. C'était sans doute compter sans la bande de joyeux drilles en question. L'annonce de votre retour dans les kiosques, non pas juste une fois par an mais une fois tous les trois mois, m'a fait sauter de joie au plafond ! Depuis, ma tête va mieux, merci. Mais la joie est toujours là! Quel plaisir de retrouver tous les Comic Boxers d'origine! Alors merci à vous. Je vous souhaite (et nous souhaite à nous aussi, les lecteurs) un très bon retour. Vive Comic Box volume 2 !..

Cédric Petiau

PLEIN D'ESPOIRS...

Salut à toute l'équipe, c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai appris la sortie de COMIC BOX pour Juillet. Même si les annuels étaient de très bonne qualité, c'est en kiosque que j'attendais votre retour. La formule trimestrielle, est un très bon compromis entre le mensuel et l'annuel. Cela nous permet d'une part d'avoir un magazine en kiosque à un prix raisonnable et d'autre part, par sa périodicité, un suivi régulier de l'actualité des comics.
J'espère retrouver au sommaire de COMIC BOX les rubriques suivantes : les news, le contrôle d'identité, le héros oublié, les petites annonces, ainsi que la rubrique initiative comics. Mais je vous fais confiance pour le choix des rubriques car je n'ai jamais été déçu de vos choix éditoriaux. Il y a plusieurs auteurs français travaillant pour les maisons d'éditions US, dont Olivier Coipel (Avengers, House of M...), Chris Malgrain (Stan Lee's Avexa), et j'avoue que j'aimerais vraiment lire une interview de ces auteurs dans les pages de Comic box.
C'est un beau cadeau que vous nous faites pour les vacances, je ne doute pas du succès de cette nouvelle version. J'attends donc avec impatience de lire à nouveau vos articles et reportages, et oui vous

nous avez manqué. Décidément 2005 sera l'année du renouveau, avec tous ces changements d'éditeurs et votre retour en kiosque. Une dernière question avez vous proposer une formule d'abonnement ?
Pour finir je vous félicite pour votre retour et je souhaite une longue vie à Comic Box.

Jérôme Desaintquentin

Cher Jérôme,
Attention à la périodicité, le prochain Comic Box paraîtra en octobre. En attendant, nous espérons que cette livraison ne te décevra pas. Nous allons proposer, effectivement, des formules d'abonnement, reste à l'écoute.

PLEIN D'ESPOIRS...

Je suis très heureux d'apprendre le retour glorieux de Comic Box en kiosque. L'ancienne formule mensuelle me manquera encore longtemps, mais je m'adapterais volontiers à la nouvelle formule. Essayez de nous donner des infos fraîches, d'encourager le retour de DC en France. Je lis une grosse douzaine de comics super-héros DC tous les mois depuis le début de l'année 2005. J'ai abandonné MARVEL et d'autres lectures matures. Il me fallait retrouver une continuité à laquelle je m'attache beaucoup dans les séries TV. L'univers DC s'émancipe. Il est en effervescence. Bonne Chance et rendez-vous à la sortie de Comic Box Vol. II No.1.

Gilles Boverod

Salut Gilles ! Pour ce qui est du retour de DC en France, cela fait quelques années déjà qu'il s'est amorcé. La réorganisation des titres chez un nouvel éditeur VF (que nous traitons pages 20-23) permettra, espérons-le, de proposer plus de matériel aux lecteurs. Nous aurons l'occasion, vous et nous de, suivre les développements de ce label (et des autres) dans les prochains numéros de Comic Box.

Je suis très heureux d'apprendre que votre magazine va être de nouveau disponible en kiosque dès le 20 juillet, mais je dois dire que je connaissais votre mag dans sa version précédente uniquement à travers votre site web.
J'aime (beaucoup) la BD en général, et je m'intéresse à tous les styles européen, manga et comics...) et je dois dire que le monde des comics est un monde assez complexe pour une personne non-initiée comme moi, j'ai du mal à m'y retrouver dans les différentes séries et les différents éditeurs. En particulier pour moi, qui ne lit que des séries VF, j'ai du mal à trouver le lien parfois entre la série VF et la série VO originale... Il est parfois également difficile d'être au courant des nouveautés US et lesquelles sont susceptibles d'être traduites en VF. Ou encore il est assez peu aisé de savoir quelles sont les séries publiées en France surtout sous forme d'album car je suis plus acheteur d'albums... J'espère que votre magazine va nous guider dans ce monde merveilleux des Comics...
J'espère passer dans le courrier de votre magazine que j'attends avec impatience. Longue vie à Comic Box v.2

Fred (Bruce Wayne) le Sniper Fou

Cher Fred,
bienvenue dans la version papier alors !
À toi de nous dire si elle répond à tes attentes.

Allez, on se retrouve en octobre pour un CB bourré de surprises.

Zemo & Izod
(heureux d'être libérés du cube cosmique)

pulp's COMICS

COMICS U.S : Silver age
NEWS et TPB :

Réservez vos comics
à partir d'un titre par mois
et bénéficiez du tarif privilégié

1$ 1€

Marvel France, LUG, Semic :
Nouveautés, numéros épuisés

VENTE PAR CORRESPONDANCE
N'HESITEZ PAS À NOUS CONTACTER

5, rue Dante - 75005 Paris
Tél. 01 40 51 80 62 - Fax. 01 46 33 20 45

VOUS NE SAVIEZ PAS QUOI LIRE CET ÉTÉ ? PAS DE SOUCI, LA RÉDACTION VOUS A PRÉPARÉ UNE SÉLECTION DE BONS COMICS À LIRE OU RELIRE SANS MODÉRATION.

Le Guide de Lecture

Coup de Cœur

DC Universe HS #1: Identity Crisis

Pas de grand-crossover cosmique mais au contraire un événement intimiste, la mort d'un personnage très secondaire, dont les retombées sont, elles, énormes. Si vous voulez vous mettre à DC, ne cherchez plus, voici l'événement qui vous mettra sur les rails pour les deux ans à venir. Les bad guys de DC vous ont toujours semblé ringards et timorés ? Et bien ça change à partir de maintenant: un serial killer semble s'attaquer aux proches des différents membre de la JLA. Superman et les autres sont-ils démasqués ? Et si nous n'avions vu que le bon côté des choses ? Et si les héros n'étaient pas tout à fait nets ? Et s'il y avait un énorme secret derrière tout ça ? Et si la JLA et les autres ne s'en remettaient pas ? Ecrit par le romancier Brad Meltzer, dessiné par Rags Morales sous des couvertures de Mike Turner, l'événement met les choses en route pour plusieurs crossovers successifs, ramène sur le devant de la scène les seconds couteaux et dessine la nouvelle carte de l'univers DC, avec une crise de conscience à la clé. De toute façon on vous en reparle plus en détail dans Comic Box #2 ..

En kiosques

ASTONISHING X-MEN #4

Un numéro à ne pas manquer. Après Magneto dans les pages d'Excalibur, c'est à un autre célèbre mutant de faire son grand retour. Whedon nous prouve, épisode après épisode, qu'il connaît et maîtrise tous les codes qui font le succès du genre. Cassaday rend toute leur dimension iconique aux personnages et on en redemande. Excalibur, en revanche, après un départ alléchant, commence déjà à s'enliser.

Panini Comics – 4,60 euros – Juillet

DC UNIVERSE #1

Nouveau bouquet « généraliste » pour ces séries DC, DC Universe (un temps annoncé sous le nom DC Icons) regroupe Teen Titans (suite directe des épisodes parus chez Semic), reprend la JLA « hab'tuelle », réintroduit Flash en kiosque (à partir du #207 de la VO, soit par le tandem Jonns-Porter) et enfin présente les premiers épisodes de JLA Classified (Grant Morrison-Ed McGuinness). Une jolie combinaison, même si les épisodes d'Austen sur JLA ne sont pas indispensables. Flash est en pleine forme, Classified est survitaminés et les Teen Titans vont au delà de grands soucis. Avec deux séries différentes de la JLA et Teen Titans, DC Universe mérite tout à fait son nom et brasse les destinées d'une vingtaine de héros différents. Un bon combo pour les fans de DC.

Panini Comics – 4,20 euros – Juillet

LE CHRONIQUES DE SPAWN#1

Spawn arrive chez Delcourt Comics et poursuit ses aventures là où s'était arrêtée la publication de Semic. Au menu de ces Chroniques de Spawn, deux épisodes de la série régulière

période #139/#140, avec un volume assuré par le très fluide Angel Médina et un moins convaincant de Nat Jones. Et puisque cette revue se consacre aussi aux spin-offs du héros, on retrouve le premier épisode de la série Casefiles. Sam & Twitch. Un magazine à apprivoiser, ne serait-ce que pour mieux préparer l'arrivée prochaine du duo Haberlin/Tan. Pour tous ceux qui souhaiteraient découvrir Al Simmons le maudit, la revue débute par un spécial de 8 pages illustré par Greg Capullo qui résume plus de cent épisodes de continuité. Une occasion à saisir

Les Chroniques de Spawn, 80 pages, bimestriel, 4,75 euros, Delcourt Comics

En librairies

MARVEL KIDS

Avec la nouvelle ligne Marvel Kids, Panini propose au (jeune) public français de découvrir les Marvel Age (ultérieurement rebaptisés Marvel Adventures aux USA). Le principe initié par la maison des idées était faire connaitre au jeune public à culture maison avec des épisodes mythiques redessinés à la sauce manga. Panini va au bout de cette logique en les proposant au format manga, par volumes de 200 pages pour 6,80 euros. Soyons honnêtes, la réalisation hâtive de ces épisodes laissera froid la plupart des vieux de la vieille (quand ils ne crieront pas purement et simplement au crime de lèse-majesté .). Mais vous tenez peut-être enfin un moyen de persuader votre petit frère qu'il n'y a pas que Dragon Ball dans la vie... En plus, vous aurez le choix : Fantastic Four, Hulk, Spider Man ou les X-Men.

Panini Comics, 128 p. – 6,80 euros – 25 Août

BEST OF MARVEL #1 : FANTASTIC FOUR

Panini poursuit ses rééditions vintage avec ce nouveau format, le Best Of, toujours plus imposant (224 pages). On étrenne le support avec un cru du meilleur goût : les Fantastic Four de John Byrne, datant de 1981 et 82. Vingt ans plus tard, ce « run » reste un des meilleurs de la famille fantastique, juste après les épisodes de Lee et Kirby. A (re)découvrir sans modération !

Panini Comics, 224 p. – 25 euros – 25 Août

SCARLET TRACES

En marge de la sortie ciné de la Guerre des Mondes, Scarlet Traces se présente comme une suite potentielle au roman d'HG Wells. Dix ans après le retrait des martiens, les britanniques ont façonné une société évoluée, façon steampunk, dont les fondements technologiques reposent sur l'héritage scientifique de l'invasion. Deux officiers de l'armée, les gentiemen Autumn et Currie, enquêtent sur des disparitions de jeunes femmes, dont certaines ont été retrouvées vidées de leur sang, sur les bords de la Tamise. Très vite, le tandem comprend que derrière ces faits divers se cache en réalité une machination qui les dépasse de loin. Cette mini-série de Dark Horse, illustrée par d'Israeli (Judge Dredd Magazine) et scénarisée par Ian Edington (X-Force, Aliens vs. Predator) constitue un efficace mélange entre thriller et S-F, et se permet même une approche philosophique du progrès.

Kymera, 88 pages, 12 euros.

CLASSWAR

American était le bras droit du gouvernement des Etats-Unis. Un héros qui n'hésitait pas à faire la sale besogne, quitte à tuer à mains nues. Le pays avant tout. Jusqu'au jour où il se rend compte

qu'il a été manipulé sur toute la ligne. Classwar, c'est l'histoire d'un homme trop bien informé qui se retourne contre les dérives mafieuses d'une administration nauséabonde. Un Captain America like gonflé à bloc qui, dans sa fureur va régler ses comptes avec ses alliés d'hier. Le temps de 6 épisodes, on assiste à un déchaînement de testostérone, mené tambour battant par l'excellent Trevor Hairsine (Ultimate Nightmare) et le non-moins talentueux Travel Foreman (Doctor Spectrum). Un requiem orchestré par Rob Williams (Star Wars Tales) au scénario. Le Watchmen des années W.

Delcourt, Collection Contrebande, 160 pages, 14,90 euros

ZONE D'OMBRE

Quand il ne dessine pas la moitié des grosses séries Marvel, John Romita Jr. trouve encore le temps de s'investir dans des travaux plus personnels, comme cette mini-série en compagnie de Glen Brunswick. Rudy Chance, le protagoniste principal de Zone d'Ombre, est tout sauf un héros. Flic ripou, il trempe dans des trafics de drogue, rackette à tous les râteliers et trompe sa femme. Tôt ou tard, il lui faut en payer le prix, la vie de sa famille, tuée par des mafieux que son bluff avait aissés indifférents. Mais là où un Frank Castle en aurait pris acte et décimé une bonne partie du milieu en guise de réponse, la vengeance de Chance tourne court et se finit ad patres. Et là, surprise : pas d'enfer mais la « pénombre », une zone entre enfer et paradis qui voit les âmes en peine errer en attendant de trouver la voie. Alléché par l'espoir de revoir son fils au paradis, Chance accepte d'intégrer les rangs de la garde grise, la police locale. Seul bémol : pour accéder à des pouvoirs dignes de ce nom, il lui faudra laisser parler le bon en lui. Et là, le bât blesse sérieusement...

Parti d'une excellente idée, la « pénombre », Zone d'Ombre souffre d'une réalisation inégale. Si le graphisme de Romita Jr. est impeccable, surtout dans les passages « hardboiled » du début, l'écriture ne suit pas toujours. De très bons moments y côtoient des situations moins bien gérées et cette mini-série souffre de sa brièveté - quatre épisodes n'eussent pas été de trop. Mais ne nous y trompons pas : la qualité du dessin suffit à octroyer une place à cet album dans toutes les bonnes bibliothèques !

Delcourt – 112 pages – 12,50 euros

CRUSH

Les dix-huit ans de Liz Mason commençent sous les meilleurs auspices : ses parents se soucient d'elle comme d'une guigne, son look gothique et son refus de nurler avec la meute lui attirent les foudres de ses camarades de lycée. Elle puise son seul réconfort dans le soutien de ses deux seuls amis, Jen et son frère Carl, et dans le folklore du spiritisme et de la sorcellerie. Les choses prennent un tour un peu plus sérieux lorsqu'elle essaye une incantation du grimoire que lui a offert Jen pour son anniversaire. Les formules magiques réveillent Crush en elle. Crush est une sorte de femme-garou démoniaque, sauvage et sanglante, qui exorcise les frustrations de Liz toutes griffes dehors, sans que la jeune femme puisse intervenir. Comme si cela ne suffisait pas, une mystérieuse (et sculpturale) agente élimine toutes les personnes concernées de près ou de loin par Crush...

Sous couvert d'un pitch assez class que, Jason Hall et Sean Murphy parviennent à jongler habilement entre les genres. Crush tient autant du teen-movie que de l'horreur, de la fiction paranoïaque à la X-Files ou (bientôt) du road-movie. La caractérisation est juste et servie par une mise en scène très efficace. Le dessin de Murphy fonctionne à l'économie pour délivrer plus de puissance brute. Des bonnes surprises comme ça, nous, on en redemande.

Bamboo – 128 pages – 9,90 euros

Fanzine

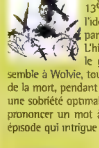
SCARCE

Depuis les années 80, le fanzine Scarce est devenu une vénérable institution, dont les numéros se sont espacés ces derniers temps. La dernière livraison (#66) fait le tour des « Nouveaux Héros » et de la « Nouvelle Ecriture » même si on aurait sans doute préféré 'adjectif « novateur » plutôt que « nouveau » (Grant Morrison, abordé dans le numéro, a 20 ans de métier et l'emblème du « nouveau héros », de la couverture au portfolio, est un certain Wolverine, 30 ans au compteur). L'équipe de Scarce, réunie autour de Olivier Thierry, continue son chemin en passant en revue des séries comme Authority, Doom Patrol, X-Statix et bien d'autres du même tonneau. Scarce a contenu ou contient encore plusieurs signatures remarquées qu'on retrouve parallèlement chez des éditeurs VF, que ce soit Semic, Delcourt, Soleil ou Bamboo. Aussi on s'étonnera d'un discours de J.P. Renoux, p.80, trouvant les journalistes BD « pros » trop complaisants car profitant de services de presse. Personne ne leur en fait le reproche mais une partie de l'équipe Scarce peut difficilement prétendre payer ses comics au prix fort.

Scarce #66, 10 euros, à commander auprès de l'associat on Saga, 11 rue du Champ Pilard, 77169 Bo ssy-le-Chatel

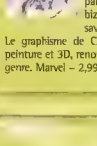
Sélection Version Originale

LES COMICS, COMME LES FILMS ONT AUSSI LEUR MARCHÉ V.O. ON TROUVE CES COMICS, DIRECTEMENT IMPORTÉ DES USA DANS DES COMIC-SHOPS (PLUS DE 60 BOUTIQUES EN FRANCE). NOUS AVONS DONC RETENU QUELQUES REVUES QUI VOUS FERONS PASSER UN BON MOMENT.



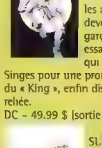
WOLVERINE #32

Après son excellent Enemy of the State (et sa suite, Agent of Shield), Mark Millar tire sa révérence avec ce 13ème épisode un peu spécial, dont l'idée de réalisation lui a été soufflée par Will Eisner peu avant sa mort. L'histoire est un one-shot qui plonge le griffu – enfin, un griffu qui ressemble à Wolvie, toute l'astuce est là – dans les camps de la mort, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Pour une sobriété optimale, l'auteur a choisi de ne pas faire prononcer un mot à son héros de tout l'épisode. Un épisode qui intrigue d'ores et déjà. Marvel – 2,50 $



GHOST RIDER #1

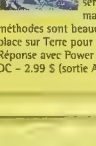
Le destrier infernal revient le temps d'une mini-série écrite par Garth Ennis. Toujours sous le coup d'une damnation éternelle, le Ghost Rider se voit offrir une porte de sortie par un étrange ange. Vous avez dit bizarre ? Il n'y a qu'une façon de savoir comment tout cela finira ! Le graphisme de Clayton Crain, à mi-chemin entre peinture et 3D, renouvelle agréablement les canons du genre. Marvel – 2,99 $



KAMANDI ARCHIVES #1

L'apocalypse selon Jack Kirby: les humains sont descendus au bas de l'échelle tandis que toutes les autres races animales sont devenues intelligentes. Un seul garçon « normal », Kamandi, essaye de survivre dans un monde qui fait passer la Planète des Singes pour une promenade au zoo. Un classique du « King », enfin disponible dans une version relifée.

DC – 49.99 $ (sortie Août)



SUPERGIRL #1

Jeph Loeb et Ian Churchill, compères d'antan sur Cable, se retrouvent des années plus tard sur Supergirl, série lancée sur la nouvelle version de l'héroïne de Superman. En apparence, elle est semblable à la Supergirl classique mais son caractère et ses méthodes sont beaucoup plus corsés. Y a-t'il une place sur Terre pour une Kryptonnienne de plus ? Réponse avec Power Girl en guest-star.

DC – 2.99 $ (sortie Août)

Dernières Nouvelles

Mark Millar s'invite au G8

Le Sunday Herald, un quotidien écossais, a commandé, début juillet, une histoire de deux pages à Mark Millar (Ultimates) et Sean Phillips (WildCATS) à l'occasion du G8 qui se tenait à ce moment là. L'angle de Millar ? Inventer ce que Bush et Blair peuvent se raconter en privé, loin des caméras. Tous les lecteurs d'Ultimates #3, qui ont vu comment Bush y apparaissait en idiot, pourront imaginer sans peine que le résultat est... Pittoresque.

Face de lune...

Ce fait un moment que Marvel meurt d'envie de ramener Moon Knight, son justicier de la nuit. Le fait que le Batman de la concurrence attire à nouveau l'attention des médias n'y est sans doute pas étranger. D après nos informations, c'est David Finch, l'actuel artiste de New Avengers, lassé de dessiner un team-book (trop de persos) passerait sur la série, au moins pour quelques épisodes. Tout auréolé du succès du relaunch des Vengeurs, la seule présence de Finch devrait garantir à la nouvelle série un confortable coussin de lecteurs. Et ça sans parler du scénariste...

C'est pas lui, c'est l'Autre !

Pour redonner un peu de tonus aux séries Spider-Man, l'automne 2005 sera le théâtre de « The Other », un gros crossover entre Amazing Spider-Man, Marvel Knights Spider-Man et Friendly Neighborhood Spider-Man. Chaque auteur (J.M. Straczynski, R. Hudlin et P. David) écrira les trois titres pendant un mois. « Les épisodes du premier mois seront essentiellement une [illegible] totems en lieu et place d'une saga des clones ».

Bradstreet « remercié »

Tim Bradstreet, cover-artist régulier chez Vertigo et Marvel Knights (et même artiste occasionnel des aventures de John Constantine, voir Mad Movies HS Comic Box) vient justement d'être débarqué d'Hellblazer, dont il assurait les couvertures. Selon l'artiste, Vertigo, suite au tassement des ventes, s'apprêterait à changer drastiquement l'image de la série pour la sauver...

Chaos, la vie apres la mort

Après avoir traversé un dépôt de bilan et avoir trouvé de nouveaux propriétaires, Chaos, la société éditrice de Evil Ernie, vient de renaître de ses cendres, sans lien direct avec Brian Pulido (parti faire du Lady Death chez Crossgen puis Avatar). Parmi les premiers auteurs recrutés par le nouveau Chaos Comics on note déjà Tommy Castillo mais aussi Alan Grant (Judge Dredd, Lobo) et surtout le peintre Alex Horley qui s'occupera des couvertures, qui veilleront au retour du dit Evil Ernie.

Team-over chez les Titans

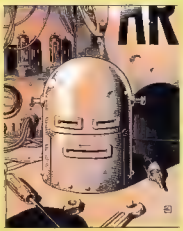
En dehors de Rob Liefeld qui dessine cet été, aux USA, deux épisodes des **Teen Titans**, Tony Daniel avait déjà été réquisitionné pour illustrer le #26 et une histoire du **Teen Titans/Outsiders Secret Files**. Sa prestation lui vaut de revenir en deuxième semaine pour un arc entier (du #30 au 33). Et plus, si affinités...

Sin City 2

Les frères Weinstein ont quitté Miramax en emportant quelques projets avec eux, dont Sin City 2 dont la sortie est d'ores et déjà programmée pour le 17 juillet 2006.

Perfide Albion...

Les éditions Mon Journal, l'un des derniers bastions de la BD en petit format, se retrouvent liées à une sorte de quiproquo impliquant l'éditeur DC et sa filiale anglaise IPC. Cette dernière est la maison mère de personnages comme Janus Stark. Courant 2004, DC réalise qu'IPC possède un gros catalogue de personnages oubliés, dont Stark. Naît alors l'idée de les faire découvrir au public américain en produisant une mini-série écrite par Alan Moore et sa fille. Le #1 d'Alb on vient de sortir aux USA. Dans la foulée, DC-IPC prévoient alors un programme de « archives éditions » pour ressortir les vieux épisodes non seulement aux USA ma's dans e monde entier. Problème: au printemps 2005, alors que les représentants de DC/IPC se demandent chez qui iront les droits en France, ils sont sidérés d'apprendre que Janus Stark, héros IPC, est déjà réimprimé par Mon Journal depuis plusieurs années sans que IPC



en ait connaissance. Contactée par nos soins, Muriel Dan Voan, gérante de Mon Journal, confirme ne pas avoir de licence auprès d'IPC tout en étant dans son droit: « Les épisodes de J. Stark que nous publions ne sont pas achetés auprès d'IPC mais auprès des auteurs originaux. Suivant l'époque, le contrat des auteurs leur donnait en effet les droits de certains des épisodes qu'ils ont produits. C'est avec eux que nous avons traité, pas avec IPC. C'est pour cela que nous pouvons publier certains passages de Janus Stark mais pas l'intégrale de la série, puisque le reste n'appartient pas aux auteurs mais bien à IPC ». Une « anecdote » dont on n'avait apparemment aucune idée chez DC-IPC. L'ex stence de ce « schisme » de Janus Stark remettra-t'elle en cause la traduction d'Albion et de l'intégrale d'IPC en France ? Fac literait-elle l'arrivée du nouveau matériel chez Mon Journal ? Où au contraire l'irruption d'un nouveau licencié IPC en France bloquerait-elle les traductions de MJ ? Muriel Dan Voan se dit sereine et prête au dia ogue, tout comme DC-IPC. Néanmoins à l'heure où nous mettons sous presse, ce « dialogue » aurait pris la forme d'une lettre d'IPC demandant des explications à Mon Journal. Affaire à suivre, donc...

Monstres sacrés

Ce n'est pas la première fois que ça arrive à l'approche d'Halloween, les éditeurs aiment bien fouiller dans leurs cartons et ressortir les monstres de service. Cette fois Marvel ressort une tripotée de bestioles donc certaines plus anciennes que les Fantastic Four eux-même. Marvel Monsters sera l'occasion de retrouver Fin Fang Foom, le Devil Dinosaur et quelques autres monstres géants du même cru. Steve Niles, Eric Powell, Peter David, Keith Giffen et quelques autres seront aux commandes de ces quatre one-shots pas entièrement débranchés de tout lien avec le Marvel Universe puisque Hulk, le Fauve et quelques autres héros seront de la partie. En complément Marvel lance aussi le même mois Howling Commandos, un titre réunissant plusieurs de ses autres monstres (la Momie Vivante, par exemple) travaillant pour les services secrets (et écrit par Keith Giffen). Ceux qui ont déjà lu le Creatures Commandos, un vieux titre de DC, devraient y trouver un air de déjà-vu.

G.Johns et G.Morrison au pouvoir

Les deux scénaristes viennent d'accéder à des postes de consultants chez DC, en plus de leur rôle d'auteur. Geoff Johns supervisera ainsi la cohérence rédactionnelle de tous les titres impliqués dans Infinite Crisis, le gros événement de DC pour fin 2005 début 2006. Morrison, lui, se voit attribué le développement d'un certain nombre de concepts « post-Crisis ». On y verra ainsi revenir certains des personnages utilisés dans ses JLA Classified, des reformatages de vieilles séries (Freedom Fighters par exemple) et enfin des idées complètement nouvelles...

Les Kubert demenagent

Le gros événement de ces dernières semaines est le départ des frères Kubert (Adam et Andy) de Marvel, où ils opéraient depuis une quinzaine d'années. Ils ne sont pas SDF pour autant, puisqu'ils tailleront leurs crayons désormais dans la maison d'en face, c'est à dire DC. C'est un « coup » non seulement artistique (les projets Kubert chez DC devraient faire du bruit) mais aussi politique pour l'éditeur de Batman, qui débauche ainsi deux fidèles de Marve .

FANTASTIC FOUR 2

Malgré des critiques plus que réservées, les 4 Fantastiques sont parvenus à amasser plus de 56 millions de dollars de recettes lors de leur premier week-end d'exploitation. Optimiste comme toujours, Avi Arad, le gourou de Marvel Studios a annoncé que compte-tenu de ce succès, la suite était clairement à l'ordre d. jour. Bon, changez-nous Mr Fantastic et on signe tout de suite !

NICK FURY

C'est la dernière rumeur en date mais attention, ce n'est qu'une rumeur... Bruce Willis serait fortement pressenti pour incarner l'agent du S.H.I.E.L.D. Pas une mauvaise idée cela dit...

SPIDER-MAN 3

Le plus grand secret entoure toujours le script. Mais des rumeurs font état d'essais de création de sable numérique au studio d'effets spéciaux. Sachant que Sam Raimi a annoncé à mots à peine couverts qu'un nouveau bouffon vert n'était pas exclu, le renfort de l'homme-sable serait bienvenu. A moins que tout cela ne soit une fausse piste pour mieux ramener le lézard. Les plus audacieux parlent même de 4 vilains ! Début du tournage en janvier 2006.

X-MEN 3

Beaucoup de remous autour du troisième épisode. Diablo ne sera pas reconduit à l'institut Xavier, sans doute pour permettre de n'avoir qu'un seu. acteur à maquiller pendant 5 heures. En effet, Kelsey Grammer incarnera le Fauve à poils bleus. Également envisagée, l'apparition d'une mutante de petite vertu correspondant au pédigrée de Stacy X. Quant à Angel, il pourrait être incarné par Nick Stahl (Terminator 3)

Moore file à l'anglaise

Ça couvait depuis un moment. Alan Moore a claqué la porte de chez DC/Wildstorm et tout ça, c'est la faute du cinéma ! Dégoûté des adaptations de ses comics, Moore avait prévenu qu'il ne voulait plus qu'on l'y associe, de près ou de loin. Des représentants de la Warner et Joel Silver ont néanmoins affirmé, dans le cadre de la promo du film **V For Vendetta** que le scénariste anglais soutenait l'aventure. Furieux, Moore a demandé à DC, elle-même filiale de l'empire Time-Warner, d'exiger des excuses de sa maison mère. DC ne pouvant guère faire pression sur son propriétaire (même si ces propos de Silver ont été retirés de toute documentation du film), Alan Moore en a fait un casus belli. Du coup, passé les projets déjà menés à bien et en cours de parution (Albion, la fin des séries de l'univers **America's Best Comics** et «Dark Dossier», un numéro spécial - 180 pages - de la **League Of Extraordinary Gentlemen**), l'auteur va changer graduellement de label. La troisième mini-série consacrée à la League sera ainsi publiée ailleurs. En France, rien ne changera, la série restant chez Editions USA, selon le souhait des auteurs. Autre projet « Mooresque », le label de Fershid Bharucha publiera également un recueil des aventures du **Jack B. Quick** de Moore et Nowlan. Deux histoires inédites sont d'ailleurs en cours de finition pour finir ce volume.

Le Kirby sous scalpel

La famille et les proches de Jack Kirby (le king des comics, décédé depuis plus d'une décennie) ont annoncé début juillet la création d'un musée et d'un centre de recherche consacrés à l'oeuvre du co-créateur de **Captain America**, des **FF** et d'une multitude d'autres personnages. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si l'annonce est faite pendant la promo du film Fantastic Four, au cours de laquelle Avi Arad, représentant Marvel, confiait que les héritiers de Kirby ne toucheraient aucun pourcentage, «*Jack Kirby n'ayant été qu'un employé* ». Il y a bien besoin d'un musée Kirby mais il ne faut pas compter sur Marvel pour poser la première pierre.

Narwain chante l'internationale

Ces derniers mois, les annonces de petits labels se sont multipliées aux USA. Si d'un côté on peut se féliciter de cette multiplication de l'offre, de l'autre il faut bien constater que souvent, dans les faits, leur place se réduit à peau de chagrin. Narwain Comics, éditeur nouveau-né, cherche à exister sur un autre plan en annonçant un lancement international. Brian Haberlin, Dick Giordano, Bill Sienkewicz, Jimmy Palmiotti, Joe Rubinstein et une pléthore d'autres créateurs, venus de différents horizons, s'y retrouvent. Même Paul Dianno, membre d'Iron Maiden, qui y créera ses propres comics. L'objectif affiché est de ne pas être le énième petit label américain mais de mener de front des projets publiés dans différents pays. Dont la France (?). Bien des choses restent floues à l'heure actuelle mais le lancement est prévu pour octobre.

Quand notre cœur fait Boom !

Après s'être fait connaître sur le marché américain, [illegible]

Mittonverse

Les personnages créés en son temps par Jean-Yves Mitton font leur réapparition en divers endroits. Si Mikros et ses acolytes squattent pour leur part les pages du magazine **Atomics**, publié en France par Organic Comix, la Fantask Force (autre concept dérivé de l'univers de Mikros et apparu à l'origine chez Semic) revient, elle, dans les pages de Cap'tain Swing (#135 à 138), chez Mon Journal. À quand un crossover ?

Sean Phillips bosse pour la France

L'ex-dessinateur de **Wildcats 3.0** travaille actuellement à un album prévu pour 2007 chez Delcourt. Le scénario, qui se déroule dans le contexte de la seconde guerre mondiale, sera signé Fabien Vehlmann.

Que des horreurs...

La chaîne américaine Showtime lance un feuilleton TV titré « Masters of horror », qui consiste à donner carte blanche aux plus grands réalisateurs du macabre. Il est donc logique d'y retrouver Dario Argento. Plus surprenant, l'épisode qu'il va tourner, est une histoire de... Bruce Jones et Bernie Wrightson, publiée en 1974, dans les pages de **Creepy** Steve Niles, l'auteur du comic **30 jours de nuit** est aussi de la partie

L'autre côté du miroir

Dans cette année riche en films dérivés de comics, il serait sans doute facile d'oublier **Mirrormask**, film réalisé par Dave McKean (en son temps artiste et cover-artist de nombreux projets peints chez Vertigo) et dont l'histoire fut écrite par Neil Gaiman. Féerie onirique comme les aiment bien les deux auteurs anglais, ce film a fait l'objet d'une première présentation au festival de Sundance, en janvier dernier. **Mirrormask** ne sortira cependant sur les écrans américains que le 30 septembre prochain. Aucune date de sortie française n'est connue pour l'instant. Les cinéphiles fans de comics pourront se rabattre sur ce court clip (http://movies.aol.com/movie_exclusive_mirrormask_movie_clip) qui donne une idée du résultat global.

La gloire et le blues

Le réalisateur Greg Pak, devenu scénariste de comics, avait eu des débuts timides chez Marvel (la série **Warlock**, vite reformatée en mini-série). Depuis le succès de son **X-Men: Phoenix Endsong**, ça n'est plus le même son de cloche. L'éditeur lui a proposé de remplacer Neil Gaiman (bonjour la pression) pour la suite de **1602** (**1602 : the New World**). Dans la foulée Pak a également signé un contrat d'exclusivité. Un statut de chouchou qui lui ira sans doute droit au coeur alors que **Super Power Blues**, son court-métrage sur les super-héros, est sorti dans une relative indifférence en juin dernier. Une histoire de super-héroïne asiatique qui ne pense qu'à s'envoyer son boyfriend ? Ça ferait un bon comic, baby !

Le retour de Clive Barker

IDW Publishing vient d'annoncer l'extension de son partenariat avec le célèbre auteur de romans d'horreur Clive Barker. Ce dernier avait déjà travaillé avec l'éditeur sur l'adaptation de **The Thief of Always**, un de ses récents succès, et s'apprête à étendre progressivement l'expérience au reste de son œuvre. Il commencera par **The Great and Secret Show**, un conte apocalyptique très prisé de son public. Les vieux de la vieille se souviendront que cette idée n'a rien d'inédite puisque, au début des années 90, Epic (le sous-label adulte de Marvel) avait déjà produit une « ligne Clive Barker », laquelle avait notamment vu débuter les frères Wachowski dans le métier. Les célèbres frangins écrivaient alors les scripts d'après les directions de Barker, avant de prendre les rênes de certaines séries. Rien ne se perd, tout se transforme...

Comics Story

Un certain nombre d'artistes issus des célèbres studios Pixar se sont associés pour créer E-Ville Press (d'après Emeryville, qui abrite les studios). Les différentes séries à venir seront presque toutes conçues directement en numérique – et quand on voit ce qu'ils sont capables de faire avec un bon processeur... Les différents artistes derrière cette initiative ont bien tenu à) préciser qu'il s'agit d'une société indépendante du studio dont ils sont tous issus. L'aventure E-Ville débutera à San Diego avec **Colossus**, de Mark Andrews, et **Rose and Isabel** de Ted Mathot. D'autres suivront très prochainement...

Fantastic Four, ça sent la fin

Si le dessinateur Alan Davis vient de quitter la série **Uncanny X-Men**, c'est pour se concentrer sur un nouveau projet: la mini-série **Fantastic Four: The End**, qui racontera les ultimes aventures du quatuor, dans le futur... Une boucle bouclée puisque Davis avait aussi dessiné les premiers épisodes du vol.3 de la série.

Bart-Barian

Après un passage éclair chez Marvel (**Captain America & Falcon, Weapon X: Days of Future Past...**), Bart Sears, ex-directeur artistique de Crossgen, retrouve le chemin de la Fantasy. Il dessinera, chez DC, le renouveau de **Warlord** (héros barbare aux faux airs de Green Arrow coiffé du casque d'Astérix). C'est Bruce Jones qui signera les scénarios...

Tentez votre chance

Pour la première fois de son histoire, Devil's Due lance une campagne de recrutement grand public. Si vous travaillez sur un projet complet qui pourrait convenir à leur ligne éditoriale (laquelle intègre maintenant Chaos Comics), vous pouvez leur faire parvenir à l'adresse suivante : Devil's Due Publishing, Creator Owned Pitches, 4619 N. Ravenswood Ave. #204, Chicago, IL 60640.

Dr Psycho

Sus à la Super-Malbouffe !

Les super-héros peuvent (pratiquement) tout faire et de plus le faire mieux que tout le monde. Ils volent, sont super-rapides, marchent sur les murs, respirent dans l'espace. Il y a un domaine où ils font cependant moins les malins, c'est quand il faut troquer la cape pour la serviette. Dur à avaler !

Les repas, chez les super-héros, sont des occasions rarissimes et le plus souvent vécus comme des contraintes, des pertes de temps ou des obstacles à franchir. Traditionnellement, Clark Kent (Superman) est assis au restaurant avec Lois Lane mais, avant de consommer, doit répondre à un appel à l'aide. De la même manière, Peter Parker (Spider-Man), dans les épisodes classiques, a toujours sa vieille Tante May dans les pattes pour essayer de lui faire avaler un gâteau alors qu'on a besoin de "Spidey" à l'autre bout de la ville. Alfred, le domestique de Bruce Wayne, a beau descendre régulièrement des plateaux repas dans la Batcave, ce n'est que pour se heurter à une fin de non recevoir de la part de Batman, trop occupé pour manger. En fait la profession de super-héros est une sublimation du monde de l'enfance. Le rejet du repas par ces personnages n'est pas sans rappeler la réaction d'enfants qui refuseraient de passer à table parce qu'ils veulent encore jouer. Les super-héros le font avec d'autant plus de facilité que la plupart d'entre eux sont des orphelins et ne subissent pas d'autorité parentale au sens propre.

Quand Superman a faim... il ne rigole pas avec les calories, comme ici, dans Action Comics#454 (1975).

Au milieu de ces séries où il n'y a que des familles de substitution, **Fantastic Four** fait un peu figure d'intrus, avec pour le coup une vraie cellule familiale (les Richards, parents et enfants, auquel on ajoute le beau-frère Johnny Storm et l'ami/oncle adoptif Ben Grimm). Les FF font l'objet de scènes de réunions familiales autour du repas. Mais là aussi, souvent, elles sont non seulement interrompues par des alertes cosmiques mais aussi sabotées en interne par les chamailleries de la famille. La Chose a beau ouvrir la bouche sur un sandwich mega-size, à 12 étages, qu'il vient de confectionner, ce sera bien souvent pour s'apercevoir que la Torche y a caché un pétard ou un piège quelconque. Rarement on verra la famille se lever de table repue. Le repas est plutôt interrompu par ces gênes... Autre famille de sang de l'univers Marvel, les Inhumains et leur pièce rapportée, le mutant super-rapide Quicksilver (Vif-Argent), illustrent en quelques occasions une autre variante. Quicksilver, ennuyé par ces repas de famille, arrive, lui, à la fin de son repas. Mais c'est pour s'apercevoir que son ennui était tel qu'il a mangé à super-vitesse, grillant la politesse à toute sa famille. Les Inhumains ne manquent d'ailleurs pas de s'en offusquer et la scène est, là aussi, une démonstration de l'incapacité du personnage à se socialiser. D'une manière générale, les soucis que rencontrent les héros pour manger normalement illustrent l'impossibilité pour eux de mener une vie normale.

A l'opposé de ces cas de figure on trouve quand même quelques exemples de gloutonnerie qui, bien qu'inverses, se rapportent au même problème de socialisation. Dans **Action Comics #454** (dec. 1975), les pouvoirs de Superman tombent en panne. Dans "Superman's Energy-Crisis", son métabolisme change et il est obligé de manger un maximum pour recharger ses pouvoirs, s'envoyant des hamburgers au rythme de 60 à la minute (au passage la couverture est une véritable pub pour une certaine chaîne de fast-food). Même genre de problème, mais en plus durable, quand Mike Baron relance la série Flash, après Crisis. Dès **Flash V.2 #1** (juin 1987), le héros (Wally West) est obligé de manger sans fin pour entretenir ses pouvoirs. Ce problème mettra de nombreux mois avant de se résorber. Dans les deux cas, le commun des mortels est loin d'être admiratif devant cette débauche d'appétit. Finalement, le seul perso à super-pouvoirs qui s'en tire bien, au niveau bouffe, c'est aussi l'un des plus anciens : dans le genre on n'a rien fait de mieux que Popeye et ses épinards !

Xavier Fournier

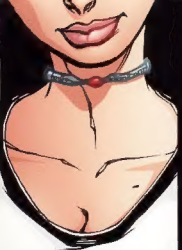
ALBUM

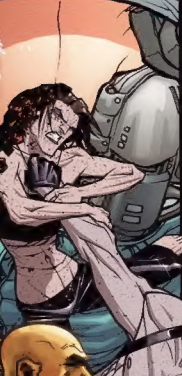
SF-Fantasy-Imaginaire

Comics VO
Comics VF
Toys
Cinéma
Séries TV
Animation
Trading Cards
Illustration
Design

Album Comics
67 bld St Germain
75005 Paris 01 53 10 00 60

© Teenage-Success prod.11/03





ANGLE COMICS

"Avec "Angle Comics", le nouveau label de Bamboo Édition, le lecteur découvrira la diversité de la BD américaine. Au programme, thrillers, polars, westerns mais aussi récits fantastiques, d'horreur ou de science-fiction… Et bien entendu, "Angle Comics" passera aussi par la case "super-héros", pour illustrer cette spécificité typiquement américaine que sont les justiciers en costumes…
Bref, un programme éclectique, qui en donnera pour tous les goûts."

Jean-Marc Lainé,
Directeur de la collection Angle Comics

"ANGLE COMICS" : L'AUTRE VISAGE DU COMICS

Septembre 2005

> Spy Boy tome 1 : l'Affaire du Gourmet
(Peter David & Pop Mahn - espionnage - 72 pages - 8,90 €)
"Spy Boy est à la BD ce que la Panthère Rose de Peter Sellers est au cinéma : une franche rigolade !"

> Lazarus Jack
(Mark Ricketts & Horatio Domingues - magie - 128 pages - 11,90 €)
"Si Houdini, le virtuose de l'évasion, était magicien, il serait devenu Lazarus Jack !"

> Crush
(Jasyn Hall & Sean Murphy - fantastique - 96 pages - 9,90 €)
"Drame adolescent et monstres sanguinaires : Les fans de Buffy contre les Vampires vont adorer !"

Octobre 2005

> Remains
(Steve Niles & Kieron Dwyer - horreur - 128 pages - 11,90 €)
"Des querelles de couples, c'est déjà pas drôle. Si en plus le pâté de maison est entouré de zombies…"

> 303
(Garth Ennis & Jacen Burrows - guerre - 72 pages - 8,90 €)
"Meilleur que le vieux fusil. Plus percutant que Mémoires d'un 38. Droit dans le mille !"

> Fierce
(Jeremy & Robert Love - polar - 128 pages - 11,90 €)
"Qui est celui qui a trahi l'équipe du Rasoir ? Les morts le savent. Et justement, Fierce entend la voix des mort…"